

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011-12

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

## OFFICIAL LANGUAGES

*Chair:*

The Honourable MARIA CHAPUT

---

Monday, May 7, 2012  
Monday, May 14, 2012

---

Issue No. 10

*Fifteenth and sixteenth meetings on:*

The use of the Internet, new media and social media  
and the respect for Canadians' language rights

*and*

*Third and fourth meetings on:*

CBC/Radio-Canada's obligations under  
the Official Languages Act and some aspects  
of the Broadcasting Act

---

INCLUDING:

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Special study budget 2012-13 — The use of the Internet,  
new media and social media and the respect  
for Canadians' language rights)

---

WITNESSES:

*(See back cover)*

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011-2012

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

## LANGUES OFFICIELLES

*Présidente :*

L'honorable MARIA CHAPUT

---

Le lundi 7 mai 2012  
Le lundi 14 mai 2012

---

Fascicule n<sup>o</sup> 10

*Quinzième et seizième réunions concernant :*

L'utilisation d'Internet, des nouveaux médias, des médias  
sociaux et le respect des droits linguistiques des Canadiens

*et*

*Troisième et quatrième réunions concernant :*

Les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu  
de la Loi sur les langues officielles et de certains  
aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion

---

Y COMPRIS :

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget pour étude spéciale 2012-2013 — L'utilisation  
d'Internet, des nouveaux médias, des médias sociaux  
et le respect des droits linguistiques des Canadiens)

---

TÉMOINS :

*(Voir à l'endos)*

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif) De Bané, P.C. Fortin-Duplessis	Losier-Cool Mockler Poirier Segal Tardif
* LeBreton, P.C. (or Carignan)	

\*Ex officio members  
(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Tardif replaced the Honourable Senator Robichaud, P.C. (*May 8, 2012*).

The Honourable Senator Robichaud, P.C., replaced the Honourable Senator Tardif (*May 3, 2012*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
LANGUES OFFICIELLES

*Présidente* : L'honorable Maria Chaput

*Vice-présidente* : L'honorable Andrée Champagne, C.P.  
et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif) De Bané, C.P. Fortin-Duplessis	Losier-Cool Mockler Poirier Segal Tardif
* LeBreton, C.P. (ou Carignan)	

\* Membres d'office  
(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Tardif a remplacé l'honorable sénateur Robichaud, C.P. (*le 8 mai 2012*).

L'honorable sénateur Robichaud, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Tardif (*le 3 mai 2012*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Monday, May 7, 2012  
(23)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chaput, Fortin-Duplessis, Mockler, Poirier and Robichaud, P.C. (5).

*In attendance:* Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, October 5, 2011, the committee continued its study on the use of the Internet, new media and social media, and the respect for Canadians' language rights. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 17, 2011, the committee continued its study on CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 8.*)

**WITNESSES:**

*Association de la presse francophone:*

Francis Potié, Director General.

*Alliance des radios communautaires du Canada:*

Simon Forgues, Development and Communications Officer.

*Quebec Community Newspapers Association:*

Richard Tardif, Executive Director.

Mr. Potié, Mr. Forgues and Mr. Tardif made a statement and answered questions.

At 6:25 p.m., the committee suspended.

At 6:30 p.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 22, 2011, the committee continued its study on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (Topic: Canada Periodical Fund)

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le lundi 7 mai 2012  
(23)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Chaput, Fortin-Duplessis, Mockler, Poirier et Robichaud, C.P. (5).

*Aussi présente :* Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Également présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 5 octobre 2011, le comité continue son étude concernant l'utilisation d'Internet, des nouveaux médias, des médias sociaux et le respect des droits linguistiques des Canadiens. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 novembre 2011, le comité continue son étude sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 8 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Association de la presse francophone :*

Francis Potié, directeur général.

*Alliance des radios communautaires du Canada :*

Simon Forgues, agent (développement et communications).

*Association des journaux régionaux du Québec :*

Richard Tardif, directeur exécutif.

MM. Potié, Forgues et Tardif font des déclarations et répondent aux questions.

À 18 h 25, la séance est suspendue.

À 18 h 30, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 22 juin 2011, le comité continue son étude concernant l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (Sujet : Fonds du Canada pour les périodiques.)

Mr. Potié and Mr. Tardif made a statement and answered questions.

At 7:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Monday, May 14, 2012  
(24)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Poirier and Tardif (6).

*In attendance:* Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, October 5, 2011, the committee continued its study on the use of the Internet, new media and social media, and the respect for Canadians' language rights. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 17, 2011, the committee continued its study on CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspect of the Broadcasting Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 8.*)

*WITNESSES:*

*English-Language Arts Network:*

Guy Rodgers, Executive Director (by video conference);

Geoff Agombar, Office Manager (by video conference).

*Quebec English-language Production Council:*

Kirwan Cox, Researcher (by video conference).

*Association canadienne d'éducation de langue française:*

Yves St-Maurice, President;

Richard Lacombe, Executive Director.

*Fédération nationale des conseils scolaires francophones:*

Roger Paul, Executive Director.

MM. Potié et Tardif font une déclaration et répondent aux questions.

À 19 h 2, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le lundi 14 mai 2012  
(24)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Poirier et Tardif (6).

*Aussi présente :* Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Également présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 5 octobre 2011, le comité continue son étude concernant l'utilisation d'Internet, des nouveaux médias, des médias sociaux et le respect des droits linguistiques des Canadiens. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 novembre 2011, le comité continue son étude sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 8 des délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :*

*English-Language Arts Network :*

Guy Rodgers, directeur général (par vidéoconférence);

Geoff Agombar, gestionnaire de bureau (par vidéoconférence).

*Quebec English-language Production Council :*

Kirwan Cox, recherchiste (par vidéoconférence).

*Association canadienne d'éducation de langue française :*

Yves St-Maurice, président;

Richard Lacombe, directeur général.

*Fédération nationale des conseils scolaires francophones :*

Roger Paul, directeur général.

Mr. Rodgers, Mr. Agombar and Mr. Cox made a statement and answered questions.

At 6:05 p.m., the committee suspended.

At 6:16 p.m., the committee resumed.

Mr. St-Maurice and Mr. Paul made a statement and, along with Mr. Lacombe, answered questions.

At 7:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

MM. Rodgers, Agombar et Cox font des déclarations et répondent aux questions.

À 18 h 05, la séance est suspendue.

À 18 h 16, la séance reprend.

MM. St-Maurice et Paul font une déclaration et, avec M. Lacombe, répondent aux questions.

À 19 h 15, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*La greffière du comité,*

Danielle Labonté

*Clerk of the Committee*

**REPORT OF THE COMMITTEE**

Tuesday, May 15, 2012

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to present its

**FOURTH REPORT**

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, October 5, 2011 to examine and to report on the use of the Internet, new media and social media and the respect for Canadians' language rights, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2013, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le mardi 15 mai 2012

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

**QUATRIÈME RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 5 octobre 2011 à examiner, afin d'en faire rapport, l'utilisation d'Internet, des nouveaux médias, des médias sociaux et le respect des droits linguistiques des Canadiens, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2013 et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin.

Conformément au Chapitre 3:06, article 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

*La présidente,*

MARIA CHAPUT

*Chair*

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
OFFICIAL LANGUAGES**

**SPECIAL STUDY ON THE USE OF THE INTERNET, NEW  
MEDIA AND SOCIAL MEDIA AND THE RESPECT FOR  
CANADIANS' LANGUAGE RIGHTS**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2013**

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday,  
October 5, 2011:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the  
Honourable Senator Hubley:

That the Standing Senate Committee on Official  
Languages be authorized to examine and report on the use  
of the Internet, new media and social media and the respect  
for Canadians' language rights; and

That the committee report from time to time to the  
Senate but no later than October 31, 2012, and that the  
committee retain all powers necessary to publicize its  
findings until December 31, 2012.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES LANGUES OFFICIELLES**

**ÉTUDE SPÉCIALE SUR L'UTILISATION D'INTERNET,  
DES NOUVEAUX MÉDIAS, DES MÉDIAS SOCIAUX ET  
LE RESPECT DES DROITS LINGUISTIQUES  
DES CANADIENS**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS 2013**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 5 octobre 2011 :

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyée par  
l'honorable sénateur Hubley,

Que le Comité sénatorial permanent des langues  
officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport,  
l'utilisation d'Internet, des nouveaux médias, des médias  
sociaux et le respect des droits linguistiques des Canadiens;

Que le comité fasse de temps à autre rapport au Sénat,  
mais au plus tard le 31 octobre 2012, et qu'il conserve,  
jusqu'au 31 décembre 2012, tous les pouvoirs nécessaires  
pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$15,000
Transportation and Communications	0
All Other Expenditures	0
<b>TOTAL</b>	<b>\$15,000</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Official Languages on Monday, March 12, 2012.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Maria Chaput  
Chair, Standing Senate Committee on  
Official Languages

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
David Tkachuk  
Chair, Standing Committee on Internal  
Economy, Budgets and Administration

**PREVIOUS DATA**

No other budget authorization requests in connection with this special study.

**GENERAL ESTIMATE OF TOTAL COST OF SPECIAL STUDY**

In accordance with chapter 3:06, section 2(2) of the *Senate Administrative Rules*.

\$15,000. The Committee does not expect to submit any other budget authorization requests in connection with this special study.

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	15 000 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	0
<b>TOTAL</b>	<b>15 000 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des langues officielles le lundi 12 mars 2012.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Maria Chaput  
Présidente du Comité sénatorial permanent  
des langues officielles

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
David Tkachuk  
Président du Comité permanent de la régie  
interne, des budgets et de l'administration

**DONNÉES ANTÉRIEURES**

Aucune autre demande d'autorisation de budget dans le cadre de cette étude spéciale.

**ÉTAT ESTIMATIF GÉNÉRAL DU COÛT TOTAL DE L'ÉTUDE SPÉCIALE**

Conformément au chapitre 3:06, article 2(2) du *Règlement administratif du Sénat*.

Est de 15 000 \$. Le comité ne prévoit pas soumettre d'autres demandes d'autorisation de budget dans le cadre de cette étude spéciale.



STANDING SENATE COMMITTEE  
ON OFFICIAL LANGUAGES

SPECIAL STUDY ON THE USE OF THE INTERNET, NEW MEDIA AND SOCIAL MEDIA  
AND THE RESPECT FOR CANADIANS' LANGUAGE RIGHTS

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2013

**GENERAL EXPENSES**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1. Video production (0310)	15,000
<i>(5 days, \$3,000/day)</i>	
Sub-total	\$15,000
<b>Total</b>	<b>\$15,000</b>

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk,  
Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, Director of Finance and Procurement

\_\_\_\_\_  
Date

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES LANGUES OFFICIELLES

ÉTUDE SPÉCIALE SUR L'UTILISATION D'INTERNET, DES NOUVEAUX MÉDIAS, DES MÉDIAS SOCIAUX  
ET LE RESPECT DES DROITS LINGUISTIQUES DES CANADIENS

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2013

**DÉPENSES GÉNÉRALES**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1. Production vidéo (0310)	15 000	
(5 jours, 3 000 \$/jour)		
Sous-total		15 000 \$
<b>Total des dépenses générales</b>		<b>15 000 \$</b>

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, greffière principale,  
Direction des comités

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, directrice des Finances et de  
l'approvisionnement

\_\_\_\_\_  
Date

## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, May 10, 2012

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Official Languages for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2013 for the purpose of its special study on the use of the internet, new media and social media and the respect for Canadians' language rights, as authorized by the Senate on Wednesday, October 5, 2011. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 15,000
Transportation and Communications	0
All Other Expenditures	<u>0</u>
Total	\$ 15,000

Respectfully submitted,

*Le président,*

DAVID TKACHUK

*Chair*

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 10 mai 2012

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des langues officielles concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2013 aux fins de leur étude spéciale sur l'utilisation d'internet, des nouveaux médias, des médias sociaux et le respect des droits linguistiques des canadiens, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 5 octobre 2011. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	15 000 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	<u>0</u>
Total	15 000 \$

Respectueusement soumis,

**EVIDENCE**

OTTAWA, Monday, May 7, 2012

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. to examine the use of the Internet, new media and social media and the respect for Canadians' language rights, and also to study the CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act.

**Senator Maria Chaput** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** I declare the meeting open. Welcome to the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Senator Maria Chaput of Manitoba, and I am the chair of the committee. Before introducing the witnesses who are appearing today, I would like to invite committee members to introduce themselves. I will begin on my extreme left.

**Senator Fortin-Duplessis:** I am Senator Suzanne Fortin-Duplessis from Quebec.

**Senator Poirier:** I am Senator Rose-May Poirier from New Brunswick.

**Senator Mockler:** I am Senator Percy Mockler from New Brunswick.

**Senator Robichaud:** Hello, I am Senator Fernand Robichaud. I represent New Brunswick and I am from Saint-Louis-de-Kent. As you can see, New Brunswick has a majority here.

**The Chair:** The committee is continuing its examination of the use of the Internet, new media and social media and the respect for Canadians' language rights, as well as its study on CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act.

Today, the committee will focus on media, and, for the purpose of its two studies, will hear from representatives of minority anglophone and francophone community organizations.

It is with great pleasure that we welcome Mr. Francis Potié, Executive Director of the Association de la presse francophone, and Mr. Simon Forgues, Development and Communications Officer, from the Alliance des radios communautaires du Canada.

[*English*]

As well we have Mr. Richard Tardif, Executive Director of the Quebec Community Newspapers Association.

On behalf of the committee I thank you all for appearing today. You now have the floor and senators will follow with questions.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le lundi 7 mai 2012

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, pour faire une étude sur l'utilisation d'Internet, les nouveaux médias, les médias sociaux et le respect des droits linguistiques des Canadiens ainsi qu'une étude sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion.

**Le sénateur Maria Chaput** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**La présidente :** Je déclare la séance ouverte. Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis la sénatrice Maria Chaput, du Manitoba, présidente du comité. Avant de présenter les témoins qui comparaissent aujourd'hui, j'aimerais inviter les membres du comité à se présenter. Je commencerai à mon extrême gauche.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Je suis le sénateur Suzanne Fortin-Duplessis, du Québec.

**Le sénateur Poirier :** Je suis le sénateur Rose-May Poirier, du Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Mockler :** Je suis le sénateur Percy Mockler, du Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Robichaud :** Bonjour, je suis le sénateur Fernand Robichaud. Je représente le Nouveau-Brunswick et je suis de Saint-Louis-de-Kent. Comme vous voyez, le Nouveau-Brunswick a la majorité ici.

**La présidente :** Le comité poursuit son étude sur l'utilisation d'Internet, les nouveaux médias, les médias sociaux et le respect des droits linguistiques des Canadiens, ainsi que son étude sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion.

Le comité s'intéresse aujourd'hui aux médias et entendra, dans le cadre des deux études, des représentants d'organisations de communautés francophone et anglophone en situation minoritaire.

C'est avec plaisir que nous accueillons M. Francis Potié, directeur général de l'Association de la presse francophone et M. Simon Forgues, agent (développement et communications), de l'Alliance des radios communautaires du Canada.

[*Traduction*]

De plus, nous avons M. Richard Tardif, directeur exécutif de l'Association des journaux régionaux du Québec.

Au nom du comité, je vous remercie d'être venus comparaître aujourd'hui. Vous avez désormais la parole et les sénateurs vous poseront ensuite leurs questions.

[*Translation*]

**Senator Robichaud:** I would like to have some information. On our notice of meeting, it says that Mr. Potié will be with us at 5 p.m. and at 6:30 p.m. Is that correct?

**The Chair:** Yes, we will have a second panel after the break to discuss a letter Mr. Potié sent to the committee regarding the Canada Periodical Fund.

[*English*]

Mr. Tardif has accepted to be part of the second round also.

[*Translation*]

**Senator Robichaud:** Thank you for the information, Madam Chair.

**The Chair:** Mr. Potié, you have the floor.

**Francis Potié, Director General, Association de la presse francophone:** Hello everyone. First, thank you for this invitation. We are pleased to share with you our observations and perspectives, in particular on matters such as the use of the Internet, new media, social media and the respect of Canadians' language rights.

The APF does not really have a position on Radio-Canada's obligations.

But before we begin, a few words about our association, the Association de la presse francophone, and the network of francophone newspapers in minority situations in Canada. Our organization's mission is to bring together, support, serve and represent its member publications in the interest of contributing to the development and advancement of the francophone press, but also of the vitality of Canada's francophone and Acadian communities. We currently have 22 members.

It has been about a dozen years now that the APF and its members have been working to provide media services on the Internet to francophone and Acadian communities. Our adventure began around the year 2000. We launched a site called [journaux.apf.ca](http://journaux.apf.ca). This site provided national content written by a journalist from the APF's news service, and it also allowed members the opportunity to build their own Internet sites. At the time, all of the APF members' sites were located in the same place and they all used the same online program.

Over the last ten years, things have evolved, so that the tool we built at the time was gradually abandoned by our members. They built their own site, because they wanted to have their own brand, their own identity, and also because they wanted to meet the needs of the communities in the markets they were in.

Having a website is one thing; being relevant and financially viable is something else altogether.

[*Français*]

**Le sénateur Robichaud :** J'aimerais avoir une information. Sur l'avis de convocation que nous avons, M. Potié est présent à 17 heures ainsi qu'à 18 h 30? Est-ce que je comprends bien?

**La présidente :** Oui, nous avons une deuxième table après la pause pour discuter d'une lettre que M. Potié a envoyée au comité concernant le Fonds du Canada pour les périodiques.

[*Traduction*]

M. Tardif a accepté de participer aussi à la seconde série de questions.

[*Français*]

**Le sénateur Robichaud :** Je vous remercie pour l'information, madame la présidente.

**La présidente :** Monsieur Potié, la parole est à vous

**Francis Potié, directeur général, Association de la presse francophone :** Bonjour à tous. Je tiens d'abord à vous remercier de cette invitation. Nous sommes heureux de partager avec vous nos observations et perspectives, notamment sur la question de l'utilisation d'Internet, des nouveaux médias, des médias sociaux et le respect des droits linguistiques des Canadiens.

L'APF n'a pas vraiment de position par rapport aux obligations de Radio-Canada.

Avant l'entrée en matière, quelques mots au sujet de notre association, l'Association de la presse francophone et le réseau des journaux francophones en situation minoritaire au Canada : sa mission est de rassembler, d'appuyer, de servir et de représenter ses publications membres afin de contribuer au développement et au rayonnement de la presse francophone, mais aussi à la vitalité des communautés francophones et acadienne du Canada. Nous avons actuellement 22 membres.

Cela fait une douzaine d'années maintenant que l'APF et ses membres travaillent à offrir des médias Web aux communautés francophones et acadienne. Notre aventure a commencé autour de l'an 2000. On a lancé un site qui s'appelait [journaux.apf.ca](http://journaux.apf.ca). Ce site offrait du contenu à saveur nationale rédigé par le journaliste du service des nouvelles de l'APF et offrait la possibilité aux membres d'y construire leur propre site Internet. À l'époque, tous les sites Internet des membres de l'APF étaient logés à un même endroit et utilisaient le même programme de mise en ligne.

Au cours des 10 dernières années, les choses ont évolué, de sorte que l'outil que nous avons construit a été délaissé graduellement par les membres. Ils ont construit leur propre site, dans l'intérêt d'avoir leur propre marque de commerce, leur propre identité et desservir les besoins des communautés des marchés qu'ils desservent.

Être présent sur le Web, c'est une chose; être pertinent et viable financièrement, c'est autre chose.

The level of development of our members' digital platforms varies considerably from one paper to the next, and I would even say that, for each paper, their website success is at best uneven, according to the available human and financial resources at any time.

It is not always easy to create and sustain a website for a large newspaper, for magazines or bimonthly publications. Most of our members have small teams whose main responsibility revolves around the publication of a printed product. And up till now at least, digital platforms have represented extra work which generates very little or no additional revenue. Therefore, it is understandable that this would be a challenge for newspapers that have limited budgets to, on the one hand, create a website, and on the other, to manage it on a regular basis. It is all the harder when, sad to say, the financial revenues are disappointing. So since websites are not profitable, they remain a sideline for the newspaper, and sometimes even a burden.

Despite this, APF's member papers are more and more present and dynamic on the Internet. They are more and more present in social media, where they might have a profile, including on Facebook and Twitter, and this would include our members, our readers, and those who surf the web.

APF members know that they have to develop a presence on the Internet. This is part of the association's priorities. The mandate of the association is to develop programs to support the development of its members. But we do what we can with what we've got.

We want to help our members meet certain industry standards or those of digital platforms. We want to help them develop their skills, especially to develop strategies to generate revenue.

In the short term, we hope that everyone can have a website that receives many hits and is appreciated by the general public. I will give you some statistics.

For example, through a survey conducted by Léger Marketing, which surveyed 5,900 francophones living in a minority situation, we know that 78 per cent of francophones living in our communities use the Internet, and the main reason they do so is to be on social media sites — that would be 57 per cent of them — and they also look at French and English news sites, in more or less the same numbers, 40 per cent and 37 per cent respectively; they also watch movies and videos. Sixty-two per cent of them have a social media account; 60 per cent of them are on Facebook, but they are also on Twitter and LinkedIn, and francophones living in a minority situation use French as much as English on social media sites. The numbers are about the same, 38 per cent for French, 37 per cent for English, and 25 per cent use both languages.

According to the same survey, 20 per cent of newspaper readers visit our websites. That is not a very high percentage, but about half of those visit French news sites.

Le niveau de développement des plateformes numériques de nos membres varie considérablement d'un journal à l'autre et je dirais même, pour chaque journal, la performance sur le Web connaît des hauts et des bas, selon les ressources humaines et financières en place à tout moment donné.

Créer et alimenter un site web pour un journal de taille, des hebdomadaires et des bimensuels n'est pas toujours une tâche aisée. La plupart de nos membres disposent de petites équipes dont la principale responsabilité demeure la publication d'un produit imprimé. Et jusqu'à présent du moins, les plateformes numériques, c'est un surplus de travail qui génère peu ou pas de revenus additionnels. On comprend donc le défi qui guette les journaux qui doivent, d'une part, créer un site, l'alimenter sur une base régulière avec un budget limité et avec — c'est triste de le dire — des résultats financiers décevants. La rentabilité n'étant pas au rendez-vous, le Web demeure un complément pour le journal et parfois même un fardeau.

Malgré tout, les journaux membres de l'APF se font de plus en plus présents et dynamiques sur le Web. La présence sur les médias sociaux ou les profils sur les médias sociaux sont de plus en plus courants, notamment Facebook et Twitter, chez nos membres, chez les lecteurs, les internautes.

Les membres de l'APF sont conscients qu'il faut développer le Web. Cela fait partie des priorités de l'association. L'association est mandatée de développer une programmation pour appuyer le développement des membres. On l'a fait avec les moyens que nous avions.

On veut aider nos membres à atteindre certaines normes de l'industrie ou des plateformes numériques. On veut les aider à développer leurs compétences et surtout, à développer des stratégies pour générer des revenus.

À court terme, on espère amener tout le monde à avoir un bon site qui est visité et que le public apprécie. Je vais vous donner quelques statistiques.

On sait, par exemple, par un sondage réalisé avec Léger Marketing auprès de 5900 francophones en situation minoritaire que 78 p. 100 de la population francophone dans nos communautés naviguent sur Internet, et les principales utilisations qu'ils en font sont les médias sociaux à 57 p. 100, et la consultation de site de nouvelles en anglais et en français, à peu près à parts égales, 40 p. 100 et 37 p. 100 et le visionnement de films et vidéos. Soixante-deux p. 100 d'entre eux ont un compte sur les médias sociaux, surtout Facebook à 60 p. 100, mais aussi Twitter et LinkedIn et les francophones en situation minoritaire utilisent autant le français que l'anglais sur les médias sociaux. C'est à peu près égal, 38 p. 100 en français, 37 p. 100 en anglais et 25 p. 100 utilise les deux.

Toujours selon ce même sondage, 20 p. 100 des lecteurs de journaux viennent sur nos sites. Ce n'est pas énorme, mais on a à peu près la moitié des gens qui sont sur les sites de nouvelles en français.

What we have concluded from the data is that, on the one hand, we are justified in being active and making the development of our Internet presence a priority, and on the other hand, we still have a lot of work to do to attract francophones to content which would interest them on the Internet.

As I mentioned previously, it is probable that the main obstacle to the development of an online presence for the francophone press is that it is not a cost-effective operation. But we are working on it and the situation is improving, albeit very slowly. However this is not unique to our industry; traditional media have found that it takes a very long time to generate enough income to justify the investment.

I will give you two examples. We will come back to the federal government and its language obligations. Historically, sections 11 and 30 of the Official Languages Act have required that, generally speaking, the government support francophone media, and newspapers in particular. The requirement to communicate in French has greatly contributed to the development of the francophone press.

In 1978, the APF had fewer than 10 members. Today, it has 22, but some newspapers are not members. About 30 francophone newspapers of a certain size in Canada, and the requirement that the federal government communicate in French with the francophone population, are mostly responsible for this situation.

Today, according to the Advertising Coordination and Partnerships Directorate at Public Works and Government Services, in 2010 and 2011, federal departments spent \$1,790,000 out of a budget of \$76 million in advertising in official language media. We would like that amount to be higher, but it nevertheless represents a systematic investment. According to the same directorate, federal departments have invested 12 per cent of their advertising budget, that is \$7,780,000, in advertising on the Internet. The percentage of these campaigns which ended up on the websites of community newspapers is zero.

In other words, when it comes to advertising on the Web, the federal government does not use established community media. When departments plan their Internet advertising, it seems that it is not important to reach minority official language communities through established community newspapers, and yet Part VII of the Official Languages Act stipulates that the Government of Canada is committed to enhancing the vitality of the English and French linguistic minority communities in Canada, and to supporting and assisting their development, and fostering the full recognition and use of both English and French. I am quoting from the act. You no doubt are more familiar with it than I am.

In conclusion, we believe that, as far as advertising is concerned, the sections of the act which concern communication with the public — and we have been making the case to the advertising directorate for a while now — should be interpreted so

Les conclusions que nous tirons de ces données, c'est que, d'une part, on a tout à fait raison d'être actifs et de mettre une priorité sur le développement du Web et, d'autre part, on a beaucoup de travail à faire pour aller chercher ces francophones pour qu'ils se sentent interpellés par l'offre qu'on leur fait sur le Web.

Comme je l'ai mentionné précédemment, il est probable que le principal obstacle au développement de l'Internet, la presse francophone, est que le revenu n'est pas au rendez-vous. On y travaille et cela s'améliore, mais c'est très lent. Ce n'est pas propre qu'à notre industrie; beaucoup de médias traditionnels ont trouvé le temps long pour générer un revenu suffisant pour justifier l'investissement.

Je vais vous donner deux exemples. On parlera du gouvernement fédéral et de ses obligations linguistiques. Historiquement, les articles 11 et 30 de la Loi sur les langues officielles ont fait en sorte que les médias francophones en général, les journaux en particulier, ont pu bénéficier d'un appui du gouvernement fédéral. L'obligation de communiquer en français a beaucoup contribué au développement de la presse francophone.

En 1978, l'APF avait moins de dix membres. Aujourd'hui, elle en a 22, certains journaux ne sont pas membres. Une trentaine de journaux francophones d'une certaine taille au Canada et l'obligation fédérale de communiquer en français auprès de la population francophone y sont pour beaucoup.

À l'heure actuelle, selon la direction de la coordination de la publicité et des partenariats de Travaux publics et Services gouvernementaux, en 2010 et 2011, les ministères fédéraux ont dépensé 1 790 000 dollars sur un budget de 76 millions de dollars en publicité dans les médias de langues officielles. On en voudrait plus, mais quand même, il y a un investissement systématique. Toujours selon le même bureau, les ministères fédéraux ont investi 12 p. 100 de leur budget publicitaire, soit 7 780 000 dollars, en publicité Internet. Le pourcentage de ces campagnes qui s'est retrouvé sur les sites Internet des journaux communautaires est zéro.

Autrement dit, lorsqu'il s'agit de publicité Web, le gouvernement fédéral ne passe pas par les médias établis dans les communautés. Lorsque les ministères planifient leurs placements de publicité Web, il ne semble pas que de joindre les communautés de langue officielle en situation minoritaire par le biais des journaux établis dans les communautés soient pris en compte et pourtant la partie VII de la Loi sur les langues officielles engage la loi à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada en appuyant leur développement et ainsi promouvoir la pleine reconnaissance de l'usage du français. Je suis en train de citer la loi. Vous la connaissez sans doute mieux que moi.

En conclusion, nous sommes d'avis que, sur ce point de publicité, les articles qui touchent aux communications avec le public — et cela fait un bout de temps qu'on le présente à la direction de la publicité — la loi devrait être interprétée de façon à

as to not disadvantage francophone communities. As a result, the federal government would communicate with our readers, all the while truly supporting the development of digital platforms in our communities. By systematically not putting advertising on these websites, the federal government is undermining their development, and, by extension, the development of the communities themselves.

**The Chair:** Thank you, Mr. Potié. We will now move on to Mr. Forgues.

**Simon Forgues, Development and Communications Officer, Alliance des radios communautaires du Canada:** Thank you, Madam Chair. The Alliance des radios communautaires du Canada thanks you for your invitation.

We are pleased to take part in this study on the use of the Internet, new media and social media and the respect for Canadians' language rights. I will briefly touch upon the obligations of the CBC/Radio-Canada under the Official Languages Act, and also on certain aspects of the Broadcasting Act. I will not necessarily dwell on these things for reasons which I will explain.

Our organization has been active throughout Canada since it was founded in 1991, and its activities are directly based on the willingness of francophone and Acadian community radio stations to take charge of their own advancement and autonomy. We are the general manager of community broadcasting in minority francophone communities in Canada, and our organization provides its members with various services, be they consulting, training, communication, liaison or technical services with regard to any aspect which relates to starting and managing a community radio station.

Today, we have 28 on air radio stations and 2 projects which are still in development. The communities which receive these services are spread out to the four corners of the Canadian francophonie, ranging from the west to the Northwest Territories, and from British Columbia to Nova Scotia. Overall, we are in nine provinces and two territories, everywhere except for the Yukon and Quebec.

Over our 20 years of existence, we have developed a solid broadcasting expertise. I believe that we can attest to the transformation of our sector over that period of time. You will not be surprised to learn that the media are undergoing a profound change since the arrival of the Internet, and this trend is growing with the increasingly marked emergence of new broadcasting platforms, such as smartphones, tablets and portable digital players.

The first thing you have to be aware of is the fact that the idea of community is not at all what it was 20 years ago. The Internet has allowed communities, which previously were defined only by geographic boundaries, to also be defined by a common area of interest. This is a very different situation from what existed when our organization was created in the 1990s. In other words, we are

ne pas désavantager les communautés francophones. Ainsi, le gouvernement fédéral communiquerait avec nos lecteurs et tout en appuyant concrètement le développement des plateformes numériques dans nos communautés et en évitant systématiquement de placer de la publicité sur ses sites Internet, le fédéral mine leur développement et par extension, le développement dans les communautés.

**La présidente :** Merci, monsieur Potié. Je vais maintenant donner la parole à M. Forgues.

**Simon Forgues, agent (développement et communications), Alliance des radios communautaires du Canada :** Merci, madame la présidente. L'Alliance des radios communautaires du Canada vous remercie de votre invitation.

Il nous fait plaisir de prendre part à cette étude sur l'utilisation d'Internet, des nouveaux médias, des médias sociaux et du respect des droits linguistiques des Canadiens. Je vais aussi effleurer la question des obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et certains aspects de la Loi sur la radiodiffusion. Je ne m'y attarderai pas nécessairement pour les raisons que je vais vous expliquer.

Notre organisation est active sur la scène nationale depuis qu'elle a été fondée en 1991, et découle directement de la volonté des radios communautaires francophones et acadiennes de prendre en main leur propre développement et d'assurer leur autonomie. On est gestionnaire global du dossier de la radio diffusion communautaire en milieu minoritaire francophone au pays et notre organisation fournit à ses membres divers services que ce soit de la consultation, de la formation, de la communication, de la liaison ou des services techniques dans tous les aspects qui touchent à l'implantation et à la gestion d'une radio communautaire.

Nous comptons à ce jour 28 stations de radio en ondes et deux projets au stade de développement. Les communautés desservies sont réparties aux quatre coins de la Francophonie canadienne depuis l'Ouest, les Territoires du Nord-Ouest et la Colombie-Britannique jusqu'à la Nouvelle-Écosse. On est présent en tout et pour tout dans neuf provinces et deux territoires à l'exclusion du Yukon et du Québec.

Au fil de nos 20 ans d'existence, on a développé une solide expertise en matière de radiodiffusion. Je crois que nous sommes à même de témoigner de la transformation de notre secteur depuis tout ce temps. On ne vous apprendra rien si on vous dit que les médias sont en profonde mutation depuis l'avènement d'Internet et la tendance s'accroît avec l'émergence de plus en plus marquée des nouvelles plateformes de diffusion comme les téléphones intelligents, les tablettes tactiles ou encore les baladeurs numériques.

La première chose dont il faut bien prendre conscience, c'est que la notion de communauté n'est plus du tout la même qu'il y a une vingtaine d'années. Internet a permis à des communautés, qui ne se distinguaient autrefois que par des frontières géographiques, de s'étendre aussi maintenant à une notion de champ d'intérêt. C'est très distinct de ce qu'on avait lorsqu'on a été fondé dans les



not dependent on proximity anymore to belong to a community, as was the case in a previous era. Today, you can belong to a community of several hundred francophones in a village in Saskatchewan or Ontario and, at the same time, belong to a greater community of fusion jazz lovers who live all over the world, but who nevertheless are very close to each other, and sometimes even closer to each other than to the people who live within their own village. This idea did not exist 20 or 25 years ago. So as borders have been opened wide, and as communities have spread out, it is no surprise to learn that the fusion jazz lover whom I mentioned a moment ago, who used to impatiently wait for his community radio program to start on Thursday night, now can access the music he loves via other channels. I am talking about music, but of course we could be talking about any other subject which people love and can now have access to. In the past, they got it on the radio, and today, they can get any information they want to through other media channels.

Radio, television, movies and the written press, which is often referred to as a traditional media, that is, as opposed to new media, have all been profoundly transformed in their business models because of the Internet. In fact, the Internet is not really a specific type of media, but rather it brings together every type of media in one place. People often refer to the Internet as being a type of media, but the Internet is a collection of images, sounds and words. It is a bunch of things.

Whereas the business model of traditional media has always been based on consumption and publicity, and therefore on economic growth, the business model for the Internet has somewhat scrambled the cards.

By being so closely connected to culture and to giving away things for free, the Internet changed the media ecosystem from top to bottom. The giant media organizations have become bigger and more powerful, in part because of the vertical and multi-sectoral concentration, which has become more pronounced than ever before. Technology has introduced into our lives notions which were until recently relatively unknown, such as interactivity, portability and multitasking. Unfortunately, for small organizations like ours, these principles — these principles of vertical or multi-sectoral concentration — which large conglomerates can afford to engage in, are not so readily available, at least not for now.

Currently, we are seeing some projects emerge that could in fact be considered multisectoral, with web, print, audio, and in certain cases, even video. We have seen, for example, a newspaper and a radio station get together and share their journalistic resources in order to take advantage of the situation.

But let us be careful, this may seem alarmist, but we must not give way to panic either, since this opening of the market is not all bad news for us of course. Let us not forget that Miramichi, in New Brunswick, where CKMA is situated, or Saint-Boniface in

années 1990. C'est-à-dire qu'on n'est plus tributaire des distances pour appartenir à une communauté comme on l'était à une certaine époque. On peut très bien faire partie d'une communauté de quelques centaines de francophones dans son village de la Saskatchewan ou de l'Ontario et, en même temps, appartenir à une grande communauté d'amateurs de jazz fusion qui sont disséminés partout sur la planète, mais qui sont pourtant très près les uns des autres et, parfois même, je vous dirais davantage qu'au sein même de leur propre village. C'est une notion qui n'existait pas il y a 20 ou 25 ans. Comme les frontières se sont toutes grandes ouvertes et que la communauté s'est étendue, on ne s'étonne plus que cet amateur de jazz fusion dont je parlais, qui attendait autrefois avec impatience son émission du jeudi soir à la radio communautaire, trouve aujourd'hui plusieurs autres canaux de réception pour assouvir sa soif de musique spécialisée. Je parle de musique, mais on pourrait très bien parler d'un paquet d'autres sujets vers lesquels se tournaient justement ces gens pour y avoir accès. C'était à la radio jadis et aujourd'hui, ils peuvent trouver ces informations et combler leur appétit à travers d'autres médias.

La radio, la télé, le cinéma et la presse écrite, qu'on qualifie souvent de média traditionnel, donc par opposition aux nouveaux médias ont subi un profond bouleversement de leur modèle d'affaires à cause d'Internet qui n'est pas à proprement parler un média, mais plutôt tous les médias en même temps. On parle souvent d'Internet comme d'un média, mais Internet, c'est l'image, c'est le son, c'est l'écrit. C'est tout un paquet de choses.

Pendant que le modèle d'affaires des médias traditionnels s'était toujours appuyé sur la consommation et la publicité, donc la croissance économique, le modèle d'affaires du Web est venu jouer dans nos pattes un petit peu.

En étant intimement lié à la culture du tout gratuit, cela a changé l'écosystème médiatique de fond en comble. Les géants des médias sont devenus de plus en plus gros et puissants, entre autres à cause de la concentration verticale et multisectorielle qui s'est accentuée plus que jamais. Les technologies ont fait entrer dans nos vies des notions qui étaient encore relativement peu connues jusque-là : l'interactivité, le nomadisme ou encore le multitâche. Malheureusement, pour des petites organisations comme les nôtres, ce sont des principes — ces principes de concentration verticale ou multisectorielle — que peuvent s'approprier les grands conglomerats, c'est des choses qui peuvent difficilement être appliquées dans nos petites organisations, du moins pour l'instant.

Actuellement, on assiste à l'émergence de certains projets qui pourraient effectivement prendre des allures d'activités multisectorielles, avec du Web, de l'écrit, de l'audio, même dans certains cas de la vidéo. On a vu, par exemple, un journal et une radio s'associer pour partager leurs ressources journalistiques afin de pouvoir tirer leur épingle du jeu.

Mais attention, cela a peut-être l'air alarmiste, mais il ne faut pas céder non plus à la panique, car cette ouverture du marché n'a pas que du mauvais pour nous, évidemment. Il ne faut pas perdre de vue que Miramichi, au Nouveau-Brunswick, où on trouve la

Manitoba, where one finds CKXL, are first and foremost communities. One belongs first and foremost to physical communities, whether that be our city, our province, or our country, before belonging to these famous virtual communities. I am not saying that virtual communities cannot be more important in someone's view than their physical community, but if you want to know the weather, for example, if you want to find out road conditions when you are going to work, or to pay your municipal taxes, all of these subjects of interest have to do with our physical community. That is why our community radio stations, which are all firmly rooted in their community, have a crucial role to play for francophones to thrive, despite all the good things one might say about the Internet. Some say it is a panacea, but that is a bit much.

Our community radio stations are increasingly aware that it is in their own interest to embrace or tackle this philosophy of a broader community, because they are coming to understand better and better that even if someone is spending the whole winter in Florida for example, someone from St. John, New Brunswick, may still want to hear the weather back home or listen to his favourite performers and all that, so it is better for the station to have an Internet presence. Providing services to your physical community does not prevent you from providing services to members of the broader community.

There are relatively few stations amongst our members who do not currently broadcast online. Nearly all of them are streaming their broadcasts on the Internet and also have an increasing presence in social media — Facebook, Twitter, Google plus, for example, LinkedIn and all the rest — and on them, they share content with people who are obviously increasingly mobile.

We, the Community Radio Association of Canada, plan to create, in the very near future, mobile applications that will allow people to listen to a radio station on Android, iPhone, Blackberry and Windows Phone devices. We do agree on that level. We just have a few more details to finalize and then we will begin developing applications, which people will be able to use to listen to our stations from anywhere not only in the country, and in French Canada, but across the whole world.

In order to fulfil our mission efficiently while adopting these new technologies, we do need human, technical and financial resources. The problem is, not only do we not have the same means as these major corporations I was mentioning earlier, who can afford to go full bore on the Internet, not only do we not wish to just follow behind, but we are increasingly subject to rules because of our status as community media. This in no way diminishes the importance of our role for minority language communities in the country, but certain constraints with respect to specialized content, and that type of thing, may limit our mandate somewhat. Our role is essential and recognized by the

station CKMA, ou encore Saint-Boniface, au Manitoba, où on trouve CKXL, ce sont d'abord et avant tout, elles aussi, des communautés. On appartient d'abord à des communautés physiques, en l'occurrence notre ville, notre province, notre pays, avant d'appartenir à ces fameuses communautés virtuelles. Je ne vous dis pas que les communautés virtuelles ne peuvent pas être plus importantes aux yeux de quelqu'un que leur communauté physique, mais lorsqu'on veut connaître la météo, par exemple, quand on veut savoir l'état des routes qu'on va emprunter pour se rendre au travail et payer nos taxes et impôts à notre municipalité, tout cela, ce sont des champs d'intérêt ou des sujets qui touchent à notre communauté physique. C'est pour cela que nos radios communautaires, qui sont toutes bien ancrées au sein de leur communauté, ont un rôle essentiel à jouer pour l'épanouissement des francophones, malgré tout le bien que l'on peut dire d'Internet. Il y en a qui disent que c'est la panacée, mais enfin.

Nos radios communautaires sont de plus en plus conscientes qu'elles ont tout intérêt à embrasser ou à prendre à bras-le-corps cette philosophie de communauté élargie, car elles comprennent de mieux en mieux que même si la personne est en voyage tout l'hiver en Floride, par exemple, le type de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, peut vouloir prendre la météo de chez lui ou peut vouloir écouter ses artistes préférés et tout cela, donc il vaut mieux que la radio soit présente sur Internet. Les services rendus à la communauté physique n'empêchent pas la prestation de services aux membres de la communauté étendue.

Il y a assez peu de radios parmi nos membres actuellement qui n'ont pas de service de diffusion en ligne, elles sont presque toutes sur la diffusion en flux sur Internet et elles sont aussi de plus en plus présentes dans les médias sociaux — Facebook, Twitter, Google plus, par exemple, LinkedIn et tout cela — et elles y partagent justement du contenu à des gens qui sont évidemment de plus en plus mobiles.

Nous, de l'Association des radios communautaires du Canada, allons créer d'ici très peu de temps des applications mobiles pour permettre aux gens d'écouter nos radios sur les appareils Android, iPhone, Blackberry et Windows Phone. On est quand même à la page à ce niveau. Il nous reste encore quelques détails à finaliser et on se mettra en chantier pour avoir éventuellement quatre applications dont les gens vont pouvoir se servir pour écouter nos radios un peu partout non seulement du pays, la francophonie canadienne, mais à travers le monde.

Pour pouvoir poursuivre notre mission de façon efficace en même temps qu'on adhère à ces nouvelles technologies, encore faut-il avoir les ressources humaines, techniques et financières. Sauf que, non seulement on ne dispose pas des mêmes possibilités financières que ces grands conglomérats, dont je parlais tout à l'heure, qui ont la possibilité d'aller sur Internet, mais vraiment à fond de train, non seulement on ne peut pas suivre la parade, mais en plus, on est assujettis à des règles en vertu de notre statut de média communautaire. Cela n'enlève rien à l'importance de notre rôle pour les communautés linguistiques minoritaires au pays, mais certaines contraintes liées à du contenu spécialisé, les choses

entire media sector just as it is by the Canadian state, but we do regret the fact that we lack all the necessary tools to reach our goals in a media universe that is constantly changing and more competitive than ever.

Since its creation in November 2007 by the three main community and campus radio associations in the country, the Community Radio Fund of Canada has made a great deal of progress. We are aware that CBC/Radio-Canada has its own role to play, and we do not wish to see its resources plundered, we do not wish the corporation to lose any money, we do not want to rob Peter to pay Paul, if you don't mind me using that expression; we will therefore not ask that Radio-Canada lose funding, but I would like to draw your attention to the fact that the Government of Canada is collecting rights from what is called part II, the annual amount of \$100 million paid by private radio stations in licensing fees, which ends up in the Canadian government consolidated fund, of the Treasury Board Secretariat. We would ask that the Canadian government use \$7 million each year of the fees it receives under part II and allocate that amount to the Community Radio Fund of Canada to ensure basic funding to some 140 community radio stations across the country that provide an essential service, that promote French culture and language in minority language communities and, once the basic funding provides a solid foundation, we could allow ourselves to develop new platforms and other things that will allow us to thrive.

**The Chair:** Thank you very much.

[English]

**Richard Tardif, Executive Director, Quebec Community Newspapers Association:** Honourable senators, thank you for the invitation to appear here this evening. I am very happy to be here to talk about your study on the use of Internet, news media and social media, and respect for Canadians' language rights.

Lily Ryan, a board member who was supposed to appear with me today, has a very tight and unusual deadline at the *Aylmer Bulletin*, and she sends her regrets and apologies. She did want to be here.

I will speak about the Quebec Community Newspapers Association. We are English, bilingual publications. We distribute weekly, monthly and daily to some 700,000 readers across the province of Quebec. We serve an exclusive English and bilingual readership in the communities focusing on relevant local news and high editorial-to-advertising ratio.

This brings me directly to the question of how our members make use of the Internet and social media, particularly when it comes to serving their communities and language rights. As we all

du genre, peuvent entraver notre mandat un peu. Notre rôle est essentiel et est reconnu par l'ensemble du secteur des médias tout comme l'État canadien, mais on regrette de ne pas disposer de tous les outils nécessaires à l'atteinte de nos objectifs dans un univers médiatique en pleine mutation et compétitif comme rarement auparavant.

Depuis sa fondation, en novembre 2007, par les trois principales associations de radios communautaires et de campus au pays, le Fonds canadien de la radio communautaire a fait beaucoup de progrès. On est conscients que CBC/Radio-Canada a un rôle qui est le sien, on ne veut pas la dépouiller, on ne veut pas que de l'argent soit pris de cette société, on ne veut pas déshabiller Jean pour habiller Pierre, finalement, si je peux me permettre l'expression; on ne demandera donc pas de soutirer du financement à Radio-Canada, mais j'aimerais porter à votre attention que le gouvernement du Canada tire des droits de ce qu'on appelle la Partie II, la somme annuelle de 100 millions de dollars payée par les radios privées en droits de licence, et cela, c'est dans le fonds consolidé du gouvernement canadien, du Secrétariat du Conseil du Trésor. Nous demandons que le gouvernement du Canada tire de ses droits de la Partie II la somme annuelle de 7 millions de dollars qu'il destinerait au Fonds canadien de la radio communautaire pour assurer un financement de base aux quelque 140 stations communautaires au pays qui sont un service essentiel, qui promeuvent la culture et la langue française dans les communautés en situation de minorité et, une fois qu'il y aura un financement de base pour établir des assises solides, on pourra à ce moment-là développer les nouvelles plateformes et les choses du genre pour s'épanouir.

**La présidente :** Merci beaucoup.

[Traduction]

**Richard Tardif, directeur exécutif, Association des journaux régionaux du Québec :** Honorables sénateurs, merci de m'avoir invité à comparaître ici, ce soir. Je suis très heureux d'être ici pour parler de votre étude sur l'utilisation d'Internet, des nouveaux médias, des médias sociaux et le respect des droits linguistiques des Canadiens.

Lily Ryan, membre du conseil d'administration qui devait comparaître à mes côtés aujourd'hui, a une date d'échéance très serrée et inhabituelle au *Bulletin d'Aylmer* et elle m'a chargé de vous exprimer ses regrets et ses excuses. Elle aurait voulu être ici.

Je vais vous parler de l'Association des journaux régionaux du Québec. Nous sommes des publications bilingues et anglophones. Nous distribuons des hebdomadaires, des mensuels et des quotidiens à quelque 700 000 lecteurs à travers la province de Québec. Nous desservons un lectorat exclusif anglophone et bilingue dans les communautés, en nous concentrant sur les nouvelles locales pertinentes et un rapport élevé entre la publicité et le contenu éditorial.

Cela m'amène directement à la question de savoir comment nos membres utilisent Internet et les médias sociaux, particulièrement parce qu'il s'agit de desservir leurs communautés et leurs droits

know, and as my esteemed colleagues have pointed out, the Internet and prevalence of free news sites, including newspaper sites and larger network sites such as CNN, MSNBC and Yahoo, to name only a few, have been credited with playing a major role in the problems experienced by today's newspaper industry. The use of today's Internet is comprehensive and includes a wide variety of Web tools such as reporter blogs, videos, bots, podcasts, iPod, iPhone and RSS feeds, and who knows what will come in the future. Now Web 2.0, an attribute that is making global information more available in the social context, can be available to everyone no matter where they are geographically.

I submit that the greatest challenge in terms of presenting the news and information through these various platforms for our members in official languages is not access to the Internet nor even to high-speed Internet. It is more fundamental in two points: Where does the publisher find the resources to translate any content such as news articles, editorials and columns? Second, if a publisher is serving primarily a loyal English or French speaking audience, what is the need or incentive for a site in a second language in that community?

I will address the first point, the question of applicable resources. The QCNA website is in both languages. We have the resource for translation; we have the resource to quickly maintain both official languages. I applaud the duality that is our Quebec. I agree with Sylvia Martin-Laforge, who is the director general of the Quebec Community Groups Network, who spoke before the committee on November 11. She said that, because of our place in society, we have to completely translate material on the site, and we try to maintain the site.

The QCNA is a member in good standing with the QCGN and we concur with Ms. Martin-Laforge. Our members are conscious of linguistic duality, yet they lack the resources to implement. This requires, in most cases in our newspapers, allocating a reporter, a designer or another employee to manage the site and puts further pressure on those who pay the bills to find a qualified professional translator.

One example of a member that maintains a high social media presence through Facebook is the *Eastern Door* in Kahnawake Quebec. Their Facebook has almost 3,000 friends. That is quite amazing for a newspaper. The website itself, which will be three years old in November, is often not updated.

This is through no fault of the publisher as allocating extra work to staff or other regular employees, usually without compensation, would add more stress to employees that are

linguistiques. Comme nous le savons tous, et comme mes estimés collègues l'ont fait remarquer, l'Internet et la prévalence de sites de nouvelles payants, y compris les sites de journaux et les sites de réseaux de plus grande taille comme CNN, MSNBC et Yahoo, pour n'en nommer que quelques-uns, ont été accusés d'avoir joué un rôle majeur dans les problèmes que vit aujourd'hui l'industrie des journaux. L'utilisation que l'on fait d'Internet aujourd'hui est vaste et inclut tout un éventail d'outils Web tels que des blogues de journalistes, des vidéos, des bots, des podcasts, des iPod, iPhone et les fils RSS, et Dieu sait ce que nous réserve l'avenir. Et maintenant, nous avons le Web 2.0, un attribut qui rend l'information internationale davantage accessible dans le contexte social et qui est à la portée de tous, où qu'on soit du point de vue géographique.

J'estime que le plus grand défi pour ce qui est de présenter les nouvelles et l'information par le biais de ces différentes plateformes pour nos membres, dans les langues officielles, n'est pas l'accès à Internet ni même à Internet haute vitesse. C'est plus fondamental à deux égards : où est-ce que l'éditeur a trouvé les ressources pour traduire le contenu comme les articles de nouvelles, les éditoriaux et les chroniques? Deuxièmement, si un éditeur dessert principalement un lectorat fidèle anglophone ou francophone, quelle est la nécessité ou l'incitatif d'avoir un site dans une seconde langue, dans cette communauté?

Permettez-moi d'aborder le premier point, la question des ressources applicables. L'AJRQ a un site web bilingue. Nous avons les ressources pour la traduction; nous avons les ressources pour entretenir rapidement les textes dans les deux langues officielles. J'applaudis la dualité que l'on retrouve dans notre Québec. Je suis d'accord avec Sylvia Martin-Laforge, qui est la directrice générale du Réseau des groupes communautaires du Québec, qui a comparu devant le comité le 11 novembre. Elle a dit que, étant donné notre place dans la société, nous devons complètement traduire le matériel sur le site et nous essayons d'entretenir le site.

L'AJRQ est membre en règle du RGCQ et nous sommes d'accord avec Mme Martin-Laforge. Nos membres sont conscients de la dualité linguistique, mais ils manquent de ressources pour la mettre en oeuvre. Cela nécessite, dans la plupart des cas dans nos journaux, d'affecter un journaliste, un concepteur ou un autre employé pour gérer le site et inciter plus fortement ceux qui payent les factures à trouver un traducteur professionnel qualifié.

Un exemple d'un membre qui maintient une présence élevée dans les médias sociaux à travers Facebook est le *Eastern Door* à Kahnawake, au Québec. Leur compte Facebook affiche près de 3 000 amis. C'est assez formidable pour un journal. Le site web lui-même, qui fêtera ses trois ans en novembre, n'est pas souvent mis à jour.

Cela n'est pas la faute de l'éditeur car le fait d'allouer du travail supplémentaire au personnel ou aux autres employés réguliers, généralement sans rémunération, serait un stress supplémentaire

already overstressed. Therefore, in this case the publisher takes it on further, so any advancement into the realm of social media stops at this point.

We do have a great example, though, of an Internet success in our membership, and I think it is pertinent that I speak quickly about that. The *Laval News* website has captured awards for its presentation and is an example of a customer and visitor interaction through feedback, polls, online letters to editors, et cetera. The *Laval News* actually maintains a webmaster, and the site is her job solely and specifically. One question is how many of our members can actually afford to have a website, let alone try to translate it or have it in both official languages.

Second, each of our member's target audience determines the language of their social media and web content. Of our 30 newspaper members in the QCNA, 29 maintain some form of Internet presence. Of the 29, 4 maintain content in French and English.

I mention all of this to demonstrate that our members are already deeply invested in the Internet, new media and social media as it pertains to their local needs, and we as their representation at the QCNA are invested in support of language rights and having a duality in our website, so we do maintain it on their behalf.

In the two cases cited above, both publications are English weeklies in that they maintain English-only sites. In the case of *The Aylmer Bulletin*, with an approximate 30 per cent English readership, the paper maintains a linguistic duality in print and online. *The Aylmer Bulletin* for its newsprint actually maintains English and French journalists. Their published articles and editorials gravitate to the website at the same speed and time as would the print issue, so it is a simple mindset in this case of uploading ready-made content using minimal resources, so it is a fast upload without translation.

Stephen Thompson of the QCGN last November before the committee noted that this translation would actually take some time, and in the news business, an hour could mean the difference between old news, breaking news, relevant news or a news story.

Mr. Thompson asks: Would readers be prepared to wait for a translation while it is being translated? Are you prepared to live with a product that is not in perfect English or French? Is this something you can work with?

As a former reporter and editor, any content, without question, in print, online or translated, must be near perfection. I would not want to insult or upset any person who speaks any language because I had to hurriedly translate something to get it up on the website. We as newspaper people will just not do that.

pour les employés qui sont déjà surchargés. Ainsi, dans ce cas-ci, l'éditeur va plus loin et donc tout avancement dans le royaume des médias sociaux s'arrête à ce point-là.

Nous avons toutefois un excellent exemple, de réussite Internet au sein de nos membres et je crois qu'il serait pertinent que je vous en parle rapidement. Le site web *Laval News* a reçu des prix pour sa présentation et est un bel exemple d'interaction avec les clients et les visiteurs par le biais de rétroactions, sondages, lettres à l'éditeur en ligne, et cetera. Le *Laval News* a en fait un webmestre, dont le travail consiste uniquement et précisément à s'occuper du site. La question est de savoir combien de nos membres peuvent en fait se permettre d'avoir un site web, sans parler de le traduire ni même de l'avoir dans les deux langues officielles.

Deuxièmement, le public cible de nos membres détermine la langue de leurs médias sociaux et de leur contenu Web. De nos 30 journaux membres de l'AJRQ, 29 maintiennent une forme de présence Internet. De ces 29, 4 ont un contenu en français et en anglais.

Je vous dis tout cela pour montrer que nos membres sont déjà profondément investis dans Internet, les nouveaux médias et les médias sociaux, en ce qui a trait à leurs besoins locaux, et nous, en tant que leurs représentants à l'AJRQ, nous nous investissons pour appuyer les droits linguistiques et avoir une dualité sur notre site web et nous le faisons donc en leur nom.

Dans les deux cas que j'ai cités précédemment, les deux publications sont des hebdomadaires anglophones qui ont des sites en anglais exclusivement. Dans le cas du *Bulletin d'Aylmer*, dont 30 p. 100 des lecteurs sont anglophones, les versions papier et en ligne du journal sont dans les deux langues. Le *Bulletin d'Aylmer* emploie des journalistes anglophones et francophones pour sa version papier. Les articles et les éditoriaux qu'il publie sont versés au site web à la même vitesse et au même moment que la version imprimée, en l'occurrence, il s'agit tout simplement de charger un contenu qui est déjà prêt, en se servant de ressources minimales et donc c'est rapide à charger sans traduction.

Stephen Thompson du QCGN est venu au mois de novembre dernier devant le comité et il a fait remarquer que la traduction pourrait en fait prendre un certain temps et que dans le domaine de l'actualité, une heure peut faire toute la différence entre de vieilles nouvelles, des nouvelles de dernière heure, des nouvelles pertinentes ou des nouvelles tout court.

M. Thompson demande ceci : les lecteurs seraient-ils prêts à attendre une traduction pendant qu'elle se fait? Êtes-vous prêts à vivre avec un produit qui ne soit pas en anglais ou en français parfait? Est-ce quelque chose que vous pouvez accepter?

En tant qu'ancien journaliste et rédacteur en chef, tout contenu, sans aucun doute, dans sa version papier, en ligne ou traduit, doit être quasiment parfait. Je ne voudrais pas insulter ni mécontenter qui que ce soit qui parle une langue parce que j'ai dû me dépêcher à faire traduire quelque chose pour le mettre sur le site web. En tant que professionnels de la presse écrite, nous ne ferons jamais cela.

The QCNA also knows that English and French alike read newspapers and websites in both languages. *The Aylmer Bulletin* is one example.

To have all our members have their websites in both official languages, I feel, is the highest form of respect for a country that honours linguistic duality. Such an approach, however, would gain readership and advertisement revenue for our papers. In a day and age where ads in print are going down, this would help. I would be rather proud to pursue such a project of bringing together all our newspapers in both languages, but I wonder what the need is and how many resources will be needed to maintain this if funding runs out. If funding does run out, do we go back to having just one site and one language?

First, I think we have to help institutions catch up. One of our papers, the *Spec*, a non-profit paper, in particular is an example of lagging behind in technology. Located in New Carlisle in the Gaspé, the *Spec* is using very outdated computers, Mac bubbles, if anybody knows what that means. These computers are so out of date that the *Spec* cannot even take part in webinars, which is a very important new media tool. We have begun video conferencing through the community learning centres, and this is something we are at right now in negotiations with the *Spec*. In the meantime, any translations on the present site, outsourcing or hiring someone else is out of the question.

Indeed, the Internet and social media is becoming a preferred and indispensable way of sharing information, communicating and delivering services. It is not going away, and the technology is spreading faster than we can keep up. Some papers have the resources, some do not, and some are still in the Dark Ages.

One unavoidable fact among our newspaper industry is this growing digital concern continues to provide only a small part of revenue while the part that is shrinking, which is print, provides most of the money. It is a paradox, but it is difficult to resist getting your word out in advertising up on a website.

One pervasive feeling is that 15 years into the digital transition our executives and publishers still feel they are in the early stages of figuring out how to proceed. Technology changes rather fast. You may be Podcasting. Six months later it may be outdated and you have to have an RSS feed, so they are still grappling with that.

The end question of these proceedings is: Are Canadians' language rights being respected? I think they are, through our members, through the QCNA, because of our situation and place in Quebec, we honour and respect that. For our members, it is a different story.

L'AJRQ sait également que les anglophones et les francophones lisent les journaux et les sites Web dans les deux langues. Le *Bulletin d'Aylmer* en est un exemple.

Demander à tous nos membres d'avoir un site web dans les deux langues officielles, je pense, est la forme la plus élevée de respect pour un pays qui honore la dualité linguistique. Toutefois, une telle démarche attirerait des lecteurs et des revenus publicitaires pour nos journaux. À une époque où les publicités sont à la baisse dans la presse écrite, cela pourrait aider. Je serais assez fier d'entreprendre un tel projet pour approcher tous nos journaux dans les deux langues, mais je me demande quelle en est la nécessité et combien de ressources seront nécessaires pour continuer à faire cela si les fonds venaient à tarir. Si les fonds s'épuisent, reviendrons-nous à un seul site et une seule langue?

D'abord, je pense qu'il faut aider les institutions à rattraper leur retard. Un de nos journaux, le *Spec*, un journal sans but lucratif, est un bon exemple du retard qu'on peut accuser en matière de technologie. Situé à New Carlisle, en Gaspésie, le *Spec* se sert d'ordinateurs très désuets, des Mac bubbles, si quelqu'un sait ce que ça veut dire. Ces ordinateurs sont tellement désuets que le *Spec* ne peut même pas participer à des webinaires, qui sont un outil nouveau média très important. Nous avons commencé à faire des vidéoconférences à partir de nos centres d'apprentissage communautaires et c'est quelque chose que nous sommes en train de négocier avec le *Spec*. Entre-temps, toute traduction sur le site actuel, l'impartition ou l'embauche de quelqu'un est totalement hors de question.

En effet, Internet et les médias sociaux deviennent des moyens favoris et indispensables d'échanger des renseignements, de communiquer et d'offrir des services. Ces moyens sont là pour rester, et nous n'arrivons pas à rattraper la technologie. Certains journaux disposent des ressources nécessaires, alors que d'autres donnent l'impression d'être restés au Moyen Âge.

Citons un fait inévitable au sein de l'industrie de la presse écrite : la presse en ligne gagne du terrain, mais ne rapporte qu'une maigre part des revenus, alors que la presse imprimée qui est beaucoup plus lucrative est en recul constant. C'est un paradoxe, mais il est difficile de résister à une offre de publicité sur un site web.

On a constamment l'impression que, après 15 années de transition numérique, nos cadres et éditeurs croient encore que nous en sommes aux premiers balbutiements et qu'il faut définir la façon de s'y prendre. La technologie évolue assez rapidement. Six mois après l'introduction de la baladodiffusion, c'est déjà obsolète, et il faut passer au flux RSS. Ils en sont encore à essayer de comprendre cette réalité.

Le cœur de votre étude porte sur la question suivante : les droits linguistiques des Canadiens sont-ils respectés? Je crois que oui, par le biais de nos membres, soit l'Association des journaux régionaux du Québec, compte tenu de notre emplacement et rôle au sein du Québec dont nous nous acquittons. Or, pour nos membres, c'est une tout autre histoire.

I would like to see this question of resources addressed. What it may come down to is upgrading technology, addressing language needs and providing sustainable funding without just throwing money at the problem and then waiting five years and then that is the end of the project. Perhaps something in the funds would provide for training and some other type of initiative to keep the system going in the future.

Thank you again for the opportunity for us to be here today. I look forward to your questions, and feel free to contact me at any time you have any further questions.

**The Chair:** Thank you very much.

Our first questioner will be Senator Fortin-Duplessis.

[*Translation*]

**Senator Fortin-Duplessis:** First of all, we are very pleased to have you with us today. My questions have to do with Radio-Canada.

Along with the work done by community media, official language minority communities insist upon the role that CBC and Radio-Canada play in their development.

In francophone and Acadian communities, it is often the case that the public broadcaster is the only source of French presence. In anglophone communities in Quebec, the public broadcaster is also called upon to play a major role, that is provide information and reflect culture. Official language minority communities insist upon the importance of seeing their life reflected in CBC/Radio-Canada's national and regional programming.

Could you tell us about existing gaps in that respect or have you noticed any, or in your opinion, is it all right?

**Mr. Forgues:** We have never, we are not now, and we never will question CBC/Radio-Canada's mandate as a crown corporation. They play an important role, fulfilling a mandate they have been given, which is providing Canadians with information, culture, the arts, and so forth, on the international or national scene, and even to a certain degree, provincially or regionally. They have the mandate, they are fulfilling it.

As community media, it would be difficult for us to fulfil that mandate in the same way. They cannot be asked to become masters in the art of producing national and international newscasts, despite a mandate to serve communities. We represent the base. We are community radio stations used for social networking to announce for example, vaccination clinics or city council meetings and that type of thing.

Radio-Canada has its own mandate in francophone communities across the country and it does not include social bulletin boards or that type of thing. Radio-Canada will

J'aimerais que l'on s'attaque à la question des ressources. En résumé, il faudrait mettre à jour la technologie, répondre aux besoins linguistiques et offrir un financement durable plutôt que de lancer de l'argent à l'aveuglette pour régler le problème et attendre cinq ans avant de s'apercevoir que le projet se termine. Peut-être faudrait-il qu'une partie des fonds soit destinée à la formation ou à un autre type d'initiative pour assurer la pérennité du système.

Encore une fois, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion d'être ici aujourd'hui. Je répondrai avec enthousiasme à vos questions, et n'hésitez pas à communiquer avec moi à l'avenir pour de plus amples renseignements.

**La présidente :** Merci beaucoup.

Le sénateur Fortin-Duplessis a l'honneur de poser la première question.

[*Français*]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** En premier lieu, nous sommes bien heureux de vous avoir avec nous aujourd'hui. Mes questions vont porter sur Radio-Canada.

Parallèlement au travail effectué par les médias communautaires, les communautés de langues officielles en situation minoritaire insistent sur le rôle que joue CBC/ et Radio-Canada dans leur développement.

Dans les communautés francophones et acadienne, il arrive souvent que le radiodiffuseur public soit le seul média à assurer une présence en français. Dans les communautés anglophones du Québec, le radiodiffuseur public est aussi appelé à jouer un rôle important, notamment pour l'information et le reflet de la culture. Les communautés de langue officielle en situation minoritaire insistent sur l'importance de voir leur réalité reflétée dans la programmation régionale et nationale de CBC/Radio-Canada.

Pouvez-vous nous parler des lacunes qui persistent encore sur ce plan ou en avez-vous détectées ou selon vous, c'est correct?

**M. Forgues :** On n'a jamais remis et on ne remet pas et on ne remettra pas en question le mandat de la société d'État CBC/Radio-Canada qui joue un rôle, qui remplit un mandat qui lui est destiné, qui est celui de servir les Canadiens en information, en culture, en art, ainsi de suite, sur la scène internationale ou nationale ou même, dans une certaine mesure, provinciale ou supra régionale. Ils ont le mandat, ils le remplissent.

En tant que média communautaire, nous pouvons difficilement remplir ce mandat de la même façon. On ne leur demandera pas de passer maître dans l'art de faire de la nouvelle nationale et internationale, malgré que notre mandat soit de servir les communautés. Nous sommes la base. Ce sont les radios communautaires qui font le babillard social pour annoncer, par exemple, des cliniques de vaccination ou des séances de conseil municipal et des choses du genre.

Radio-Canada, dans les communautés francophones à travers le pays, a son mandat et ce n'est pas de faire des babillards sociaux ou des trucs du genre. Radio Canada va véhiculer des

broadcast municipal news, but even then, it has to be worth going beyond the strict framework of the small municipality. Therefore, we do not see any gaps in the mandate fulfilled by Radio-Canada, while we, the community media, fulfil our own. Our workload is quite considerable in fact.

**Senator Fortin-Duplessis:** When we held our hearings in the province of Quebec in the anglophone community, we heard criticism from the anglophones. They were disappointed. They felt that in Quebec, especially in Montreal, they were not well covered by CBC because there was always more news about Toronto or elsewhere. That is why I asked you that question.

My next question has to do with the CRTC. Over the next year, the CRTC will renew CBC and Radio-Canada's licences. We can expect several official language in minority situation community organizations to participate in the public hearings. By the first deadline, July 18, 2011, I believe, 1,318 interventions had been filed with the CRTC. It seems to me that this has something to do with the answer you just gave me. According to the information available on the website, it seems to me that the organizations that represent community media did not submit interventions to the CRTC at that point. Do you intend to encourage your members to submit briefs, or does the response you gave me mean that you have nothing to say about that?

**Mr. Forgues:** We will never criticize CBC/Radio-Canada. I will repeat what I was saying earlier; they have their mandate, and they are fulfilling it better than we would ever be able to as a community media. It is not up to us to generate that type of content. We have a mandate and it is difficult enough for us to fulfil our mandate under all circumstances for the reasons I explained earlier.

**Mr. Potié:** This is not a subject the APF has dwelt upon. That being said, as an association, we are a member of the Fédération des communautés francophones et acadienne and we support its position. Several of our members — not all — are involved in one way or another in organizations, or they are spokespersons in their respective provinces. Not all of them, because several are private companies and they do not do that. I would be surprised if we prepared a brief for the CRTC, and, since there are 1,318 of them, they probably reflect the opinions of the francophone communities fairly faithfully. I think we share the same points of view that we always hear with respect to Radio-Canada: we want to see ourselves reflected more on air, in Radio-Canada programming: we would like to see more local productions, more productions that reflect our communities being broadcasted to all Canadians.

I am summarizing, but I don't think I am adding very much; it is always a great source of frustration in our communities. We understand the imperatives of ratings, markets and a Montreal-based population, but we do find it disappointing that the

nouvelles de conseil municipal, mais encore faut-il qu'il vaille la peine de dépasser le strict cadre de la petite municipalité. Alors, nous ne voyons pas de lacune dans le mandat qu'accomplit Radio-Canada et nous, les médias communautaires, accomplissons le nôtre. Notre charge est tout de même considérable.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Quand nous avons tenu nos audiences dans la province de Québec dans la communauté anglophone, on avait entendu des reproches de la part des anglophones. Ils étaient déçus. Ils trouvaient qu'au Québec, surtout à Montréal, ils n'étaient pas bien couverts par CBC parce qu'il y avait toujours plus de nouvelles de Toronto ou d'ailleurs. C'est la raison pour laquelle je vous ai posé cette question.

Ma deuxième question se rapporte au CRTC. Au cours de la prochaine année, le CRTC procédera au renouvellement des licences de CBC et de Radio-Canada. On peut s'attendre à ce que plusieurs organismes issus des communautés de langue officielle en situation minoritaire participent aux audiences publiques. À la première date limite, le 18 juillet 2011, je pense, 1 318 interventions avaient été déposées au CRTC. Pour moi, cela rejoint la réponse que vous m'avez donnée. Selon l'information disponible sur le site web, il me semble que les organismes représentant les médias communautaires n'ont pas soumis d'interventions au CRTC à ce moment-là. Est-ce que vous avez l'intention d'inciter vos membres à présenter des mémoires ou bien la réponse que vous m'avez donnée fait en sorte que vous n'avez rien à dire là-dessus?

**M. Forgues :** On ne cassera jamais du sucre sur le dos de CBC/Radio-Canada. Je vais répéter ce que je disais tout à l'heure : ils ont leur mandat, ils l'accomplissent mieux qu'on ne saurait jamais le faire comme média communautaire. Ce n'est pas de notre ressort de faire ce genre de contenu. On a un mandat et on peut difficilement l'accomplir en toutes circonstances pour les raisons que je vous ai un peu expliquées tout à l'heure.

**M. Potié :** Ce n'est pas un sujet sur lequel l'APF s'est attardée. Ceci étant dit, comme association, on est membre de la Fédération des communautés francophones et acadienne et nous endossons sa position. Plusieurs de nos membres — pas tous — sont impliqués d'une façon ou d'une autre dans des organismes ou ils sont porte-parole dans leur province respective. Pas tous parce que plusieurs sont des entreprises privées et elles ne font pas cela. Cela me surprendrait qu'on prépare un mémoire pour le CRTC et, puisqu'il y en a 1318 probablement que cela reflète les opinions dans les communautés francophones de façon assez fidèle. Je pense qu'on partage les mêmes points de vue qu'on entend depuis toujours par rapport à Radio-Canada : on veut se retrouver davantage sur les ondes, sur la programmation de Radio-Canada; on veut que plus de productions locales, plus de productions reflétant nos communautés soient diffusées à l'ensemble des Canadiens.

Je résume beaucoup, mais je pense que je n'apporte pas grand-chose de nouveau; c'est toujours la grande frustration dans les communautés. On comprend les impératifs de cotes d'écoute, de marchés et de population concentrée à Montréal, mais on trouve



national channel, funded by Canadian taxpayers, has programming that is so focused on Montreal with respect to content and people.

**Senator Fortin-Duplessis:** For francophones, but not anglophones.

**Mr. Potié:** We hear the same comments in English, that is quite focused on Toronto, but less so. It is a question of numbers.

**Mr. Forgues:** We sometimes have the impression, when listening to people from Moncton or Winnipeg, that they only ever hear about Montreal. If you travel around the province of Quebec and go speak to francophones in Chicoutimi or Rimouski, ask them if they think Radio-Canada speaks too much about Montreal; they may also tell you, just as people in Moncton or Winnipeg do, that they are under the impression the newscasts mostly speak of Montreal.

**Senator Fortin-Duplessis:** We have often heard that.

**The Chair:** Would you like to hear Mr. Tardif speak on behalf of Quebec anglophones?

[English]

Do you have anything to add, Mr. Tardif?

**Mr. Tardif:** I am a newspaper print person through and through. When it comes to radio, I am not up to speed, and I cannot speak for the Quebec anglophone radio group at this moment.

**The Chair:** Thank you.

[Translation]

**Senator Robichaud:** All three of you ended your presentation by speaking of financial resources, of federal support. You spoke of asking for 7 million out of the \$100 million paid in rights.

[English]

Mr. Tardif, you have said “sustainable funding.”

[Translation]

Because we also hear that elsewhere. I sit on the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and when we talk about support, the period of time is too short, once one sets up a project and manages to implement it, the funding seems to disappear. What type of resources would you like to receive and how much time do you need to fully implement your projects?

**Mr. Potié:** It has been quite some time now since the virtual program *Francommunauté* no longer exists, and that program had a major flaw: it was entirely focused on special projects. As we know, anything to do with new technologies evolves very quickly.

décevant que la chaîne nationale, payée par tous les contribuables canadiens, ait une programmation qui se concentre pas mal sur la métropole en termes de contenu et de gens.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Pour les francophones, mais pas pour les anglophones.

**M. Potié :** On entend la même chose en anglais, que c’est pas mal concentré sur Toronto, mais c’est moins accentué. C’est une question de nombre.

**M. Forgues :** On a parfois l’impression, lorsqu’on écoute des gens de Moncton ou de Winnipeg, qu’ils n’entendent parler que de Montréal. Si vous faites le tour de la province de Québec et allez vous enquérir auprès des francophones de Chicoutimi ou de Rimouski, demandez-leur s’ils trouvent qu’on parle beaucoup trop de Montréal à Radio-Canada; peut-être qu’ils vous diront eux aussi, comme les gens de Moncton ou de Winnipeg, qu’ils ont l’impression qu’on parle beaucoup de Montréal dans les bulletins d’information.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** On l’a entendu souvent.

**La présidente :** Voulez-vous entendre M. Tardif, pour les anglophones du Québec?

[Traduction]

Monsieur Tardif, voulez-vous intervenir?

**M. Tardif :** Je travaille exclusivement dans la presse écrite. En ce qui concerne la radio, je ne suis pas au courant, alors je ne peux répondre au nom du groupe des radiodiffuseurs anglophones du Québec pour l’instant.

**La présidente :** Merci.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Vous avez tous les trois terminé votre présentation en parlant de ressources financières, d’un appui fédéral. Vous avez parlé d’aller chercher 7 millions sur les 100 millions de dollars exigés pour les droits.

[Traduction]

Monsieur Tardif, vous avez employé le terme « financement durable ».

[Français]

Parce qu’on entend cela ailleurs aussi. Je fais partie du Comité sénatorial permanent de l’agriculture et des forêts et lorsqu’on parle d’appui ou de soutien, les périodes sont trop courtes, lorsqu’on met un projet en branle et qu’on arrive à l’exécuter, et le financement semble tarir. Quelles sortes de ressources aimeriez-vous avoir et quelle période de temps vous permettrait de mener vos projets à bon terme?

**M. Potié :** Ça fait un bon bout de temps que le programme *Francommunauté* virtuelle n’existe plus et ce programme comportait un gros défaut : il était entièrement axé sur des projets spéciaux. Comme on le sait, tout ce qui est nouvelle

The required knowledge and skills are constantly changing, so I think the long term may not be the best approach. A lower cost, sustained and ongoing support would be a much more realistic approach for a newspaper or radio station to be able to, over time, build up its skills and be in a mode of continuous improvement. That would be better than coming out with a big bang only to find oneself, six months later, with obsolete technology. Often, what seems the right approach this year is useless the next.

I am going to come back to advertising. I believe it is fundamental. There is a major gap in the way the Official Languages Act is being interpreted. There is new media called Mobile Telephone Internet in which the federal government is beginning to invest. This is escaping our media, and in escaping our media, is a support we do not enjoy to be able to offer something better, to have a better performance on line. One newspaper that is not making money with its website, during a period of overflow, is going to concentrate on its written newspaper to the detriment of its website. That is human nature. Therefore, I think that the federal government could ensure that the communications provisions within the Official Languages Act are interpreted so as to support those media, and used to reach the public, as that would change the culture of our newspapers and radio stations; websites would not be neglected, since advertising could be sold on them.

**Senator Robichaud:** You would use your website for advertising, which would make your website lucrative, have I understood you correctly?

**Mr. Potié:** Yes.

**Senator Robichaud:** Whereas currently, it is not lucrative.

**Mr. Potié:** It is not very lucrative. It is better than before, but we need to change mentalities; not only ours, but also our clients'. People in our communities are not used to advertising over the Internet, but rather in newspapers and on the radio. This requires a new mindset. Currently, this is not a factor in investment decisions made by departments, being sure to use the media that communities have chosen. They put things on TSN, on Cyberpresse, fine, I have nothing against that, but the tool that communities have chosen are *La Liberté*, then *L'eau vive*, then *Le Moniteur Acadien*.

**Senator Robichaud:** You are telling me that you do not receive your share of that advertising.

**Mr. Potié:** We get nothing.

**Mr. Forgues:** We are talking about the web. In the case of community radio, we have had some bad years with government advertising. These are not the best years. I have already discussed this issue with people who work in conventional media who are quite knowledgeable and have certain means. We are talking about portals, like Cyberpresse and others, who are not

technologie évolue très rapidement, les connaissances et les compétences requises changent constamment, alors je pense que le long terme n'est vraiment pas la bonne approche. Un appui continu et soutenu à moins de frais serait une approche beaucoup plus réaliste afin qu'un journal ou une radio puisse, avec le temps, bâtir ses compétences et être en mode amélioration continue. Cela vaudrait mieux que de faire un gros coup d'éclat et se retrouver, six mois plus tard, avec une technologie désuète. Souvent, ce qui semble être la bonne approche cette année ne vaut plus rien l'année suivante.

Je vais revenir à la publicité. Je pense que c'est fondamental. Il y a un gros trou dans la façon dont la Loi sur les langues officielles est interprétée. Il y a un nouveau média qui s'appelle Internet téléphone mobile et dans lequel le gouvernement fédéral commence à investir. Cela échappe à nos médias et, en échappant à nos médias, c'est un appui qu'on n'a pas pour pouvoir offrir mieux, pour pouvoir être plus performant sur le Web. Un journal qui ne réalise pas de revenus avec son site, dans une période de débordement, va se concentrer sur son journal écrit au détriment de son site Internet. C'est la nature humaine. Alors, je crois que si le gouvernement fédéral pouvait s'assurer que les dispositions de communication de la Loi sur les langues officielles soient interprétées de façon à appuyer ces médias, à s'en servir pour rejoindre le public, cela changerait la culture dans nos journaux et dans les radios; on ne délaisserait pas notre site, puisque nous pourrions y vendre de la publicité.

**Le sénateur Robichaud :** Vous vous serviriez de votre site pour faire de la publicité, ce qui rendrait votre site payant, si je comprends bien?

**M. Potié :** Oui.

**Le sénateur Robichaud :** Alors qu'actuellement, ce n'est pas payant.

**M. Potié :** Ce n'est pas très payant. C'est mieux que c'était, mais il faut opérer un changement de mentalité; pas seulement de notre part, mais de celle de nos clients également. Les gens dans nos communautés n'ont pas l'habitude de faire leur publicité sur Internet, mais plutôt dans les journaux et la radio. Cela prendra tout un changement de mentalité. En ce moment, cela ne joue pas dans les choix de placements des ministères, d'être sûr d'utiliser les médias que les communautés se sont donnés. On met cela sur TSN, sur Cyberpresse, parfait, j'ai rien contre, mais l'outil que les communautés se sont donnés, c'est *La Liberté*, puis *L'Eau vive*, puis *Le Moniteur Acadien*.

**Le sénateur Robichaud :** Vous me dites que vous ne recevez pas votre part de cette publicité.

**M. Potié :** On reçoit zéro.

**M. Forgues :** On parle de Web. Dans le cas des radios communautaires, on a eu des années de vache maigre avec les publicités gouvernementales. Ce ne sont pas les meilleures années. J'ai déjà eu des échanges à ce sujet avec des gens qui travaillent dans des médias traditionnels quand même très bien connus et très bien pourvus. On parle de portails, comme Cyberpresse et

necessarily performing miracles with their Internet site. When Rogers decided, a few days ago, to close several of its Internet sites that have existed for several years now such as *Branchez-vous*, it was certainly not because they were rolling in money. If large companies like that are forced to pull the plug, imagine how things are for small stations like ours who have to do radio, look after volunteer resources, fundraise, provide local advertising, produce local news, et cetera. So when the time comes to look at new media such as websites, Facebook and company, let me tell you it goes on the back burner to some extent.

[English]

**Mr. Tardif:** I think one of the problems is several studies have recently come out — and I will provide them for the committee — that for a 7 per cent loss in ad revenue from print, advertising on a website only gains back 1 per cent. If I am a publisher, what do I have to balance? I have to focus on keeping my paper alive and all that.

We have thought that perhaps we would have one basic website run through the QCNA where every newspaper, every community has the same logo. That is not a bad idea, but you start to lose the local community. You lose that little flavour. *The Aylmer Bulletin*, the *Eastern Door*, *The Low Down to Hull and Back* in Wakefield, all different websites reflecting community. If we did that and sort of managed the support, it is kind of taking away from our own members.

The other problem is, once you see that you are not gaining ad revenue, as Mr. Potié said, you do not want to work on your website. If you have to hire another person for that, or a journalist, who in most cases is really working hard, and now they have to do the website, you tend to forget the website.

As far as sustainable futures go, I think we have to overcome that problem of the workload and what is the benefit locally for someone to translate their web page. If you have a 75 per cent English readership base, you are going to think twice if you are going to put the resources to translate that. I really do not have an answer of sustainable funding because funding sort of runs out from time to time, and it does not always mean a newspaper can actually raise more funds on their own over a 2-, 3-, 4-, 5-year period. As you know, a lot of organizations are given funding for 10 years and part of that 10-year deal is to find other resources once the funding runs out.

I could probably do it on behalf of the papers. It is my job, but it is a major, major task, and I have to attend to every single need, every single need of every single paper at every community, so it is a major task. If a website starts and it is not sustained, it will fall.

d'autres, qui ne réussissent pas nécessairement à faire monts et merveilles avec leur site Internet. Quand, il y a quelques jours, Rogers a décidé de fermer plusieurs de ses sites Internet qui existaient depuis plusieurs années comme *Branchez-vous*, il ne l'a pas fait parce que ça roulait sur l'or. Si de grandes entreprises comme celles-là sont obligées de « tirer sur la plug », imaginez dans les petites stations comme la notre qui doit faire de la radio, s'occuper de ressources bénévoles, faire de la collecte de fonds, de la bande publicitaire locale, de la cueillette de nouvelles, et cetera. Alors, quand arrive le temps de se destiner aux nouveaux médias comme aux sites Internet, Facebook et compagnie, je peux vous dire que c'est relégué un peu en arrière.

[Traduction]

**M. Tardif :** Je crois que l'un des problèmes, c'est qu'il y a plusieurs études qui ont été faites récemment — je les transmettrai au comité — et qui indiquent que pour une perte de 7 p. 100 de revenu publicitaire dans la presse imprimée, la presse en ligne ne récupère que 1 p. 100. Comment les éditeurs peuvent-ils assurer un équilibre? Ils doivent se concentrer sur la survie de leur journal.

Nous avons envisagé la possibilité de créer un site unique qui serait géré par l'AJRQ et où tous les journaux et toutes les collectivités seraient regroupés sous un même logo. L'idée n'était pas mauvaise, mais elle ferait perdre les collectivités locales. Les journaux *Bulletin d'Aylmer*, *Eastern Door* et *The Low Down to Hull and Back* de Wakefield sont publiés sur des sites Web différents et expriment des réalités locales différentes. Si nous devons suivre cette idée de regroupement, et que nous devons gérer le soutien, nous enlèverions la couverture locale à nos propres membres.

Le deuxième problème, c'est que lorsqu'on constate que les revenus publicitaires sont en déclin, comme M. Potié l'a dit, on ne veut plus travailler sur son site web. S'il faut embaucher quelqu'un d'autre pour le faire, comme un journaliste, la plupart du temps, l'employé a déjà une lourde charge de travail et met de côté le site web.

Pour ce qui est de la pérennité, nous devons surmonter le problème de la charge de travail et nous demander quel est l'avantage à l'échelle locale de faire traduire une page Web. Si votre lectorat se compose de 75 p. 100 d'anglophones, vous réfléchirez deux fois avant d'investir des ressources dans la traduction. Je n'ai pas vraiment de réponse à vous donner au sujet du financement durable, parce que le financement prend fin de temps à autre, et cela ne signifie pas toujours que le journal sera capable d'amasser lui-même les fonds nécessaires sur une période de deux, trois, quatre ou cinq ans. Comme vous le savez, beaucoup d'organisations reçoivent du financement sur 10 ans, et une bonne partie de cette période est consacrée à trouver d'autres sources de financement pour remplacer celui qui vient à échéance.

Peut-être que je pourrais le faire au nom des journaux. C'est en effet mon travail, mais cette tâche est colossale, et je devrai répondre à chaque besoin, de chaque journal, dans chaque collectivité. Ce serait loin d'être une sinécure. Lancer un site web et ne pas le soutenir à long terme mène à son échec.

[Translation]

**Senator Robichaud:** In my region, the *Étoile Kent* is delivered free of charge as far as I know. We receive it every week. The newspaper focuses primarily on local news and it carries small stories and advertising for the people in the area as well.

**The Chair:** It is local.

**Senator Robichaud:** Are you losing a lot of people who normally would turn to community radio or small weeklies? I would have thought that people would want to depend on you rather than turn to the web for national items, and less so for local news.

**Mr. Potié:** Gradually, things are moving to the web for local items, but not at the same fast pace we have seen with the large national advertisers. The web has had an impact on every aspect of traditional media. Let us take the example of the classifieds; people now go to Kijiji. If you want to purchase a house, you go on mls.ca, and to buy used cars, you go to Autonet.ca. This is reality. Some advertising sectors have been tremendously weakened for newspapers and it must be the same for radio. These were sectors that used to be very significant sources of revenue. *Le Droit* still runs its classifieds but there is not much left in the *Ottawa Citizen*.

**Senator Robichaud:** You are right.

**Mr. Potié:** And that represents a great deal of money. True, the impact on small local newspapers has been slower in coming, but it is coming. And I would look at what is happening on the other side. We are not the only ones who are affected. We are speaking on behalf of the newspapers, but the newspapers respond to communities and a francophonie that wants to be vibrant and dynamic, and our young people, our adults and our seniors go on the web and use the Internet. Our communities need us to perform well for them, so that the organizations and businesses can communicate with the public and so that francophones can have an experience in French similar to that which they experience in English. We are talking about revenues because if this is missing, we cannot fulfil this mandate, but this is a community issue. This is about the vitality of the community and we are a symbol of this community.

**Senator Poirier:** I would like to thank the witnesses for their presentation. With respect to the Alliance des radios communautaires du Canada, you alluded to the provision of assistance or advice, technical support, training and financial assistance. Out of your 27 member stations, 10 are located in New Brunswick, which is a large number.

Do you help these community radio stations develop their website or platform enabling them to use Twitter, Facebook and the iPhone?

**Mr. Forgues:** We recently started providing this service to some of our radio stations that did not have an Internet site or were not very well equipped. We installed an Internet site which can be

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Dans mon coin, l'*Étoile Kent* est distribué gratuitement pour ce que j'en sais. Ça arrive chez nous toutes les semaines. Ce sont principalement des nouvelles du coin avec des petites histoires et de la publicité des gens du coin aussi.

**La présidente :** C'est local.

**Le sénateur Robichaud :** Perdez-vous beaucoup de gens qui normalement vont vers la radio communautaire ou les petits hebdos? J'aurais plutôt tendance à penser qu'on voudrait dépendre de vous plutôt que d'aller sur le Web pour ce qui est national et moins pour les nouvelles locales.

**M. Potié :** Graduellement, des choses se déplacent vers le Web au niveau local beaucoup moins que les gros annonceurs nationaux. Le Web a affecté tous les médias traditionnels. Prenons l'exemple des petites annonces; on va sur qui Kijiji. Pour l'achat d'une maison, on va sur mls.ca et pour l'achat de voitures d'occasion, on va aller sur Autonet.ca Ce sont des réalités. Il y a des secteurs de publicité qui se sont beaucoup affaiblis pour les journaux et il doit en être de même pour la radio. Ce sont des secteurs qui auparavant étaient des sources de revenus importantes. *Le Droit* maintient ses petites annonces, mais dans le *Ottawa Citizen*, il n'en reste pas beaucoup.

**Le sénateur Robichaud :** Vous avez raison.

**M. Potié :** Et c'est beaucoup de sous. Cela dit, il est vrai que l'impact sur les petits journaux locaux se fait sentir plus lentement, mais ça s'en vient quand même. Et j'irai de l'autre côté. Ce n'est pas juste nous autres. Nous on parle pour les journaux, mais les journaux répondent à des communautés et à une francophonie qui veut être vitale et dynamique et nos jeunes, nos adultes et nos aînés sont sur le Web et Internet. Nos communautés ont besoin que nous soyons performants pour eux, pour que les organismes, les commerces puissent communiquer avec le public et que les francophones puissent vivre une expérience en français semblable à celle qu'ils vivent en anglais. On parle de revenu parce que si on n'a pas de revenu, on ne peut pas remplir ce mandat, mais c'est un enjeu communautaire. C'est un enjeu de vitalité de la communauté et nous en sommes un symbole de cette communauté.

**Le sénateur Poirier :** Je remercie les témoins de leur présentation. Dans le secteur de l'Alliance des radios communautaires du Canada, vous avez mentionné offrir de l'aide ou de la représentation en consultation, de l'aide technique, de l'entraînement et de l'aide financière. Sur vos 27 stations membres, 10 sont au Nouveau-Brunswick, ce qui est une grosse partie.

Dans ces radios communautaires, est-ce vous qui leur donnez de l'aide pour développer leur site web ou avoir un format pour utiliser Twitter, Facebook et iPhone?

**M. Forgues :** On a commencé récemment à fournir ce service à certaines de nos radios qui n'avaient pas de site Internet ou qui n'étaient pas très bien pourvues. On leur a installé un site

updated easily and quickly and which will be able to aggregate the content that arises automatically either through the RSS format or through YouTube playlists and things like that.

The primary mandate of our community radios is to provide radio services. When people wake up in the morning and they want to hear the weather forecast before leaving for work, they turn on the radio, they listen to the forecast and, if it is winter, they want to know if there will be a storm and whether or not the school will be open or closed and whether the roads will be clear so that they can get to work. We are a first responder radio. Our primary concern is therefore to provide a broadcasting service. And we are getting pushed more and more with the Internet and all of that, yes. We know that people want to obtain information about a whole range of subjects and you can get your news from the Internet. So we have to be there as well, but our primary concern, as a community radio association, is to offer broadcasting-related essential services.

**Senator Poirier:** Do you charge the community radios that come to you for assistance?

**Mr. Forgues:** No.

**Senator Poirier:** So it is free.

**Mr. Forgues:** We suggest to them that they create an Internet site free of charge using the annual membership dues that they pay to our association. We also provide them with training so that they can do the updates.

They also have access to a national webmaster, me in this case, for development and communications. I help them put content on the Internet site and resolve small technical difficulties or things of that nature should they arise.

**Senator Poirier:** Considering how fast social media is evolving, is it realistic to think that small community radios will be able to continue evolving as well?

**Mr. Forgues:** I heard an expert who was travelling throughout the various regions of Quebec to get businesses connected to the Internet. He recently asked for the names of any small or medium-sized businesses that had managed to do business on Facebook and had succeeded in growing with the social media. There are not very many.

We want to invest in the social media. We know that this is important to communicate our news and keep things going. At any rate, I could say more about my thoughts on the role of social media and our community radios and community media but we would be here until eight o'clock this evening. I am not saying that Facebook is a bad thing. When we look at companies like Coca-Cola, who have I do not know how many millions of fans on their page or McDonald's or other companies, it is all well and good, it is great for them, because people talk about the brand and all of that; but it is very time-consuming for our small community radios.

**Senator Poirier:** I have one final question.

Internet qui va pouvoir être mis à jour facilement, rapidement et qui va pouvoir agréger du contenu qui va arriver de façon automatique soit par des fils RSS ou des playlists YouTube ou des trucs du genre.

Le mandat premier de nos radios communautaires est de faire de la radio. Quand les gens se réveillent le matin pour avoir la météo avant de partir travailler, ils ouvrent la radio, ils écoutent la météo et si c'est l'hiver, ils veulent savoir s'il y a une tempête et si l'école sera ouverte ou fermée et si le chemin va être beau pour aller travailler. On est une radio de premier service. Donc, notre première préoccupation est de nous assurer d'offrir un service de radiodiffusion. Et l'Internet et tout ça, oui, on se fait pousser de plus en plus. On le sait que les gens veulent de l'information sur une flopée de sujets dont on peut aller prendre des nouvelles sur Internet. Il faut y être aussi, mais notre préoccupation première en tant qu'association de radios communautaires, les premiers services qu'on offre sont liés à la radiodiffusion.

**Le sénateur Poirier :** Y a-t-il un coût attaché à l'aide que vous offrez aux radios communautaires qui vont vers vous?

**M. Forgues :** Non.

**Le sénateur Poirier :** Donc c'est gratuit.

**M. Forgues :** Nous leur proposons de leur créer un site Internet gratuitement avec la cotisation qu'ils paient annuellement pour être membres de notre association. On leur offre également la formation pour qu'ils puissent faire la mise à jour.

Ils bénéficient aussi d'un webmestre national, en l'occurrence moi-même, au développement et aux communications. Je leur viens en aide pour approvisionner le site Internet ou si jamais il y a un petit pépin technique ou des choses du genre.

**Le sénateur Poirier :** À la vitesse à laquelle les médias sociaux évoluent, est-il réaliste de croire que de petites radios communautaires pourront continuer à évoluer elles aussi?

**M. Forgues :** J'écoutais un spécialiste qui fait le tour des diverses régions à travers le Québec pour brancher les entreprises à Internet. Il disait récemment : « Trouvez-moi une petite entreprise ou une PME qui a réussi à faire des affaires sur Facebook et qui a réussi à croître avec les réseaux sociaux. » Il n'y en a pas beaucoup.

On veut s'investir dans les médias sociaux. On sait que c'est important pour véhiculer nos nouvelles et faire rouler nos trucs. En tous cas, je pourrais m'avancer plus avant sur ma perception des médias sociaux pour nos radios communautaires et nos médias communautaires et on serait encore ici ce soir à 20 heures. Je ne dis pas que c'est une mauvaise chose, Facebook. Lorsqu'on regarde des compagnies comme Coca-Cola qui ont je ne sais combien de millions d'abonnés sur leur page ou encore McDonald ou d'autres, c'est bien beau, c'est bien le fun pour eux autres, puis ça fait parler de leur marque et tout ça; mais pour nos petites radios communautaires, ça gruge beaucoup de temps.

**Le sénateur Poirier :** J'ai une dernière question.

People are used to buying advertising in the newspapers and getting used to doing things differently is sometimes a bit difficult. You said that selling advertising helps you succeed financially and that you would encourage people to continue investing in advertising. But in the case of social media, there is also competition with other sites; just think about Kijiji and other sites. Can we really compete with such sites? Do you think that one day you will be able to get as much advertising revenue from the social media as you did from the newspapers?

**Mr. Potié:** Obviously, things are changing. The whole field of advertising on the Web has changed tremendously when you compare it to the way it was done with newspapers. Beforehand, everything was done through the newspaper: the classifieds, ads for car sales, et cetera. Now, that has changed and we now have dedicated sites. I think that we are just like everybody else in that we are trying to find our way and discover how we can meet the needs of our communities.

Some people will turn to traditional advertising, such as banners, and others will go to the directories of French-language businesses or services in a community. Digital platforms are different from printed materials and we have to find out how to proceed. This comes from revenue and the development of skills. All of our associations are trying to support their members, but what we are able to do is limited and the amount of time that our members can spend learning this is limited as well. Sometimes there are only two, three or four people on staff and they cannot always be on training.

**Mr. Forgues:** We are community radio broadcasters. When we hire young radio school graduates, we are hiring young people trained in broadcasting and we hope that they will be able to train the volunteers and things like that. We do not hire them — although now it is important since we know that young people are turning more and more to the new media — with the idea that yes, this person is able to work with the Internet as well. We are radio broadcasters. When we hire people, our first thought is to get people who are good at radio broadcasting and who will be able to do a good job of informing people through our medium: radio broadcasting.

**Senator Poirier:** What percentage of your budget comes from federal government funding?

**Mr. Potié:** Are you referring to the association or the newspapers?

**Senator Poirier:** I am referring to your operating budget, as a group.

**Mr. Potié:** It would probably be 60 per cent for the APF.

**Mr. Forgues:** It is difficult for me to answer this question. However, with respect to national advertising that we sell to the government, over the past few years this amount has been relatively negligible.

Les gens sont habitués d'acheter de la publicité dans les journaux et changer notre façon de faire est parfois un peu difficile. Vous dites que vendre de la publicité vous aide à réussir financièrement et que vous encouragez les gens à continuer à investir dans la publicité. Mais avec les médias sociaux, il y a aussi de la compétition avec d'autres sites; pensons à Kijiji et à d'autres. Est-ce qu'en réalité on peut vraiment être en compétition avec ces sites? Pensez-vous qu'un jour il y aura autant de publicité pour nous aider financièrement dans les médias sociaux qu'il y avait dans les journaux?

**M. Potié :** C'est sûr que ça change. Le domaine de la vente de publicité sur le Web a beaucoup changé par rapport au domaine des journaux papier. Avant, tout passait par le journal : les petites annonces, les annonces pour les ventes d'automobiles, et cetera. Maintenant, cela a changé et il y a des sites dédiés. Je pense qu'on est comme tous les autres, on essaie de trouver notre chemin puis de trouver des façons de répondre aux besoins de nos communautés.

Il y en a pour qui ce sera de la publicité traditionnelle comme des bannières et pour d'autres ce sera des annuaires de commerces ou de services en français dans une communauté. Les recettes ne sont pas identiques sur les plateformes numériques comme sur les imprimés et il faut trouver les façons de faire. Cela vient du revenu et du développement des compétences. Chacune des associations essaie d'appuyer ses membres, mais ce qu'on peut faire est limité et ce que nos membres peuvent consacrer en temps est limité également. Ils sont deux, trois ou quatre et ne peuvent pas toujours être en formation.

**M. Forgues :** Nous sommes des radiodiffuseurs communautaires. Quand on embauche des jeunes diplômés des écoles de radio, on embauche des jeunes qui sont formés en radiodiffusion avec l'espoir qu'ils puissent faire de l'encadrement des bénévoles et des choses du genre. On ne les engage pas — quoique c'est maintenant important puis on sait que les jeunes sont de plus en plus portés vers les nouveaux médias — en se disant que oui, il est capable de faire ça aussi, de faire de l'Internet. Nous sommes des radiodiffuseurs. Notre première réflexion lorsqu'on embauche des gens, c'est d'avoir des gens qui sont bons en animation radiophonique et qui seront capables de bien informer les gens par le biais d'un média qui est le nôtre : la radiodiffusion.

**Le sénateur Poirier :** Quel pourcentage de votre budget provient des fonds du gouvernement fédéral?

**M. Potié :** Vous parlez de l'association ou des journaux?

**Le sénateur Poirier :** De votre budget d'opération en tant que groupe.

**M. Potié :** L'APF, c'est probablement 60 p. 100.

**M. Forgues :** Je pourrais difficilement répondre à cette question. Toutefois, au chapitre de la publicité nationale qu'on vend au gouvernement, c'est quand même assez négligeable depuis quelques années.

**Mr. Potié:** Are you referring to the operating budget for ARC du Canada or for the members?

**Senator Poirier:** No, for your network.

**The Chair:** If you do not have the answer, would you please send this information to us?

**Mr. Potié:** Absolutely.

**Senator Poirier:** I would imagine that some of your funding comes from the government, some comes from your members and advertising. Have you any other sources of revenue?

**Mr. Potié:** It is about that for the association. As for the members, well this is mainly advertising and subscription fees.

**Mr. Forgues:** One thing is clear, for our community radios — I am not talking about the national association — there are no government subsidies.

**Senator Poirier:** I was referring to the association as such.

**Mr. Forgues:** Yes, I can get that answer for you.

[English]

**Mr. Tardif:** I get about 60 per cent funding from the government, I have around 10 per cent blanket classifieds, and national advertising makes up the rest, along with my normal fundraising and membership fees. That is approximate and I can send you a better breakdown but .

[Translation]

**Senator Mockler:** I carefully listened to what you were saying. You said that you were thinking about developing some mobile applications so that people would tune in more to our community radios. Is that right?

**Mr. Forgues:** Yes.

**Senator Mockler:** Over the weekend, I witnessed a fire that destroyed two buildings in Grand-Sault, New Brunswick. The young people turned to the social media, to Facebook and Twitter. In less than three hours, they had raised hundreds of dollars and exceeded the \$2,000 mark in a short order. People received clothing for children, babies and others. We have a radio station in Shippagan, in our part of Acadia, which is very popular and present on the Internet.

Earlier, I was listening to you speak and I looked at the number of radio stations in New Brunswick that are present on the Internet. I had the opportunity to speak to these people and I asked them how they raised money. They told me that they did this through electronic advertising. The objective here has two parts to it. First of all, people are listening more with these new applications. I agree with you, this needs to be done. I would like to know how you can do this or whether you need the assistance

**M. Potié :** Vous parlez du budget d'opération pour l'ARC du Canada ou pour les membres?

**Le sénateur Poirier :** Non, pour votre réseau.

**La présidente :** Si vous n'avez pas la réponse, pourriez-vous nous faire parvenir l'information?

**M. Potié :** Oui, absolument.

**Le sénateur Poirier :** J'imagine qu'une partie de votre financement provient du gouvernement, une partie provient de vos membres et de la publicité vendue. Avez-vous d'autres sources de revenus?

**M. Potié :** L'association, c'est à peu près ça. Pour les membres, pour la plupart c'est de la publicité puis de l'abonnement.

**M. Forgues :** Une chose est certaine, c'est que pour nos radios communautaires — je ne parle pas de l'association nationale —, il n'y a pas de subsides gouvernementaux.

**Le sénateur Poirier :** Je parlais de l'association en tant que telle.

**M. Forgues :** Oui, je peux vous trouver la réponse.

[Traduction]

**M. Tardif :** Environ 60 p. 100 de mon financement provient du gouvernement, 10 p. 100 des annonces classées et le reste provient des publicités nationales, des collectes de fonds habituelles et des frais d'abonnement. Cette ventilation est approximative, mais je peux vous transmettre les chiffres exacts.

[Français]

**Le sénateur Mockler :** J'écoutais attentivement ce que vous disiez. Vous dites considérer mettre en place des applications mobiles pour que les gens écoutent davantage nos radios communautaires. C'est ça?

**M. Forgues :** Oui.

**Le sénateur Mockler :** Cette fin de semaine, j'ai été témoin d'un incendie qui a ravagé deux édifices à Grand-Sault au Nouveau-Brunswick. Les jeunes se sont branchés sur les médias sociaux : Facebook, Twitter, nommez-les. En moins de trois heures, il y avait des centaines de dollars d'amassés et cela a dépassé 2 000 dollars en peu de temps. Les gens ont reçu des vêtements pour les petits enfants, les bébés et autres. On a une station de radio à Shippagan dans notre coin de l'Acadie qui est très écoutée et présente sur Internet.

Tout à l'heure, je vous écoutais parler et j'ai regardé pour le Nouveau-Brunswick les stations de radio qui sont présentes sur Internet. J'ai eu l'occasion de parler à ces gens et je leur ai demandé comment ils amassaient de l'argent. Ils m'ont dit que c'était par le biais des annonces électroniques. On peut voir ici l'objectif à deux volets. Premièrement, c'est que les gens écoutent davantage avec les nouvelles applications. Je suis d'accord avec vous, il faut le faire. J'aimerais savoir de quelle manière vous

of the government or governments as partners so that you can take advantage of this new social network, thereby ensuring an increase in your revenues?

**Mr. Forgues:** These mobile apps that we will be developing will enable us to post advertising banners, among other things.

Now, with the new technologies, we would be able, if we wanted to, to insert a small message or five-second sponsorship before we begin the Web streaming. With new platforms and new media, the opportunities are quite numerous.

**The Chair:** Mr. Potié, do you wish to answer on behalf of the press?

**Mr. Potié:** The same thing applies to us. There are standard message formats and we have to ensure that our members make them available and know how to use them.

The IAB has established a certain number of message standards but there are also initiatives, at least there are in the newspaper world, which can be considered and which depend on the initiative of the newspaper, databases, local businesses, a job posting section. But once again, it is all about skills, knowledge and traffic. If people do not visit your site, it is difficult to sell advertising.

So we must help our members to develop good sites and products.

**Senator Fortin-Duplessis:** In *Le Devoir* of last April 24, I noticed and read an article by Éric Desrosiers with an extremely alarming title, *L'État et les entreprises sont victimes des médias sociaux*. I will read two quotes and then I would like to ask you a brief question.

Not too long ago, all major societal debates mostly took place in newspapers, on radio stations and on television channels, said Mr. Dorval. Those media were subject to professional and legal rules to ensure rigour, balance and the veracity of the information reported.

He says that:

The arrival of the Internet brought an explosion of social media where information is more personalized, but also a lot less objective, rigorous and reliable, he thinks. However, a growing proportion of the population — especially among those 35 and younger — now mostly get their information from those media. This evolution presents a specific problem for government and businesses that are subject to very strict communication rules.

Do you think that community radios and newspapers are ready to face this new reality?

pouvez le faire ou si vous avez besoin du gouvernement ou des gouvernements en tant que partenaires avec vous afin de vous assurer de prendre avantage de ce nouveau réseau social et de faire en sorte que vous pourrez ainsi augmenter vos revenus?

**M. Forgues :** Ces applications mobiles qu'on va constituer et fabriquer auront la possibilité d'afficher, entre autres choses, des bandeaux qui vont permettre de faire de la publicité.

Maintenant, avec les nouvelles technologies, il y aurait moyen, si on voulait, d'insérer un petit message ou une petite commandite de cinq secondes avant que commence la diffusion en flux. Les possibilités sont quand même assez nombreuses avec les nouvelles plateformes et les nouveaux médias.

**La présidente :** Monsieur Potié, voulez-vous répondre pour la presse?

**M. Potié :** De notre côté, c'est pareil. Il y a des formats d'annonces standards et il faut amener nos membres à les offrir et à les maîtriser.

Il y a un certain nombre de standards d'annonces qui sont établis par IAB, mais il y a également des initiatives, du moins dans le monde des journaux, qui peuvent être envisagées et qui dépendent de l'initiative du journal, des bases de données, des commerces locaux, une section d'offre d'emplois, mais là encore, c'est une question de compétence, de connaissance et d'achalandage. Si les gens ne visitent pas votre site, c'est difficile de vendre de la publicité.

Alors nous on doit appuyer nos membres dans le développement pour qu'ils offrent de bons sites et de bons produits.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Dans *Le Devoir* du 24 avril dernier, j'ai lu un article d'Éric Desrosiers dont le titre extrêmement alarmant, *L'État et les entreprises sont victimes des médias sociaux*, a attiré mon attention. Je citerai deux extraits et j'aimerais ensuite vous poser une question brève.

Il n'y a pas si longtemps, tous les grands débats de société se tenaient principalement dans des journaux, des postes de radio et des chaînes de télévision, a rappelé M. Dorval. Ces médias étaient soumis à des règles professionnelles et juridiques visant à assurer la rigueur, l'équilibre et la véracité des informations rapportées.

Il prétend que :

L'arrivée d'Internet a amené l'explosion de médias sociaux où l'information se fait plus personnalisée, mais aussi beaucoup moins objective, rigoureuse et fiable, estime-t-il. Or, une proportion grandissante de la population — particulièrement chez les 35 ans et moins — s'informe désormais principalement auprès de ces médias. Cette évolution pose un problème particulier au gouvernement et aux entreprises qui sont soumis à des règles très strictes de communication.

Est-ce que, selon vous, les radios et les journaux communautaires sont prêts à faire face à cette nouvelle réalité?



[English]

**Mr. Tardif:** I know the article to which you referred. For our newspapers the answer is a straightforward “no.” We are not in a position to deal with that. The most that we can do is that the QCNA is planning to begin a group Facebook page, which is costing me nothing and might cost 10 minutes of my time a day. To say that our papers would do this is difficult. We are not even moving forward to address such situations as this because we are not there yet, and I do not think we will be there for quite some time.

[Translation]

**Mr. Forgues:** Of course, we are subject to rules and codes of conduct that we subscribe to. We do our work as best as we can. Can we fight? Can we fight Facebook and Twitter? It is difficult.

I know the article you are talking about. Some conclusions can be made about social media. Yes, sometimes it looks somewhat uncontrolled and uncontrollable, but we should not forget that great things have been done with those social networks.

We don't have to look too far back; just about a year ago, in the Near East and in the Middle East, I will remind you that without Twitter or Facebook, some totalitarian or dictatorial regimes would have not been toppled without these social tools that can be used to do good things. But there are always two sides to a coin, there are good things and bad things. We have to work on the good things and try to polish our side of the coin.

**The Chair:** Did you want to add something, Mr. Potié?

**Mr. Potié:** I don't have the data in front of me, but I know that the public places great trust in traditional brands. When it wants news that they know is true, that has been verified and is not libellous, they will look to the newspapers and CBC websites. The trust afforded to those sites is much higher than in social networks.

But it is clear that the situation has changed. We are not alone anymore. Before, we had kind of a monopoly on the information in our community. Now, we share it with the entire world.

**Senator Poirier:** I have two questions, one for Mr. Potié and the other for Mr. Tardif.

Mr. Potié, in the francophone Acadian press, there is the *Moniteur Acadien*, in Shédiac, and the *Weekender* in Madawaska, in New Brunswick.

Are those newspapers also offered in the social media and websites, or are they only available through home delivery?

**Mr. Potié:** They each have a website. And especially for the *Moniteur Acadien*, having a website is an obligation. But since it is a small newspaper, they do what they can.

[Traduction]

**M. Tardif :** Je sais de quel article vous parlez. Nos journaux vous donneraient une réponse franche et directe : non. Nous ne sommes pas en mesure de nous occuper de cela. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'envisager de lancer une page Facebook de l'association, ce qui ne me coûtera pas un sou et ne me prendra que 10 minutes par jour. Il est difficile de croire que nos journaux feraient cela. Nous n'en sommes même pas encore à nous attaquer à ce type de situation parce que nous ne sommes pas rendus là, et nous ne le serons pas avant un certain temps.

[Français]

**M. Forgues :** C'est sûr que nous sommes assujettis à des règles et à des codes de déontologie auxquels on adhère. On fait notre travail du mieux qu'on peut. Est-ce qu'on peut se battre? Est-ce qu'on peut faire la lutte à Facebook et à Twitter? C'est difficile.

Je sais à quel article vous faites référence. Il y a un constat qui ressort avec les médias sociaux. Oui, cela a l'air parfois un peu incontrôlé et incontrôlable, mais il ne faut pas oublier que de grandes choses ont été réalisées avec les réseaux sociaux.

On n'a pas à reculer très loin; il y a à peine un an, au Proche-Orient ou encore au Moyen-Orient, je vous ferai remarquer que s'il n'y avait pas eu Twitter ou Facebook, il y a des régimes totalitaires ou dictatoriaux qui n'auraient pas été renversés grâce à ces outils sociaux qui font quand même de bonnes choses. Mais il y a toujours deux revers à une médaille, il y a de bons comme il y a de mauvais côtés. Il s'agit pour nous de travailler sur le bon côté et d'essayer de faire reluire notre côté de la médaille.

**La présidente :** Aviez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Potié?

**M. Potié :** Je n'ai pas les données devant moi, mais je sais que le public a grandement confiance dans les marques de commerce traditionnelles. Quand ils veulent des nouvelles dont ils peuvent être certains de la véracité, qu'elles ont été vérifiées et qu'il ne s'agit pas de libelle, ils vont se tourner vers les sites de journaux et le site de Radio-Canada. La confiance en ces sites est beaucoup plus élevée que dans les réseaux sociaux.

Mais c'est sûr que la donne a changé. Nous ne sommes plus seuls. Avant, on avait un genre de monopole sur l'information dans notre communauté. Là, on la partage avec le monde entier.

**Le sénateur Poirier :** J'ai deux questions, une pour M. Potié et l'autre pour M. Tardif.

Monsieur Potié, en ce qui concerne la presse acadienne francophone, vous avez le *Moniteur Acadien*, à Shédiac, et le *Weekender*, à Madawaska, au Nouveau-Brunswick.

Est-ce que ces journaux sont offerts sur les médias sociaux et les sites Web ou ne sont-ils distribués que par livraison à domicile?

**M. Potié :** Ils ont chacun un site Internet. Particulièrement dans le cas du *Moniteur Acadien*, avoir un site Internet, c'est une obligation. Mais comme c'est un journal de petite taille, ils font ce qu'ils peuvent.

**Senator Poirier:** Must people pay a subscription fee to read those written media — like newspapers — offered on social networks?

**Mr. Potié:** No. There are some newspapers that sell an online subscription. That is the full issue of the newspaper and you can buy a subscription, but to access the site as such, there are no fees. That was more or less dropped. It is not a good recipe. There are some newspapers that are able to sell content like that, but only a few. *Le Devoir* is able to do it, but most newspapers are forced to publish their content on line for free.

[English]

**Senator Poirier:** I know that in New Brunswick recently there were changes made. People who want to read certain newspapers online through social media now have to buy a subscription.

In the area you serve in Quebec, do the people have to subscribe to the newspaper to be able to read it online?

**Mr. Tardif:** With some of our members, yes. The public can have access to the website, but if they want the full version of the PDF paper, they pay a certain amount of subscription. In most cases, if the paper costs \$2 on the stands on Friday morning, for example, people can get it on Thursday night for \$1 in subscription. We have about five papers doing that now, but that is the direction they are all heading.

It saves on the print costs to have more paid subscriptions online, and some people like it. However, the problems are coming with the age group. The younger generation will subscribe to the online version, but in Kahnawake, for example, the Internet does not exist for the older population. They like to read on paper. Some want to go that way and some cannot. It depends on the communities.

**Senator Poirier:** Moving forward, do you foresee, years from now, that the existence of paper newspapers will no longer be?

**Mr. Tardif:** That is a question I have been dealing with for about 15 years, since this has come on. Wow. We could have a debate for the rest of the evening on this one. The short answer is 10 years, no. After that, when media gets so technology-sound that everyone will be reading, because as the generations pass, they pass it down, I see problems exist there. For now, I think publishers are still working hard on their print publication and not paying too much attention. Just to end, I think that is something they will have to pay attention to gradually over the years. For now, no, but possibly in the future.

**Le sénateur Poirier :** Est-ce que les gens doivent payer des frais d'abonnement pour consulter ces médias écrits — les journaux, par exemple — qui sont offerts sur les réseaux sociaux?

**M. Potié :** Non. Il y a quelques journaux qui vendent un abonnement en ligne. C'est la copie intégrale du journal et on peut acheter un abonnement, mais pour accéder au site comme tel, il n'y a pas de frais. Cela a été un peu délaissé. Ce n'est pas une recette. Il y a quelques journaux qui réussissent à vendre du contenu comme cela, mais ils ne sont pas nombreux. Il y a *Le Devoir* qui réussit, mais la plupart des journaux sont contraints de publier leur contenu en ligne gratuitement.

[Traduction]

**Le sénateur Poirier :** Je sais que récemment, des changements ont été apportés au Nouveau-Brunswick. Ceux qui veulent lire certains journaux en ligne grâce aux médias sociaux doivent maintenant s'abonner.

Dans la zone que vous desservez au Québec, est-ce qu'il faut s'abonner pour avoir accès aux articles en ligne?

**M. Tardif :** Oui, pour certains membres. Le public a accès aux sites Web, mais s'il veut lire la version complète du journal en format PDF, il faut payer des frais d'abonnement. Dans la plupart des cas, l'édition du vendredi coûte 2 \$ en kiosque, par exemple, mais il est possible de lire les articles en ligne le jeudi soir pour 1 \$. Il y a environ cinq journaux qui procèdent ainsi en ce moment, mais à l'avenir, les autres vont leur emboîter le pas.

Plus il y a d'abonnements en ligne, et moins les coûts d'impression sont élevés, et certaines personnes aiment cette façon de faire. Toutefois, plus l'âge du lecteur avance, et plus c'est compliqué. Les jeunes ont tendance à choisir la version en ligne, mais à Kahnawake, par exemple, Internet n'existe pas pour les plus vieux. Ils aiment lire leur journal imprimé sur du papier. Donc, le numérique, ce n'est pas pour tous les journaux, car cela dépend des collectivités.

**Le sénateur Poirier :** À l'avenir, disons d'ici beaucoup d'années, croyez-vous que la presse imprimée disparaîtra?

**M. Tardif :** Cela fait une bonne quinzaine d'années que je me pose la question, depuis l'apparition du format numérique. Wow. Nous pourrions passer le reste de la soirée à en débattre. Pour vous donner une réponse brève, je vous dirais que cela n'arrivera pas dans les 10 prochaines années. Au-delà de cette période, au moment où les médias seront bien adaptés à la technologie que tout le monde emploiera, et au moment où on en arrivera à une autre génération, j'envisage tout de même des problèmes. Pour l'instant, je crois que les éditeurs continuent de travailler fort sur le format imprimé et n'accordent pas beaucoup d'attention à cette réalité. Pour conclure, je dirais qu'il faudrait qu'ils accordent progressivement de l'attention à cette réalité au fil des ans. Donc, c'est non pour l'instant, mais c'est une possibilité pour l'avenir.

[Translation]

**Senator Robichaud:** We saw the same thing when community radio began. It was the same thing for the small newspapers, the weeklies we had in our region. Back then, we said we needed this mode of communication for the community to gather and especially for the official languages minority communities.

Everything was controlled by big media and people had no tools to communicate between them. Has that need disappeared? Have you met it so well that now the community says they do not really need you and want something else?

I say that the governments, federal, provincial and even municipal, have a role to play to protect those means of communications for the official languages minority communities.

**Mr. Forgues:** It is funny, people have developed a reflex or are more and more conditioned to find content on the Internet, maybe at the expense of traditional media like ours. However, when there is a power failure, they cannot go get that news on the Internet, so they turn on the radio which is waiting there to serve them. We still are fundamentally a frontline media in the communities, particularly in official languages communities like ours. Our presence is important. We cannot replace community radios. The Internet is very good, but it is not a panacea for all the needs of the communities.

**Mr. Potié:** We are talking about Canada. There are more newspapers today than one, five or ten years ago. Transcontinental and Quebecor will not stop creating newspapers and big companies will not stop buying them. Every day, newspapers are bought and sold. Our newspapers are still essential tools for the communities. No one doubts that, certainly not us. Will newspapers disappear? Maybe, but there are more today than ever before.

At a certain point, we said that radio would disappear because of television, and newspapers because of radio, but we are all still here. I think that digital media, mobile media, tablets, the Internet and the rest will add up and as a francophone community, we need to occupy that space. We need to offer something relevant to our communities; if not, they will go elsewhere and in this area, it is easy to go elsewhere, but newspapers are still relevant in the communities. They are read and appreciated.

**Senator Robichaud:** I do not dispute that.

**Mr. Potié:** I hope we are here to stay.

**Senator Robichaud:** The weekly that comes to our home stays there until the next one arrives, and that is true for most of the homes in our region. That is why I say that when the governments

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** On a vécu la même chose au début des radios communautaires. Il en a été de même pour les petits journaux, les hebdomadaires qu'on avait dans notre coin. Dans le temps, on disait qu'on avait besoin de ce mode de communication pour que la communauté se retrouve et surtout les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Tout était dominé par les grands médias et les gens n'avaient pas d'outils pour communiquer entre eux. A-t-on perdu ce besoin? L'avez-vous rempli suffisamment que maintenant la communauté dit ne pas avoir vraiment besoin de vous et veuille passer à autre chose?

Je vois que les gouvernements, autant national que provincial et même municipal, ont un rôle à jouer pour sauvegarder ces moyens de communication pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

**M. Forgues :** C'est drôle, les gens ont développé un réflexe ou sont de plus en plus conditionnés à aller chercher du contenu sur Internet peut-être au détriment des médias traditionnels comme les nôtres. Toutefois, lorsqu'arrive une panne de courant, ils ne peuvent pas aller chercher la nouvelle sur Internet alors ils allument la radio qui est là pour les servir. On reste quand même un média qui, à la base, fondamentalement, est un média de première ligne dans les communautés, plus particulièrement dans les communautés de langues officielles comme les nôtres. Notre présence est importante. On ne peut pas pallier aux radios communautaires. Internet c'est bien beau, mais ce n'est pas la panacée universelle à tous besoins des communautés.

**M. Potié :** On parle du Canada. Il y a plus de journaux aujourd'hui qu'il y en avait il y a un an, cinq ans et dix ans. Transcontinental et Quebecor n'arrêtent pas de créer des journaux et les grosses compagnies n'arrêtent pas d'en acheter. Il s'en achète et s'en vend tous les jours. Nos journaux restent des outils essentiels dans les communautés. Personne ne remet cela en question, en tout cas pas nous. Est-ce que les journaux disparaîtront? Peut-être, mais il y en a plus aujourd'hui qu'il y en a jamais eu.

À un moment donné, on a dit que la radio disparaîtrait à cause de la télévision et les journaux à cause de la radio et on est tous encore là. À mon avis, tout ce qui est média numérique, mobile, tablette, Internet et autres va s'additionner et en tant que communauté francophone, on a besoin d'occuper cet espace. On a besoin d'offrir quelque chose de pertinent à nos communautés, sans cela, ils iront ailleurs et dans ce domaine, c'est facile d'aller ailleurs, mais les journaux restent pertinents dans les communautés. Ils sont lus et appréciés.

**Le sénateur Robichaud :** Je ne conteste pas ce fait.

**M. Potié :** J'espère qu'on va rester.

**Le sénateur Robichaud :** L'hebdo qui entre chez nous, reste là jusqu'à l'arrivée du prochain et c'est vrai pour la majorité des foyers dans notre coin. C'est pour cette raison que je dis que, pour

place adds in the weeklies, it reaches more people because it stays there longer and there is a greater possibility that more people will read them.

Communities must strive to protect the services that you offer. The language of a community is not lost overnight, it is lost gradually.

[English]

**Mr. Tardif:** Often, with social media, a story happens on a Tuesday and a newspaper in the community will only print on Friday. In between those two or three days, many of our papers go in-depth. They really find the story. Friday morning, it is not really news because it happened Tuesday, but Friday morning, more happened, what happened, in-depth news.

ComBase did a media study years ago of English readers in Quebec, and three of five English-speaking residents still read the local community newspaper. Three out of five is not too bad. I just visited Wakefield. Spending the night in the community with some of the reporters and the managing editor, everyone is talking about the newspaper and the stories they wrote. I think the community is still there. We are losing a bit of it, but people like that coffee and newspaper in the morning. I still do.

I still believe in the newspaper at this point, so I think there is still a place for the community newspaper.

[Translation]

**The Chair:** On behalf of committee members, I would like to thank you, gentlemen, for your good presentations as well as your very good answers to senators' questions. Obviously you know what you are doing and you know your members as well as your association.

Honourable senators, the Association de la presse francophone asked to appear before the committee to share its views on the Canada Periodical Fund. The committee accepted to hear them, and since Mr. Tardif was with us, we invited him. He graciously accepted to stay for this part of the meeting and to answer questions asked by senators.

I would now invite Francis Potié, Executive Director of the Association de la presse francophone, to take the floor. We will ask questions after his presentation. Could you briefly explain to us why you sent us the letter? We will take 30 minutes for questions and answers.

**Mr. Potié:** Thank you again for the invitation.

les gouvernements, annoncer dans les hebdomadaires à plus de portée chez les gens parce que cela reste plus longtemps et ils ont plus de chance qu'ils soient plus nombreux à les lire.

Les communautés ont un effort à faire pour conserver les services que vous procurez. La langue d'une communauté ne se perd pas tout d'un coup, elle se perd graduellement.

[Traduction]

**M. Tardif :** Bien souvent, avec les médias sociaux, un événement se produit le mardi et un journal de la communauté n'est imprimé que le vendredi. Entre-temps, pendant ces deux ou trois jours, un grand nombre de nos journaux donnent tous les détails concernant cet événement. Ils en font tout un article. Le vendredi matin, ce n'est plus vraiment une nouvelle car cela s'est produit mardi, mais vendredi matin, d'autres événements se sont déroulés, ce qui s'est déroulé, des nouvelles détaillées.

Il y a quelques années, ComBase a fait une étude portant sur les médias auprès des lecteurs anglophones du Québec, et trois résidents anglophones sur cinq lisent toujours le journal communautaire local. Trois sur cinq n'est pas si mal. Je viens d'effectuer une visite à Wakefield. Alors que nous passions la soirée dans la communauté avec certains journalistes ainsi que l'éditeur en chef, tout le monde parlait du journal et des histoires qu'ils allaient y raconter. Je pense que la communauté est encore importante. Il y a une légère perte d'intérêt, mais les gens aiment toujours boire leur café et lire le journal le matin. C'est mon cas.

Je crois toujours au journal à l'heure actuelle, et je pense qu'il y a toujours une place pour le journal communautaire.

[Français]

**La présidente :** Au nom des membres du comité, j'aimerais vous remercier messieurs pour vos bonnes présentations et vos très bonnes réponses aux questions des sénateurs et sénatrices. Il est évident que vous savez ce que vous faites et connaissez vos membres et votre association.

Honorables sénateurs, l'Association de la presse francophone a fait une demande de comparution auprès du comité pour partager son point de vue au sujet du Fonds du Canada pour les périodiques. Le comité a accepté de les entendre, et puisque M. Tardif était avec nous, nous l'avons invité. Il a gracieusement accepté de demeurer pour cette partie de la réunion et de répondre aux questions des sénateurs.

J'inviterais maintenant Francis Potié, directeur général de l'Association de la presse francophone à prendre la parole. Nous suivrons avec des questions. Pourriez-vous nous expliquer brièvement pourquoi vous nous avez envoyé la lettre? Nous allons prendre 30 minutes pour les questions et les réponses.

**M. Potié :** Merci encore pour l'invitation.

We are here to talk about a program of the Canada Periodical Fund called Aid to Publishers. It is a new program. It replaces a program known as the Publications Assistance Program; it was the oldest government program, predating the Canadian Confederation.

The Publications Assistance Program subsidized postal fees for magazines and non-daily publications, weekly publications, that were sold and not free, newspapers or subscription magazines. In 2008-2009, there was a comprehensive review. The Department of Canadian Heritage, through its publishing programs, set up a consultation process in which we took part. Our position was that the eligibility criteria of these programs should take the realities of our publications into account.

What are these realities? In some cases, we serve two, three, four and even 10 per cent of the population. Our reality is not the same as that of a newspaper delivered on every doorstep in a municipality. We only reach one, two or five doorsteps out of 100, so the distribution challenges are different.

As a result of the department's review, the Aid to Publishers program was created and the Canada Magazine Fund program was replaced by the Canada Periodical Fund.

The most important change was to eliminate the relationship with Canada Post. That way, from then on, the subsidy was for sold copies of a newspaper or a magazine that could be distributed through the two best-known ways, mail or paper carrier, as well as, I would imagine, any other means that would be less known. During this whole review, the government implemented several exceptional provisions that seemed to be aimed at better supporting official languages publications in a minority situation. For example, there was an exemption for the minimum price of a subscription, for the minimum threshold or minimum percentage of sold copies to be eligible, the certified printing, without going into too much detail.

When we saw the revised program, when the minister announced it, we applauded. We liked its greater flexibility as well as the different exemptions that seemed to profit our network. That is the impression we had throughout the exercise, when we discussed things with people from the department, that is that they wanted to provide more help to the small publications as well as to official languages publications. We also talked about publications that focused on aboriginal communities rather than supporting the very large publications such as *Maclean's*, *L'Actualité* or *Reader's Digest*.

The 2010-11 fiscal year was a transition year. There was a new program. They said "Okay, we are not quite ready, but here is your funding for 2010-2011." It is a transition year. We looked at it and thought it was a good deal.

On parle d'un programme qui s'appelle le volet Aide aux éditeurs du Fonds du Canada pour les périodiques. C'est un nouveau programme. Il succède au programme autrefois connu comme le Programme d'aide aux publications, qui était le plus ancien programme gouvernemental qui date d'avant la Confédération canadienne.

Le Programme d'aide aux publications subventionnait les frais postaux des revues et des journaux non quotidiens, donc les hebdomadaires, vendus et non pas les gratuits, des journaux ou revues d'abonnement. Il y a eu une révision assez importante dans les années 2008-2009. Le ministère de Patrimoine canadien, par le biais des programmes de l'édition, a mis en place un processus de consultations auquel on a participé. On préconisait que les critères d'admissibilité de ces programmes tiennent compte des réalités de nos publications.

Quelles sont-elles? On dessert, dans certains cas deux, trois, quatre et même 10 p. 100 de la population. Notre réalité n'est pas la même qu'un journal qui touche à toutes les portes dans une municipalité. Nous on touche à une, deux ou cinq portes sur 100, ce qui fait que les défis de distribution ne sont pas les mêmes.

Le résultat de la révision qu'a faite le ministère a été la création du volet d'Aide aux éditeurs, et on a changé le programme Fonds du Canada pour les magazines pour Fonds du Canada pour les périodiques.

Le plus important changement a été d'enlever le lien avec Postes Canada. C'est-à-dire que dorénavant on subventionnait des copies vendues d'un journal ou d'une revue qui pouvaient être distribuées par les deux moyens que l'on connaît le plus, la poste ou le camelot et aussi, j'imagine, tout autre moyen existant mais moins connu. Dans toute cette révision, le gouvernement a mis en place plusieurs mesures d'exception qui avaient l'air de vouloir appuyer davantage les publications de langue officielle en situation minoritaire. Par exemple, on avait une exemption pour le prix minimum de l'abonnement, pour le seuil minimum ou pourcentage minimum de copies vendues pour être admissible, le tirage certifié, sans entrer dans tous les détails.

Quand on a vu la révision du programme, quand le ministre l'a annoncé, on a applaudi. On appréciait la plus grande flexibilité et les différentes exemptions qui semblaient être à l'avantage de notre réseau. C'est ce qu'on a compris tout au long de l'exercice lors de nos échanges avec les gens du ministère, à savoir que l'on voulait aider davantage les petites publications, et les publications de langue officielle. On parlait des publications aussi qui visaient les communautés autochtones plutôt que de donner un appui aux très grosses publications comme *Maclean's*, *L'Actualité* ou *Reader's Digest*.

En 2010-2011, c'était l'année de transition. Il y avait le nouveau programme. Ils ont dit, okay, on n'est pas tout à fait prêts, mais voici votre financement pour 2010-2011. C'est une année de transition. On a regardé cela et on s'est dit que c'était une bonne affaire.

All of the members of the APF received an additional 20 per cent in income. There were four newspapers not eligible beforehand that became so through the various exemption measures. We believed that this was a great deal. All the members, except for two of them, had a little bit more than beforehand. On the whole, we felt that the changes brought to this program were advantageous for official languages publications. We applauded it and issued a press release regarding this.

In the meantime, regarding the year 2011-12, we received the final formula. They told us how the funding would be distributed among magazines, agricultural newspapers and on-demand magazines. We fell into the category of newspapers that are not published daily. We saw that this was a good thing for newspapers that were not massively distributed and only publish around 500, 600 or 700 copies. One of our members had an agricultural newspaper and this was a winning formula for him. Newspapers that were not eligible beforehand had to start from scratch. This was a good thing. And there are also newspapers who were not using Canada Post to deliver their copies.

I would like to give you the example of *Moniteur acadien*. Some of its copies are distributed by Canada Post and others by newspaper boys. This is also the case for *Nord de Hearst*, whose revenues increased as well. We were happy with this.

However, the funds that were given to French newspapers, to the people in our network, dropped to the tune of \$27,000 in the first year. And, within the next three years, these funds will decrease annually by \$82,000. What troubles us even more, if my calculations are right, is that four of our members, of our newspapers, will be facing a deficit in the next three years. The department seems to have calculated these sums differently. According to the results for 2011-2012, we see how this will apply for the three next years, and we are looking at a drop of about \$180,000. The highest sum is that of *Le Voyageur*, representing \$96,000 per year. Next comes *La Liberté* with \$60,000 per year. *Le Franco* and *Le Courrier* will see smaller reductions, but they are smaller newspapers and have smaller teams.

**The Chair:** Could you please pair the regions with the names of the newspapers?

**Mr. Potié:** *Le Voyageur* is published in the region of Sudbury. *La Liberté* is a provincial newspaper from Manitoba, *Le Franco* is a provincial newspaper from Alberta, and I will let you guess where *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse* is published.

I would just like to come back to the newspaper *Franco*. Although a loss of \$11,300 might not seem substantial, you must know that, in the meantime, it has doubled its production. Postal fees are now twice as high as they were beforehand and its funding will be decreased by approximately 30 per cent over the next three years.

The problem that we are noticing is that the new eligibility criteria enable some newspapers to change their distribution mode and still benefit from the subsidy. We are not opposed to this. We

Tous les membres de l'APF recevaient 20 p. 100 de plus de revenus. Il y avait quatre journaux, qui avant ne pouvaient pas être admissibles, qui le devenaient grâce aux différentes mesures d'exemption. On trouvait que c'était un bon coup. Tous nos membres en avaient un petit peu plus à l'exception de deux. Dans l'ensemble, on trouvait que ce programme avait été révisé à l'avantage des publications de langues officielles. On l'a applaudi et on a émis un communiqué à cet effet.

Entre-temps, pour l'année 2011-2012, on a reçu la formule définitive. Ils ont dit voici comment sera réparti l'argent entre les revues, les journaux agricoles, les revues sur demande. Et nous, nous tombions dans la catégorie des journaux non quotidiens. On a vu que c'était bon pour les journaux qui avaient de très petits tirages, 500, 600, 700 copies. Un de nos membres, qui a un journal agricole, gagnait et les journaux qui n'étaient pas admissibles avant partaient de zéro. Forcément, c'était bon. Et enfin, les journaux qui avaient des copies qui n'étaient pas Postes Canada.

Je prends l'exemple du *Moniteur acadien*. Des copies sont distribuées par Postes Canada et d'autres par camelot. La même chose pour le *Nord de Hearst*, qui a vu ses revenus augmenter. On était contents.

Toutefois, les fonds qui revenaient aux journaux francophones, aux membres de notre réseau, baissaient de 27 000 dollars dans la première année et, d'ici trois ans, baisseront de 82 000 dollars annuellement. Ce qui est le plus troublant pour nous, c'est que quatre de nos membres, de nos journaux, devront éponger ensemble d'ici trois ans un déficit — ce sont mes calculs. Le ministère a peut-être fait des calculs différents de quelques dollars —, d'après les résultats de 2011-2012, qui nous disent comment ce sera appliqué pour les trois prochaines années, de 180 000 dollars. Le plus gros est *Le Voyageur*, 96 000 dollars par année, suivi de *La liberté*, 60 000 dollars par année, et *Le Franco* et *Le Courrier* à moindre échelle, mais ce sont de plus petits journaux avec de plus petites équipes.

**La Présidente :** Pourriez-vous jumeler les régions avec le nom des journaux?

**M. Potié :** *Le Voyageur*, c'est la région du grand Sudbury; *La liberté*, c'est le Manitoba, c'est un journal provincial; *Le Franco*, c'est l'Alberta, un journal provincial; et *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*, je vais vous laisser deviner dans quelle province c'est.

Je veux juste rajouter, s'agissant du *Franco*, que sa perte de 11 300 dollars ne semble pas énorme; cependant, entre-temps, il a doublé son tirage. Donc, ses frais postaux sont deux fois plus élevés alors que sa subvention va diminuer, grosso modo, de 30 p. 100 sur les trois ans.

Le problème qu'on constate, nous, c'est que les nouveaux critères d'éligibilité permettent à des journaux de changer leur mode de distribution et quand même profiter de la subvention.

are actually in favour of this as we have been in the past, but the problem remains that there are some newspapers for whom this is simply not a possibility.

In Manitoba, if you want to send copies out to Sainte-Rose-du-Lac, Pine Falls or Saint-Claude, you must do so by using the postal service. The same applies to Alberta and Nova Scotia. Newspaper boys do not distribute 30 copies here or 20 copies there. It is all done by the postal service. We believe that although the government demonstrated that it wanted to support our newspapers throughout this review exercise, when the formula was created, it did not take into account the reality of certain markets. The per copy subsidy has led to the fact that 2 to 15 per cent of those concerned are losing half or a third of their funding, although the costs that they must pay have not changed. Moreover, these newspapers will not be able to reduce their costs, while other newspapers can simply opt out of using Canada Post and find another solution.

That is pretty much what we do. We would like the department to review funding levels at least for official languages publications, to make sure that they reflects distribution challenges and related costs in our communities. We have an amount — one penny here, one penny there — and we are going to compensate the \$200,000 or so a year, or the \$180,000 a year in our case.

I do not know if Mr. Tardif has anything to add. I will stop here.

[English]

**The Chair:** Thank you. Do you have anything to add, Mr. Tardif?

**Mr. Tardif:** If I may. We have about eight papers who are presently receiving this type of funds. It is not so bad. *The Canadian Jewish News*, for example, 31 per cent approximate loss which would occur over the next couple of years while other papers are experiencing 8 per cent loss, but we have some that are a 9 per cent gain and a 4 per cent gain. It is not too bad. *The Canadian Jewish News* in 2010-11 had 513,000; this year 460,000; and by 2014, approximately 353,000. They are receiving the most, so they are taking a big hit.

Now *The Equity* in Shawville, they will lose about \$4,000. As Mr. Potié said, that is a print run for *The Equity*. You know, their cost is going up, so they have to diversify somehow to make up for that money, and they have been doing pretty good the last little bit, 1 per cent decrease, but \$4,000 is quite a chunk.

We only have eight paid subscriptions, so while it might not reflect in the big scheme of things, it does affect some of our papers.

On n'a rien contre cela, on est en faveur, on a été en faveur et on le reste, mais le problème, c'est qu'on a des journaux pour lesquels ce n'est pas une possibilité.

Vous savez, au Manitoba, envoyer des copies à Sainte-Rose-du-Lac, à Pine Falls et Saint-Claude, cela se fait par la poste. C'est la même chose en Alberta et en Nouvelle-Écosse, distribuer 30 copies par-ci, 20 copies par là, cela ne se fait pas par camelots, mais par la poste. Notre prétention, c'est que dans tout cet effort de révision dans lequel le gouvernement a démontré une volonté d'appuyer nos journaux, quand ils ont développé la formule, ils n'ont pas tenu compte de la réalité de certains marchés. La subvention par exemplaire fait en sorte que 2 à 15 p. 100 de la population perd la moitié, le tiers du financement alors que les frais ne changent pas; de plus, on n'a pas la possibilité, dans ces milieux, de réduire les frais, tandis que dans d'autres milieux ils vont laisser tomber Postes Canada et s'organiser autrement.

Notre intervention se résume un peu à cela. On voudrait que le ministère revoie le niveau de financement, du moins pour les publications de langue officielle, pour faire en sorte que cela reflète les défis de distribution et les coûts associés dans nos communautés. On parle de montant — une cenne là, une cenne là — et on va compenser le 200 000 \$ à peu près annuellement, ou 180 000 \$ annuellement dans notre cas.

Je ne sais pas si M. Tardif a quelque chose à ajouter. Je vais m'arrêter là.

[Traduction]

**La présidente :** Merci. Autre chose à ajouter, monsieur Tardif?

**M. Tardif :** Si je puis me permettre. Nous avons environ huit journaux qui reçoivent actuellement ce type de fonds. Ce n'est pas si mal. Pour *The Canadian Jewish News*, par exemple, on s'attend à une perte approximative de 31 p. 100 au cours des prochaines années tandis que d'autres journaux connaissent une perte de 8 p. 100, mais il y en a qui affiche des gains de 9 p. 100 et de 4 p. 100. Ce n'est pas si mal. En 2010-2011, *The Canadian Jewish News* avait 513 000 lecteurs; cette année, 460 000; et d'ici 2014, environ 353 000. C'est le journal qui reçoit le plus, et il est donc durement frappé.

Pour ce qui est de *The Equity* à Shawville, ce journal va perdre environ 4 000 \$. Comme l'a dit M. Potié il s'agit d'un tirage pour *The Equity*. Vous savez, ils assistent à une augmentation de leurs coûts, et doivent donc se diversifier afin de compenser leur perte, et ils ne s'en sortent pas trop mal ces derniers temps, avec une diminution de 1 p. 100, mais 4 000 \$ est considérable.

Nous avons seulement huit inscriptions payées, donc bien que cela n'ait pas de répercussions dans l'ensemble, cela a des conséquences négatives sur un certain nombre de nos journaux.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** I have two short questions. What recommendations would you make to the Canadian Heritage and official languages ministers to ensure the long-term sustainability of French-language newspapers in minority communities?

**Mr. Potié:** Sustainability is a big issue. Obviously, constant support is required. With regard to that program, what is needed is a level of funding that meets the needs of magazines that have the same distribution realities as ours. They are directed to specific clienteles. Our specific clientele is the francophonie, whereas for magazines, I do not really know, as there might be the odd D.I.Y. enthusiast here and there, and the level of funding reflects that reality. That is what we would consider for that program.

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you, you also answered my second question.

**Senator Poirier:** As a result of the new formula, four newspapers have lost their funding. Do you know why such a formula was contemplated?

**Mr. Potié:** I am going to explain it as best as I can and people from the department might interpret it differently, but essentially, there is a per copy subsidy. They have removed a direct link with Canada Post and made certain copies, such as those delivered by vendors, for example, eligible. I think there should be more eligible copies and they need to adjust the per copy subsidy.

As for non-daily newspapers, the per copy subsidy starts at 27 cents a copy. Prior to that, I do not have the exact figures, but it was around 40 cents a copy. It decreases based on the number of copies. In our case, things are pretty simple, the per copy subsidy is lower, and we have the same number of copies; so we have less money.

**Senator Poirier:** Have you raised your concerns with the department?

**Mr. Potié:** We talked to the managers and sent a letter to the minister. In our contacts with the managers, we felt that the program would be there for the next three years, and that there would be a new opening at the end of 2013-14. Our most affected members would like us to convince them to change that before 2013-14.

**Senator Poirier:** Do you have a sense of the impact of this formula on the future of these four newspapers?

**Mr. Potié:** Let us take *La Liberté* for example. Sixty-thousand dollars, depending on wages, represents two employees, which results in financial stress. What I cannot say is whether such or such a newspaper is going to close and when. These newspapers will have to provide less. They are going to experience greater financial stress. Are they going to close? That is another issue. It remains a challenge. Currently there is no French-language

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** J'ai deux brèves questions. Quelles recommandations auriez-vous à faire aux ministres du Patrimoine canadien et des langues officielles pour assurer à long terme la survie des journaux francophones en situation minoritaire?

**M. Potié :** La survie, c'est une grosse question. C'est évidemment un soutien constant. Par rapport à ce programme, c'est sûr que c'est un niveau de financement à la hauteur des revues qui ont une réalité de distribution un peu comme la nôtre. Ils touchent aux gens qui ont une clientèle spécifique. Notre clientèle spécifique, c'est la francophonie, tandis que les magazines, je ne sais pas, quelqu'un qui aime le bricolage, il y en a un ici et là, et le niveau de subvention reflète cette réalité. C'est ce qu'on envisagerait pour ce programme.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Merci, et cela répond aussi à ma deuxième question.

**Le sénateur Poirier :** La nouvelle formule a donné comme résultat que ces quatre journaux ont perdu leur financement. Savez-vous pourquoi une telle formule a été envisagée?

**M. Potié :** Je vais l'expliquer comme je peux et il se peut que les gens du ministère l'interprètent autrement, mais essentiellement, c'est la subvention par copie. En enlevant cela d'un lien direct avec Postes Canada et en rendant des copies admissibles comme celles livrées par des camelots par exemple, ou autres, j'estime qu'il doit y avoir plus de copies admissibles et ils doivent jouer avec la subvention par copie.

Dans le cas des journaux non quotidiens, la subvention par exemplaire commence à 0,27 \$ l'exemplaire et, auparavant, je n'ai pas le chiffre exact, mais c'était autour de 0,40 \$ par exemplaire. C'est en décroissant, selon le nombre de copies. Dans notre cas, c'est aussi simple que cela, la subvention par exemplaire est plus basse et on a le même montant d'exemplaires; donc, on a moins d'argent.

**Le sénateur Poirier :** Avez-vous communiqué vos inquiétudes au ministère?

**M. Potié :** On a discuté avec les gestionnaires, puis on a envoyé une correspondance au ministre. Avec les gestionnaires, on a l'impression que c'est le programme pour les prochains trois ans et qu'il y aura une autre ouverture à la fin de 2013-2014. Nos membres les plus affectés aimeraient qu'on essaie de les convaincre autrement avant 2013-2014.

**Le sénateur Poirier :** Avez-vous une idée de l'impact de cette formule sur l'avenir de ces quatre journaux?

**M. Potié :** À 60 000 \$, je prends le cas de *La Liberté*, dépendant des salaires, c'est deux employés, c'est un stress financier. Ce que je ne peux vous dire, c'est si tel journal va fermer à telle date. Ces journaux pourront en offrir moins. Ils vont vivre des stress financiers plus grands. Est-ce qu'ils vont fermer? C'est une autre question. Cela demeure toujours un défi. On n'a pas de journal francophone en Colombie-Britannique à l'heure actuelle.



newspaper in British Columbia. They are not money-printing machines. Those are markets where it is hard to provide a newspaper to the community. Those are newspapers that are generally not profitable. They are sustainable. They manage to get by but they are not newspapers that generate huge surpluses at the end of the year.

**Senator Poirier:** Except for those four newspapers, if I got it right, the new formula was beneficial for all your other members?

**Mr. Potié:** Others are losing small amounts, but we will not argue over \$1,000. The program and the government's will seemed to be to do more, and I would say that the majority of our members who benefit from the program have done a bit better.

**The Chair:** My question is further to that put by Senator Poirier. If I understand correctly, Mr. Potié, these four newspapers you have just mentioned will have the highest losses. Is the difficulty related to the fact that they have to distribute the newspaper through Canada Post?

**Mr. Potié:** The problem comes from the fact that the per copy subsidy is smaller.

**The Chair:** And the Canada Post costs are not decreasing.

**Mr. Potié:** The challenge for these newspapers in particular is the following: we hear that over the next three years, during the first year, they will receive \$20,000 less, the next year it will be \$40,000 less, and the third it will be \$60,000 less. Therefore, something must be done and costs must be reduced. These newspapers do not have many options for doing so.

**The Chair:** They do not have other avenues.

**Mr. Potié:** There are not many ways of distributing a newspaper. We are saying that the funding formula does not recognize the lack of flexibility these particular newspapers have in reaching the people who want to read them.

**The Chair:** Unless I am mistaken, many years ago Canada Post had a program that helped subsidize the costs?

**Mr. Potié:** Yes.

**The Chair:** This program was eliminated or disappeared. Did Canadian Heritage then take on that responsibility?

**Mr. Potié:** It is a bit complicated. The Publications Assistance Program was funded by Canadian Heritage, and Canada Post added to it. Canada Post then stated that it no longer wanted to do so. A few years ago, in a government budget, it was announced that the annual \$15-million contribution would be replaced, and that it would henceforth come from the budget of Canadian Heritage. The overall level of funding is the same as when Canada Post was involved.

Ce ne sont pas des machines à imprimer de l'argent. Ce sont des marchés dans lesquels il est difficile d'offrir un journal à la communauté. Ce sont des journaux qui ne sont généralement pas profitables. Ils sont viables. Ils en viennent à bout, mais ce ne sont pas des journaux qui génèrent de grands surplus à la fin de l'année.

**Le sénateur Poirier :** Hormis ces quatre journaux, si j'ai bien compris, la nouvelle formule a été bénéfique pour tous vos autres membres?

**M. Potié :** D'autres perdent des petits montants, mais on ne va pas se chicaner pour 1 000 \$. On le dit, le programme et la volonté du gouvernement semblaient être d'en faire davantage et je dirais que la majorité de nos membres qui bénéficient du programme ont fait un peu mieux.

**La présidente :** Ma question fait suite à celle de la sénatrice Poirier. Si je comprends bien, monsieur Potié, ces quatre journaux que l'on vient de mentionner subiront les pertes les plus élevées. La difficulté est liée au fait qu'ils doivent distribuer le journal par l'entremise de Postes Canada?

**M. Potié :** Le problème vient du fait que la subvention par exemplaire est plus petite.

**La présidente :** Et les coûts avec Postes Canada ne diminuent pas.

**M. Potié :** Le défi que doivent relever ces journaux en particulier est le suivant : on entend qu'au cours des trois prochaines années, la première année, ils recevront 20 000 \$ de moins, la suivante ce sera 40 000 \$ en moins, et la troisième ce sera 60 000 \$ en moins. Il faut donc faire quelque chose et réduire les coûts. Ces journaux n'ont pas 100 façons de faire.

**La présidente :** Ils n'ont pas d'autres avenues.

**M. Potié :** Il n'y a pas 100 façons de distribuer un journal. Nous prétendons que la formule de financement ne reconnaît pas le manque de flexibilité qu'ont ces journaux en particulier pour rejoindre les gens qui veulent les lire.

**La présidente :** À moins de me tromper, il y a bien des années, Postes Canada avait un programme qui aidait à subventionner les coûts?

**M. Potié :** Oui.

**La présidente :** Ce programme a été aboli ou il a disparu. Puis, Patrimoine canadien a-t-il pris cette responsabilité?

**M. Potié :** C'est un peu compliqué. Le programme d'aide aux publications était financé par Patrimoine canadien, et Postes Canada en ajoutait. Postes Canada a ensuite affirmé qu'il ne voulait plus le faire. Il y a quelques années, dans un budget du gouvernement, on a annoncé qu'on remplacerait la contribution de 15 millions de dollars par année, et celle-ci viendra dorénavant du budget de Patrimoine canadien. Le niveau global de financement reste identique à celui de l'époque où Postes Canada était impliqué.

[English]

**The Chair:** Did you have anything to add, Mr. Tardif?

**Mr. Tardif:** Yes. We mentioned if papers are losing money through this, while some are gaining, we can go back to the first session on the media and Internet. One of the first things that will be cut — and I can tell from my members that will lose this, they have already expressed their opinion — is what they put on their Internet site.

**The Chair:** Yes.

**Mr. Tardif:** While it may sound like two separate issues, the issue is really the money that is lost. Those who gain may go to the Internet, but the papers here that are losing have already suggested they will take from this side first. While it is a separate issue, they are connected.

**The Chair:** It is linked.

**Mr. Tardif:** Yes.

**The Chair:** Thank you.

[Translation]

**Senator Robichaud:** You say you participated in the consultations on the change of program or the new program.

**Mr. Potié:** Yes.

**Senator Robichaud:** Were you told of the reduction that was coming at that time?

**Mr. Potié:** Things were done over a certain period of time. I remember a meeting, at a certain point, where the department mentioned that it had been long and hard to find a new funding formula.

**Senator Robichaud:** Were you involved?

**Mr. Potié:** In drafting the funding formula?

**Senator Robichaud:** Yes.

**Mr. Potié:** No. We participated by informing them that, in our opinion, the funding formula should reflect the reality of our markets and the circumstances in which a copy should be eligible or not. However, we were not involved in determining whether one copy would have \$0.27, and another, \$0.42. We were advised and we understood that the transition year signaled what was to come — after all, that is the purpose of a transition year. When we saw that almost everyone had more, we decided to transition to something better — as we know, that was not the case. During the consultations we were told that the formula was not yet defined, but we expected that our newspapers, overall, would come out on top. We believed that we would come out on top.

**Senator Robichaud:** How large is the amount of money in question? You said \$178,000?

[Traduction]

**La présidente :** Autre chose à ajouter, monsieur Tardif?

**M. Tardif :** Oui. Nous avons dit que si des journaux perdent de l'argent dans ce processus, et que d'autres y gagnent, on peut retourner à la première séance sur les médias et Internet. L'une des premières choses qui va être réduite — et je le sais d'après mes membres qui vont le perdre, et qui ont déjà fait part de leur opinion — est ce qu'ils affirment sur leur site Internet.

**La présidente :** Oui.

**M. Tardif :** Bien que ces deux problèmes puissent sembler distincts, le problème concerne véritablement les fonds perdus. Ceux qui affichent des gains peuvent avoir recours à Internet, mais les journaux qui affichent des pertes ont déjà suggéré qu'ils vont limiter cet aspect en premier. Bien qu'il s'agisse d'un problème distinct, les deux sont liés.

**La présidente :** C'est lié.

**M. Tardif :** Oui.

**La présidente :** Merci.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Vous dites que vous avez participé aux consultations en ce qui a trait au changement de programme ou au nouveau programme.

**M. Potié :** Oui.

**Le sénateur Robichaud :** À ce moment, vous a-t-on parlé de cette réduction qui vous attendait?

**M. Potié :** Les choses se sont faites sur une certaine période de temps. Je me souviens d'une rencontre, à un certain moment, où on mentionnait que le processus avait été long et ardu pour le ministère afin de trouver une nouvelle formule de financement.

**Le sénateur Robichaud :** Étiez-vous impliqué?

**M. Potié :** Dans la rédaction de la formule de financement?

**Le sénateur Robichaud :** Oui.

**M. Potié :** Non. Nous nous sommes impliqués en leur indiquant que, à notre avis, la formule de financement devrait refléter la réalité de nos marchés et les circonstances dans lesquelles une copie devrait être admissible ou non. Toutefois, nous n'avons pas été impliqués dans la question à savoir si une copie aura 0,27 \$ et une autre 0,42 \$. Nous avons été avisé et nous avons compris que l'année de transition présageait de ce qui s'annonçait — c'est après tout le but d'une année de transition. Lorsqu'on a vu que presque tout le monde avait plus, nous avons décidé de faire une transition vers quelque chose de mieux — alors que, comme on sait, ce ne fut pas le cas. Lors de consultations on nous disait que la formule n'était pas encore définie, mais on anticipait que nos journaux, dans l'ensemble, seraient gagnants. Nous croyions que nous allions être gagnants.

**Le sénateur Robichaud :** Le montant d'argent en question est de quel ordre? Vous indiquez 178 000 \$?

**Mr. Potié:** The amount of money, overall, for everyone, is not high. We are talking about \$80,000 over three years. The problem is related to the fact that four newspapers are receiving \$80,000 less. The problem is not as much the overall amount as the fact that it affects four newspapers.

**Senator Robichaud:** Four newspapers in particular.

**Mr. Potié:** Of course, we do not want a decrease. The problem is due to the fact that the amount is coming from minority communities. You are aware that in Nova Scotia, Manitoba and Alberta, the percentage of francophones is not very high. These communities are more fragile and more in need of dynamic media. However, we are seeing a reduction in the services, content and capacity of the newspaper. There are not five francophone newspapers in Alberta, but just one. That reality must also be taken into account.

**Senator Robichaud:** These communities do not have the same leeway either.

**Mr. Potié:** The *Franco* has three employees.

**Senator Robichaud:** If they lose one, things are hard.

**Mr. Potié:** There is little left to cut. I was talking with the director of *Courrier* today, and I think there are just three or four of them. We are having a difficult year, with no surpluses.

**Senator Robichaud:** Did you ask to appear before our committee to have us try to restore things?

**Mr. Potié:** We want to convince the department and the minister that the formula has it wrong for newspapers that serve significant francophone communities, not in terms of numbers but of value. The level of funding for these environments should be higher than \$0.27 a copy. We should be talking about \$0.40, \$0.50, like for magazines. Ideally, the level should be the same as that of magazines because the distribution challenges are the same.

**The Chair:** About how much do magazines receive?

**Mr. Potié:** It is significantly higher than what we receive. It is around \$1.24.

**The Chair:** We are talking about \$1.24 a copy.

**Mr. Potié:** That is the starting point, and the amount decreases from there. That would be a good starting point.

**Senator Robichaud:** What magazines receive that amount?

**Mr. Potié:** We are talking about any eligible magazine, like *L'Actualité* or *Maclean's*. There are small ones and big ones. These are French and English-Canadian magazines. Some receive large amounts because they have a lot of copies, while others receive \$10,000 a year. The complete list of recipients is posted on the department's website.

**M. Potié :** Le montant d'argent, dans l'ensemble, pour tout le monde, n'est pas considérable. On parle de 80 000 \$ au bout de trois ans. Le problème est lié au fait que quatre journaux reçoivent 80 000 \$ de moins. Le problème n'est pas tant le montant global mais le fait qu'il touche quatre journaux.

**Le sénateur Robichaud :** Quatre journaux en particulier.

**M. Potié :** Évidemment, nous ne souhaitons pas de réduction. Le problème est dû au fait qu'on amasse le montant dans des communautés en situation minoritaire. Vous n'êtes pas sans savoir qu'en Nouvelle-Écosse, au Manitoba et en Alberta, le pourcentage de francophones n'est pas très élevé. Ces communautés sont plus fragiles et ont plus besoin d'un média dynamique. Or, on voit une réduction de services, de contenu et de capacité du journal. On ne compte pas cinq journaux francophones en Alberta, mais un seul. Il faut donc également tenir compte de cette réalité.

**Le sénateur Robichaud :** Ces communautés ne jouissent pas de la même marge de manœuvre non plus.

**M. Potié :** Le *Franco* a trois employés.

**Le sénateur Robichaud :** Ils en perdent un et les choses ne vont pas bien.

**M. Potié :** Il reste peu d'endroit où couper. Je parlais avec la directrice du *Courrier* aujourd'hui, et je crois qu'ils ne sont que trois ou quatre. Nous vivons une année difficile avec aucun excédent.

**Le sénateur Robichaud :** Vous avez demandé à comparaître devant notre comité pour que l'on essaie de rétablir la situation?

**M. Potié :** Nous voulons convaincre le ministère et le ministre que la formule a accroché au passage des journaux qui desservent des communautés francophones importantes, non pas en nombre mais en valeur. Le niveau de financement pour ces milieux devrait être plus élevé que 0,27 \$ l'exemplaire. On devrait parler de 0,40 \$, 0,50 \$, comme pour les magazines. Idéalement, le niveau devrait être le même que celui des magazines car les défis de distribution sont les mêmes.

**La présidente :** Les magazines reçoivent environ combien?

**M. Potié :** C'est quand même pas mal plus que pour nous. On parle d'environ 1,24 \$.

**La présidente :** On parle de 1,24 \$ la copie.

**M. Potié :** C'est le point de départ, et le montant va en décroissant. Ce serait un bon point de départ.

**Le sénateur Robichaud :** Quelles sont ces revues qui reçoivent ce montant?

**M. Potié :** On parle de n'importe quelle revue qui est éligible, telles *L'Actualité* ou *Maclean's*. Ce sont des petits et des grands. On parle de revues canadiennes françaises ou anglaises. Certaines reçoivent de gros montants car ils ont beaucoup d'exemplaires, d'autres reçoivent 10 000 \$ par année. La liste complète des bénéficiaires est affichée sur le site du ministère.

**Senator Poirier:** It seems that the new formula benefits the majority more. Can we do something to help the four affected newspapers qualify under the new formula?

**Mr. Potié:** The newspapers already qualify under the new formula. The problem is that the subsidy per copy is lower.

**Senator Poirier:** Can we do something to help them qualify, under the new formula, to obtain an equivalent subsidy to that of the other newspapers?

**Mr. Potié:** It is just the amount per copy.

**The Chair:** Would it suffice to increase the formula?

**Senator Poirier:** Is that the only solution?

**Mr. Potié:** It is the only solution because they have the same number of copies as before, but the subsidy has decreased by half. It is about the only thing. If we want to stay within the same program, it is the only thing.

**Senator Poirier:** Why does the formula benefit the others?

**Mr. Potié:** In the case of the four newspapers in question, they were not eligible in the past, because the eligibility criteria changed. Those copies were not distributed by Canada Post.

**The Chair:** Are the four new ones the winners?

**Mr. Potié:** They are the four newspapers that for different reasons were not eligible. There were a number of exceptions for our publications. Perhaps they did not sell 50 per cent of copies, so they were not eligible before, but now they are. One of my members is an agricultural newspaper. There is an agricultural newspaper category with a higher subsidy, so it does better.

**Senator Poirier:** So overall it's a winner, but unfortunately that causes problems for some.

**Mr. Potié:** Actually, overall, if we count the money of all of our members, there is less and within three years, there will be \$82,000 less, which is shared by four more newspapers. In short, the results are mixed. It is good for some newspapers and bad for others and overall, there is less money.

**The Chair:** There are four losers if I understand correctly.

**Mr. Potié:** There are four big losers.

**Senator Poirier:** And four winners?

**The Chair:** And several winners.

**Mr. Potié:** There are seven winners, but the gains do not make up for the losses.

**Senator Robichaud:** How much money are we talking about for these — is it \$178,000?

**Le sénateur Poirier :** Il semble que la nouvelle formule bénéficie davantage à la majorité. Peut-on faire quelque chose pour aider les quatre journaux affectés à se qualifier en vertu de la nouvelle formule?

**M. Potié :** Les journaux se qualifient déjà sous la nouvelle formule. Le problème est que la subvention par exemplaire est moins élevée.

**Le sénateur Poirier :** Peut-on faire quelque chose pour les aider à se qualifier, en vertu de la nouvelle formule, à obtenir une subvention équivalente à celle des autres journaux?

**M. Potié :** C'est juste le montant par exemplaire.

**La présidente :** Il suffirait d'augmenter la formule?

**Le sénateur Poirier :** C'est la seule solution?

**M. Potié :** C'est la seule solution car ils ont le même nombre de copies qu'avant, mais la subvention a baissé de moitié. C'est à peu près la seule chose. Si on veut rester à l'intérieur du même programme, c'est la seule chose.

**Le sénateur Poirier :** Pour quelle raison la formule bénéficie aux autres?

**M. Potié :** Dans le cas des quatre journaux en question, ils n'étaient pas éligibles auparavant, étant donné que les critères d'admission ont changé. Ces copies n'étaient pas distribuées par Postes Canada.

**La présidente :** Ce sont les gagnants; les quatre nouveaux?

**M. Potié :** Ce sont les quatre journaux, qui pour différentes raisons n'étaient pas éligibles. Il y a eu plusieurs mesures d'exception pour nos publications. Soit qu'il n'y avait pas 50 p. 100 de copies vendues, ils n'étaient pas éligibles avant, maintenant ils le sont. Un de mes membres est un journal agricole. Donc là, il y a une catégorie de journaux agricoles où la subvention est plus élevée, alors il s'en sort mieux.

**Le sénateur Poirier :** Comme on dirait en anglais, *overall it's a winner*, mais malheureusement, cela cause des problèmes à certains.

**M. Potié :** Actuellement, *overall*, si on compte l'argent de tous nos membres, il y en a moins et d'ici trois ans, il y en aurait 82 000 \$ de moins, qui est partagé par quatre journaux de plus. Donc en résumé, c'est partagé. C'est gagnant pour certains journaux et perdant pour d'autres et *overall*, il y a moins d'argent.

**La présidente :** Il y a quatre perdants si je comprends bien.

**M. Potié :** Il y a quatre gros perdants.

**Le sénateur Poirier :** Et quatre gagnants?

**La présidente :** Et plusieurs gagnants.

**M. Potié :** Il y a sept gagnants, mais les gains ne compensent pas pour les pertes.

**Le sénateur Robichaud :** On parle de combien d'argent pour ces gens, est-ce 178 000 \$?

**Mr. Potié:** It is \$180,000 over three years. The formula applies over three years. One-third, one-third, one-third.

**Senator Robichaud:** So \$60,000 a year?

**Mr. Potié:** For *La Liberté*, it is \$20,000 this year, \$40,000 next year or in the current year, and \$60,000 in 2013-14. For the four altogether, it would be \$180,000 in 2013-14.

**Senator Robichaud:** If we increase the program by \$180,000, that would solve all of the problems.

**Mr. Potié:** I do not know if that would solve Mr. Tardif's problems, but it would solve ours.

[English]

**Mr. Tardif:** I have eight papers and will have an approximate loss of \$170,000. The *Canadian Jewish News* and the *Quebec Chronicle-Telegraph* are 50 per cent in four years. I had two employees. I have to talk to my person down there, but that is quite a chunk for a paper that is having problems now, and \$170,000 is a lot of money. Every penny counts in the newspaper business. We have some winners and some losers.

[Translation]

**The Chair:** Once again, thank you to our witnesses for having answered our questions. It did not fall on deaf ears. We heard what you had to say and the committee will surely study the issue at a certain point.

**Senator Robichaud:** Madam Chair, before adjourning the meeting, if the committee were to act, it should do so as quickly as possible. If there is something to rectify, it must be done now, because once the mistake is made and people are gone, we will have missed the boat. I am not a member of the committee, so I cannot make a recommendation, but I invite you to do so.

**The Chair:** I understand, Senator Robichaud. I will submit the subject to the Subcommittee on Agenda and Procedure and we will return to this committee with a recommendation.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Monday, May 14, 2012

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. to study the CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act, as well as the use of the Internet, new media and social media and the respect for Canadians' language rights.

**Senator Maria Chaput** (*Chair*) in the chair.

**M. Potié :** C'est 180 000 \$ d'ici trois ans. La formule s'applique sur trois ans. Un tiers, un tiers, un tiers.

**Le sénateur Robichaud :** Donc 60 000 \$ par année?

**M. Potié :** Pour *La Liberté*, c'est 20 000 \$ cette année, 40 000 \$ l'an prochain ou l'année en cours et 60 000 \$ en 2013-2014. Pour les quatre ensembles, ce serait 180 000 \$ en 2013-2014.

**Le sénateur Robichaud :** Si on augmentait le programme de 180 000 \$, cela réglerait tous les problèmes.

**M. Potié :** Je ne sais pas si cela réglerait les problèmes de M. Tardif, mais ça réglerait les nôtres.

[Traduction]

**M. Tardif :** J'ai huit journaux qui connaîtront des pertes approximatives de 170 000 \$. Le *Canadian Jewish News* et le *Quebec Chronicle-Telegraph* auront des pertes de 50 p. 100 en quatre ans. J'avais deux employés. Il faut que je voie avec la personne qui s'en occupe, mais cela est considérable pour un journal qui connaît actuellement des problèmes, et 170 000 \$, c'est beaucoup d'argent. Dans le secteur de la presse, chaque dollar compte. Nous avons des gagnants et des perdants.

[Français]

**La présidente :** Encore une fois, je vous remercie, messieurs, d'avoir répondu à nos questions. Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. On vous a entendu et le comité se penchera sûrement sur la question à un moment donné.

**Le sénateur Robichaud :** Madame la présidente, avant de lever la séance, si le comité devait agir, il devrait le faire dans les plus brefs délais. S'il y a quelque chose à rectifier, c'est maintenant qu'il faut le faire, car une fois que le mal aura été fait et que les gens seront partis, on aura manqué le bateau. Alors n'étant pas membre du comité, je ne peux pas faire de recommandation, mais je vous invite à en faire.

**La présidente :** Je comprends, sénateur Robichaud. Je soumettrai le sujet au Sous-comité du programme et de la procédure et nous reviendrons à ce comité avec une recommandation.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le lundi 14 mai 2012

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, pour étudier les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion ainsi que l'utilisation d'Internet, des nouveaux médias, des médias sociaux et le respect des droits linguistiques des Canadiens.

**Le sénateur Maria Chaput** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Translation]

**The Chair:** Honourable senators, I see that we have quorum and I declare the meeting open. Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages.

I will introduce myself. I am Senator Maria Chaput of Manitoba, chair of the committee. Before introducing the witnesses appearing today, I invite the members of the committee to introduce themselves.

I will start with my extreme left.

**Senator Fortin-Duplessis:** I am Senator Suzanne Fortin-Duplessis of Quebec. I am delighted to see you and I am looking forward to your presentation.

**Senator Poirier:** I am Senator Rose-May Poirier of New Brunswick. Welcome.

**Senator Losier-Cool:** Rose-Marie Losier-Cool of New Brunswick.

[English]

**The Chair:** The committee continues its studies on the use of the Internet and social media and respect for Canadians' language rights, and on CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act. The committee is interested in hearing the point of view of anglophone organizations in the arts and culture sector as part of these two studies and is pleased to welcome Mr. Guy Rodgers, Executive Director, and Mr. Geoff Agombar, Office Manager, of the English-Language Arts Network; and Mr. Kirwan Cox, Researcher of the Quebec English-language Production Council.

On behalf of the members of the committee, I thank you all for appearing today. You now have the floor, and senators will follow with questions.

**Guy Rodgers, Executive Director, English-Language Arts Network:** Good afternoon. We are happy to be speaking this afternoon. On behalf of ELAN's board and members, we commend you for studying Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act. We appeared before you on April 23 with the Quebec Community Groups Network and talked about a study that we had produced on CBC Radio and Television, so I will not go over that territory again. Today I want to talk about CBC in the context of Internet. My short presentation will segue into a presentation by Geoff Agombar, the office manager for ELAN.

Quebec's English-speaking minority has created a broadcast and media working group which has identified two priorities. The longer-term priority is to stimulate the creation of new content that reflects our Anglo-Quebec identity and reality. There are numerous possible partners ranging from campus and community

[Français]

**La présidente :** Honorables sénateurs, je vois que nous avons le quorum et je déclare la séance ouverte. Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Je me présente, je suis la sénatrice Maria Chaput, du Manitoba, présidente du comité. Avant de présenter les témoins qui comparaissent aujourd'hui, j'invite les membres du comité à se présenter.

Je commencerais à mon extrême gauche.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Je suis le sénateur Suzanne Fortin-Duplessis, du Québec. Je suis enchantée de vous voir et j'ai hâte d'entendre votre mémoire.

**Le sénateur Poirier :** Je suis le sénateur Rose-May Poirier, du Nouveau-Brunswick. Bienvenue.

**Le sénateur Losier-Cool :** Rose-Marie Losier-Cool, du Nouveau-Brunswick.

[Traduction]

**La présidente :** Le comité poursuit son étude sur l'utilisation de l'Internet, des nouveaux médias, des médias sociaux et le respect des droits linguistiques des Canadiens, ainsi que les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et certaines dispositions de la Loi sur la radiodiffusion. Le comité aimerait entendre le point de vue des organismes anglophones du secteur des arts et de la culture dans le contexte de ces deux études, et il aimerait souhaiter la bienvenue à M. Guy Rodgers, directeur général, et M. Geoff Agombar, gestionnaire de bureau, du English-Language Arts Network; ainsi que M. Kirwan Cox, chercheur pour le Quebec English-language Production Council.

Au nom de tous les membres du comité, je vous remercie d'être venus témoigner aujourd'hui. Vous avez maintenant la parole, et une période de questions des sénateurs suivra.

**Guy Rodgers, directeur général, English-Language Arts Network :** Bonjour. Nous sommes heureux de témoigner cet après-midi. Au nom de tous les membres du conseil d'administration du ELAN, nous vous félicitons de votre étude sur les obligations du Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et certaines dispositions de la Loi sur la radiodiffusion. Nous avons comparu devant vous le 23 avril avec le Quebec Community Groups Network, et nous vous avons décrit une étude que nous avons effectuée sur la chaîne de radio et de télévision de la SRC, donc nous ne vous la présenterons pas de nouveau. Aujourd'hui, nous aimerions vous parler de la SCR dans le contexte de l'Internet. Mon court exposé sera suivi d'un exposé de Geoff Agombar, le gestionnaire de bureau pour ELAN.

La minorité anglophone du Québec a créé un groupe de travail sur la radiodiffusion et les médias qui ont recensé deux priorités. La priorité à long terme est celle de stimuler la création de contenu nouveau qui reflète l'identité et la réalité des anglophones du Québec. Il y a de nombreux partenaires potentiels, notamment

media to commercial broadcasters and, of course, our national broadcaster, CBC. This work will require considerable resources and new forms of collaboration.

The shorter-term priority is to identify and aggregate existing content. Theoretically, this is relatively simple. Apart from local news, ELAN has identified numerous sources of content involving artists in the vibrant English-speaking artistic community in Quebec. Much of this content is only accessed by specific segments of the audience which may listen to CBC or commercial radio or campus radio, which all have good arts coverage. The same is true of television and print media. Most people are only familiar with a few of the media sources, and therefore, they are not aware of all content that would be of interest to them, and they are not accessing it.

Our aggregation project would bring this material together on a single Internet portal that could be searched by type of artistic content, for example music or theatre, or by name of artist. A centralized portal would benefit the audience by connecting them with existing interviews, reviews and concert performances. It would also benefit the content producers by increasing the audience for their production. It seems like a win-win solution.

Unfortunately, the Internet is still uncharted territory and there are unresolved questions about rights, royalties and ratings. CBC Radio is currently pioneering new territory with its online CBC music service which was launched a few months ago. A private company has lodged a complaint with the CRTC alleging that the new online service is harmful to the competitive market due to what they claim is a preferential payment structure and the fact that CBC receives government funding which partially finances the service.

I do not wish to take a position on CBC's claim that it does not receive preferential treatment when negotiating rights deals, nor do I wish to take a position on whether a funded government broadcaster has a competitive advantage over a private broadcaster.

I do want to say a few words about the role that CBC plays in relation to private broadcasters. CBC has a mandate to speak to Canadians about Canadian interests, which certainly includes Canadian culture and Canadian music. Singer-songwriter Jill Barber, for example, is rarely, if ever, played on commercial radio because her music is not considered commercially viable. Her music is, however, regularly played on CBC Radio and its new online service because it is considered artistically valuable. This is an important distinction which encapsulates the difference between CBC Radio and commercial radio. One has a vision of artistic value while the other is focused on commercial viability. The primary purpose of CBC Radio is not to compete but to

les médias universitaires et communautaires et les radiodiffuseurs commerciaux et, bien sûr, notre radiodiffuseur national, la SRC. Ce travail nécessitera des ressources importantes et de nouvelles formes de collaboration.

La priorité à court terme est celle de recenser et de regrouper le contenu qui existe déjà. En théorie, ce travail est relativement simple. Mises à part les nouvelles locales, ELAN a recensé de nombreuses sources de contenu mettant à contribution les artistes de la dynamique communauté artistique anglophone au Québec. Une bonne partie de ce contenu est utilisé seulement par des auditoires très précis qui écoutent peut-être la SRC ou la radio commerciale ou universitaire, qui assurent toutes une bonne couverture des arts. La même chose est vraie de la télévision et des médias imprimés. La plupart des gens connaissent seulement quelques-unes des sources médiatiques et ne sont donc pas au courant de toutes les sortes de contenu qui pourraient les intéresser et qu'ils n'utilisent donc pas.

Notre projet de regroupement mettrait tout ce matériel ensemble dans un seul portail Internet qui pourrait être utilisé en fonction du type de contenu artistique, par exemple la musique ou le théâtre ou le nom d'un artiste. Un portail centralisé serait avantageux pour ces utilisateurs, car il les mettrait en lien avec des entrevues, des critiques et des concerts. Cela serait avantageux pour les producteurs de contenu aussi, car il y aurait une augmentation de leur auditoire. On y gagnerait sur tous les fronts.

Malheureusement, l'Internet est encore un territoire inconnu et il reste toujours des questions à résoudre en ce qui a trait aux droits, aux redevances, et aux cotes. La radio de la SCR est en train d'essayer quelque chose de nouveau avec son service de musique en ligne qui a été lancé il y a quelques mois. Une entreprise privée a déposé une plainte auprès du CRTC alléguant que ce nouveau service en ligne a un effet négatif sur le marché compétitif à cause de ce qu'elle appelle une structure de paiement préférentiel lié au fait que la SRC reçoit des fonds publics qui sont en partie utilisés pour financer ce service.

Je ne vais pas prendre position sur la déclaration de la SRC voulant qu'elle ne jouisse pas d'un traitement préférentiel lorsqu'elle négocie des ententes sur les droits, et je ne prendrais pas position non plus sur la question de savoir si un radiodiffuseur public jouit d'un avantage concurrentiel par rapport à un radiodiffuseur privé.

J'aimerais vous parler un peu du rôle que la SCR joue par rapport aux radiodiffuseurs privés. La SCR a le mandat de parler aux Canadiens des intérêts canadiens, ce qui inclut certainement la culture canadienne et la musique canadienne. On entend rarement, sinon jamais, l'auteure-compositrice Jill Barber, par exemple, à la radio commerciale parce que sa musique n'est pas jugée comme étant commercialement viable. Par contre, on entend souvent sa musique à la radio de la SRC et sur son nouveau service en ligne parce qu'on juge que sa musique a une valeur artistique. Il s'agit d'une distinction importante qui décrit bien la différence entre la radio de la SCR et la radio commerciale. La première a une vision de la valeur artistique

serve, and it is doing a fine job in this domain. The new online service is one of the best places to discover Canadian music and musicians.

ELAN's aggregated website would link to sources such as CBC. The music is currently categorized via genre, such as classical, jazz, singer-songwriter, indie rock, et cetera. We would want to link directly to Quebec content to help promote our local artists. The fact that the CBC service exists means that a different way of accessing existing content would add value for CBC Radio and its listeners.

ELAN has made an application to the linguistic duality branch of the Department of Canadian Heritage in order to make content, which currently exists mostly in English, also available in French. This content, again, could be interviews, reviews or concert performances that exist in a radio, TV or print format.

As was noted last time we were here, Radio-Canada is not particularly interested in what is happening in Quebec amongst its English-speaking minority, just as it is not particularly interested in what is happening outside Quebec amongst the French-speaking minority. CBC generates a good deal of interesting content about the English-speaking community in Quebec and it could be an important partner in a linguistic duality project. By aggregating existing content, translating parts of it and repackaging it for a francophone audience, we can use the power and versatility of the Internet to enter into an interesting conversation with the francophone majority.

Now my colleague Geoff Agombar will make a short presentation about social media. Thank you and we will be happy to answer any of your questions at the end.

**Geoff Agombar, Office Manager, English-Language Arts Network:** Hello and thank you for having us here today. I have been asked to speak about the use of social media in Quebec's English-speaking arts and cultural milieu. We are not aware of any objective studies in this area, but can certainly speak to our own observation of trends and effects in the community.

In terms of the situation in the community, the core challenges facing Quebec's English-speaking artists are not unlike those facing artists everywhere: How will I fund my work? How do I connect with people who support my work? How do I maintain a relationship with people who support my work?

At the same time, there are a number of particularities that face artists working in minority language situations. In Quebec's regions, the themes that emerge are recognizable to anyone who knows the situation faced by francophone communities outside of

tandis que l'autre est axée plutôt sur la viabilité commerciale. Le rôle principal de la radio de la SCR n'est pas de faire concurrence, mais plutôt de servir, et elle fait un bon travail dans ce domaine. Le nouveau service en ligne est un des meilleurs endroits pour découvrir la musique et les musiciens canadiens.

Le site web du ELAN fournirait des liens à des sources comme la SRC. La musique est actuellement divisée en genres, tels que musique classique, jazz, auteur-compositeur, rock indépendant, et cetera. Nous aimerions pouvoir fournir un lien direct au contenu québécois afin de promouvoir nos artistes locaux. Le fait que le service de la SCR existe signifie qu'une autre façon d'avoir accès à un contenu qui existe déjà ne ferait qu'ajouter de la valeur pour la radio de la SCR et son auditoire.

ELAN a soumis une demande à la direction générale sur la dualité linguistique du ministère du Patrimoine canadien afin de rendre le contenu, qui existe surtout en anglais, disponible en français. Ce contenu, encore une fois, pourrait inclure des entrevues, des critiques ou des concerts qui existent dans un format radio, télévision ou écrit.

Comme nous l'avons dit la dernière fois que nous avons comparé, Radio-Canada ne s'intéresse pas particulièrement à ce qui se passe au sein de la minorité anglophone du Québec, de la même façon qu'elle ne s'intéresse pas vraiment à ce qui se passe au sein de la minorité francophone à l'extérieur du Québec. La SRC crée beaucoup de contenu intéressant qui porte sur la communauté anglophone au Québec et elle pourrait ainsi être un partenaire important dans un projet sur la dualité linguistique. En regroupant le contenu actuel, en le traduisant en partie et en le préparant pour un auditoire francophone, nous pouvons nous servir du pouvoir et de la polyvalence de l'Internet pour avoir une conversation intéressante avec la majorité francophone.

Mon collègue, Geoff Agombar, vous parlera brièvement maintenant des médias sociaux. Merci, et nous serons heureux de répondre à vos questions à la fin de son exposé.

**Geoff Agombar, gestionnaire de bureau, English-Language Arts Network :** Bonjour et merci de nous avoir invités ici aujourd'hui. On m'a demandé de vous parler de l'utilisation des médias sociaux dans le milieu québécois anglophone des arts et de la culture. Nous ne connaissons pas d'études objectives dans ce domaine, mais nous pouvons certainement vous communiquer nos propres observations sur les tendances et les effets au sein de la communauté.

En ce qui a trait à la situation au sein de la communauté, les défis principaux auxquels les artistes anglophones québécois font face ressemblent aux défis auxquels tous les artistes font face partout : comment ferais-je pour financer mon travail? Comment puis-je communiquer avec ceux qui appuient mon travail? Comment puis-je maintenir une relation avec les gens qui appuient mon travail?

En même temps, il y a des problèmes particuliers auxquels font face les artistes qui travaillent dans des situations linguistiques minoritaires. Dans les régions du Québec, les thèmes qui se dégagent sont faciles à comprendre par quiconque connaît la



Quebec: demographic pressures, geographic atomization, economic isolation and, most closely linked to today's theme, access to services and infrastructure. For anyone out in rural areas, if you are on dial-up, you are not really a full participant in the social web.

In and around Montreal, despite the dense, urban concentration of anglophones, artists nonetheless face challenges that have their corollaries throughout Canada's linguistic minority communities. For example, "How do I achieve visibility within a sparse media environment?" Currently in Montreal we are down to one English daily, one English weekly, some community broadcasters with narrow listenership and public and private broadcasters that offer limited coverage of the arts, much of which is frequently dedicated to covering celebrity culture produced elsewhere.

Another question is how to build bridges and earn the respect of the majority; in our case, the francophone majority. How do you secure donors and sponsors within a corporate culture that naturally sees association with anglophone culture as offering less bang for the buck while often being inherently risky.

Within the social media context, we have to ask how English speakers have been using social media to tackle these challenges. It is a broad topic and one that is still a very much in its infancy.

I spoke to a number of artists last week in order to ask them how they use social media in their own work. Some of the common themes to emerge from these conversations are accessibility, connection, control and funding. Accessibility in that tools are low-cost and open to all; connection in that the tools are allowed direct, two-way contact with supporters; control in that the message can be shared without filtering through intermediaries; and funding, which is a bit more derivative, in that online we have new tools that exist that allow artists and organizers to benefit from the accessibility, connectivity and culture already listed to solicit new sources of financial support.

No doubt we can explore these themes more deeply during the question period to come, but I would like to pick one example of how the emergence of social media has allowed English-speaking artists and organizations to tackle the strategic challenge very much current in their local context.

The English-language media ecosystem is thin in Quebec, even in the relatively concentrated context of Montreal, where there are ever fewer outlets and ever fewer employees at those outlets, often governed by ownership that is not based in Quebec — for example, the *Gazette* is owned out of Toronto and Calgary

situation des communautés francophones à l'extérieur du Québec : les pressions démographiques, la dispersion géographique, l'isolement économique et, thème qui est étroitement lié au sujet à l'étude aujourd'hui, l'accès aux services et à l'infrastructure. Si on habite dans une région rurale, et qu'on a accès à l'Internet seulement par ligne commutée, on ne participe pas pleinement au Web social.

Dans la région de Montréal, malgré la concentration urbaine dense des anglophones, les artistes font quand même face à des défis qui ont leurs corollaires dans toutes les communautés linguistiques minoritaires au Canada. Par exemple, « comment vais-je réussir à être visible dans un milieu avec si peu de médias? » À Montréal, nous avons actuellement seulement un quotidien anglophone, un hebdomadaire anglophone, quelques radiodiffuseurs communautaires avec de très petits auditoires, et des radiodiffuseurs publics et privés qui offrent une couverture assez limitée des arts, et qui portent surtout sur la culture de la célébrité produite ailleurs.

L'autre question porte sur la façon de construire des ponts et de gagner le respect de la majorité; dans notre cas, la majorité francophone. Comment pouvons-nous réussir à obtenir des dons et des parrainages dans une culture d'entreprise qui naturellement voit la culture anglophone comme étant moins profitable et plus risquée.

Dans le contexte des médias sociaux, il faut se demander comment les anglophones se servent des médias sociaux pour faire face à ces défis. Il s'agit d'un sujet vaste qu'on ne fait que commencer à étudier.

J'ai parlé à plusieurs artistes la semaine dernière afin de voir comment eux se servent des médias sociaux dans leur travail. Quelques thèmes communs qui se sont dégagés de ces conversations portaient sur l'accessibilité, la connexion, le contrôle et le financement. L'accessibilité veut dire des outils qui sont peu chers et accessibles à tous; la connexion veut dire que ces outils permettent un contact direct et dans les deux sens avec les partisans; le contrôle signifie que le message peut être partagé sans être filtré par des intermédiaires; le financement peut, indirectement, signifier qu'il y a des outils en ligne qui existent déjà et qui pourraient permettre aux artistes et aux organisateurs de bénéficier de l'accessibilité, de la connectivité et de la culture pour obtenir de nouvelles sources de soutien financier.

Nous pourrions sans doute examiner ces thèmes plus à fond pendant la période de questions, mais j'aimerais vous donner un exemple de la façon dont l'émergence des médias sociaux a permis aux artistes et aux organismes anglophones de composer avec un défi stratégique très pertinent dans leur contexte local.

L'écosystème des médias anglophones au Québec est très mince, même dans le contexte relativement concentré de Montréal, où il y a de moins en moins de médias et de moins en moins d'employés au sein de ces médias, qui sont souvent la propriété d'entreprises qui ne sont pas au Québec — par exemple,

now — or not connected to anglophone communities such as the many community papers owned by Transcontinental or Quebecor.

New communications and marketing platforms such as Facebook and Twitter, and blogging platforms like Pinterest, allow artists and organizations to effectively cut out the middle man and develop channels to distribute their own news directly to their own network of supporters. This has contributed to a blossoming of new talents in recent years as more and more groups are able to sustain enough support to produce regularly.

It should be noted however that the new media have not replaced traditional media, nor should we expect that to be the case any time soon. A positive review in the *Gazette* or *La Presse* is still the best way to generate broad interest in an event or artist. However, social media has given the English-speaking community access to powerful, low-cost tools to tackle this long-standing weakness that are inherent due to their minority status.

ELAN holds that the realm of social media have already placed a considerable degree of pressure on traditional media and any policy initiative in this domain must be careful not to undermine the health of community media which are particularly vulnerable to this threat due to the narrow audience and thin margins that they operate under. These outlets offer important alternative and vital service to the community and are deserving of particular attention.

I would also highlight that ELAN sees great potential in pursuing initiatives that promote linguistic duality via social media channels. By their nature, traditional media target an English or French audience. The boundaries between linguistic audiences are less defined online where audiences tend to be linked due to common niche interest, rather than the language of delivery. ELAN has developed a proposal in this vein that would work to present the positive contribution to Quebec society by English language artists and work to help English coverage cross over to the francophone majority, and vice versa.

To summarize, the root challenges facing English-speaking artists in Quebec are not unlike those facing artists everywhere. Like francophones hors Quebec, they face additional challenges with respect to infrastructure, visibility and access to audiences that add a further layer of complexity to the situation. Social media have begun to provide powerful new tools to respond to these challenges in productive ways, but these tools have yet to mature to the point where they can consistently match the power of traditional media.

la *Gazette* est dirigée à partir de Toronto et de Calgary maintenant — ou qui ne sont pas connectés aux communautés anglophones, comme le sont les journaux communautaires qui sont la propriété de Transcontinental ou de Québecor.

Les nouvelles plates-formes de communication et de marketing, telles que Facebook et Twitter, et les plates-formes de blogage telles que Pinterest, permettent aux artistes et aux organismes d'éliminer l'intermédiaire et de développer leurs propres canaux de distribution pour envoyer leurs nouvelles directement à leurs réseaux de partisans. Ceci a mené récemment à une naissance de nouveaux talents au fur et à mesure que les groupes peuvent garder suffisamment de soutien pour fournir leurs produits régulièrement.

Il faut noter par contre que les nouveaux médias n'ont pas remplacé les médias traditionnels, et nous ne devrions pas nous attendre à ce que cela se passe bientôt. Une revue positive dans la *Gazette* ou *La Presse* est encore la meilleure façon de stimuler un intérêt général dans un événement ou un artiste. Par contre, les médias sociaux ont permis aux communautés anglophones d'avoir accès à des outils puissants et peu chers pour surmonter cette faiblesse qui existe depuis longtemps à cause de leur statut minoritaire.

L'ELAN croit que les médias sociaux ont déjà créé une pression importante sur les médias traditionnels et toute initiative dans ce secteur ne devrait pas miner la santé des médias communautaires qui sont particulièrement vulnérables à cause de leur auditoire limité et de leurs fonds limités. Ces médias offrent un service important et vital pour la communauté et méritent une attention particulière.

J'aimerais également souligner qu'ELAN considère que les médias sociaux offrent un énorme potentiel pour ce qui est des initiatives de prévention de la dualité linguistique. De par leur nature, les médias traditionnels ciblent un auditoire anglophone ou francophone. Les frontières entre les auditoires linguistiques sont moins bien définies en ligne où les auditoires tendent à être liés par un intérêt commun plutôt que par la langue de prestation. ELAN a élaboré une proposition dans cette veine dans le but de présenter la contribution positive des artistes de langue anglaise à la société québécoise et d'aider la couverture anglophone à joindre la majorité francophone et vice versa.

En résumé, les défis auxquels font face les artistes anglophones du Québec ne sont pas différents de ceux auxquels font face les artistes n'importe où ailleurs. Comme les francophones hors Québec, ils doivent affronter des difficultés additionnelles en raison de l'infrastructure, de la visibilité et de l'accès aux auditoires, ce qui ajoute un niveau de complexité à la situation. Les médias sociaux commencent à fournir de puissants nouveaux outils pour relever ces défis de manière productive, mais ces outils n'ont pas encore atteint un niveau de maturité tel qu'ils puissent égaler la puissance des médias traditionnels.

That said, a minority community is, by its nature, a niche audience and the Internet is built around consolidating and catering to niche audiences. As such, Quebec's English-speaking arts community has been quick to adopt and implement these new technologies and sees them as a key component of future development.

Thank you.

**Kirwan Cox, Researcher, Quebec English-language Production Council:** Thank you for inviting the Quebec English-language Production Council to speak to you via video conference from Montreal. My name is Kirwan Cox and I am the Coordinator of the QEPC. Regrettably our co-chairs Janis Lundman and Gary Saxe have scheduling conflicts and cannot be here today. Ms. Lundman is executive producer of dramatic TV series you may have seen, such as *Bomb Girls* and *Durham County*. Mr. Saxe is a national organizer for ACTRA, the Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists.

The Quebec English-language Production Council represents the provincial English-language production industry. Unfortunately, English-language production in Quebec has been declining over the last 10 years or so from about \$300 million in total budgets to roughly half that now. We face many unique challenges working in English in Quebec. For example, English-language production faces a more challenging financing environment with the 10 per cent lower provincial tax credit than French language production. There is also a SODEC cap on investment funding of English production.

On top of that, we have completely inadequate regional reflection on television. There is no regional English-language television broadcasters, no local broadcaster that reflects our communities back to themselves, no educational channel like TFO in Ontario, and not even a community television channel.

While we continue to produce and coproduce popular TV programming seen around the world, we do not see ourselves on our TV screens. There is no regional reflection in English in Quebec outside the local news weather and sports. According to the Montreal *Gazette*, the last major network TV series set in Montreal was *Urban Angel* broadcast 20 years ago.

Therefore, our community is hurt both on cultural and economic level as our local industry shrinks. We believe the solutions to many problems can be found in Part VII of the Official Languages Act. Yet it is difficult for some to understand that our community can be invisible even if our language is heard on television.

Let us start with the CRTC. At the CRTC's Official Languages Discussion Group, we have frequently raised the Quebec all-mix production problems and our belief that the CRTC should apply the Official Languages Act to their decisions. They have responded that the Broadcasting Act takes precedence over the

Cela dit, une collectivité minoritaire est, par définition, un auditoire restreint et Internet s'est construit par la consolidation de ces auditoires et en répondant à leurs besoins particuliers. Ainsi, la collectivité artistique anglophone du Québec a rapidement adopté ces nouvelles technologies et les considère comme un élément essentiel de son développement.

Merci.

**Kirwan Cox, recherchiste, Quebec English-language Production Council :** Merci d'avoir invité le Quebec English-language Production Council à s'adresser à vous par vidéoconférence à partir de Montréal. Je m'appelle Kirwan Cox et je suis le coordonnateur du QEPC. Malheureusement, nos coprésidents Janis Lundman et Gary Saxe avaient d'autres obligations et ne peuvent être des nôtres aujourd'hui. Mme Lundman est chef de production de séries dramatiques que vous avez peut-être vues à la télévision, comme *Bomb Girls* et *Durham County*. M. Saxe est organisateur national de l'ACTRA, la Alliance of Canadian Cinema Television and Radio Artists.

Le Quebec English-language Production Council représente le secteur provincial de la production de langue anglaise. Malheureusement, les productions de langue anglaise au Québec connaissent un déclin depuis 10 ans environ, les budgets totaux étant passés d'environ 300 millions de dollars à près de la moitié de ce montant. Travailler en anglais au Québec comporte de nombreux défis particuliers. Par exemple, les productions de langue anglaise sont plus difficiles à financer puisque le crédit d'impôt provincial est de 10 p. 100 inférieur à celui qui est accordé pour les productions de langue française. En outre, la SODEC impose un plafond aux investissements dans les productions en anglais.

En outre, notre représentation régionale à la télévision est totalement inadéquate. Il n'y a pas de diffuseurs de langue anglaise dans les régions, aucun diffuseur local où nos collectivités pourraient se reconnaître, aucune chaîne éducative comme TFO en Ontario, même pas une station de télévision communautaire.

Bien que nous continuions à produire et à coproduire des émissions de télévision populaires diffusées dans le monde entier, nous ne nous voyons pas sur nos propres écrans de télévision. Il n'y a aucun reflet régional de l'anglais au Québec, à part les bulletins de météo locale et les sports. D'après la *Gazette* de Montréal, la dernière grande série télé qui se déroulait à Montréal a été *Urban Angel*, diffusée il y a 20 ans.

Ainsi, notre communauté souffre à la fois sur le plan culturel et économique à mesure que notre industrie locale se rétrécit. Nous croyons que les solutions à bon nombre de nos problèmes se trouvent dans la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Or, certains ont du mal à comprendre que notre communauté puisse être invisible puisqu'on entend notre langue à la télévision.

Commençons par le CRTC. Au groupe de discussion sur les langues officielles du CRTC, nous avons souvent soulevé les problèmes des productions de la minorité de langue officielle au Québec et le fait que nous croyons que les décisions du CRTC devraient être assujetties à la Loi sur les langues officielles. Le

OLA and they have no obligations to the official language minorities in their decisions, except as those obligations may be spelled out in the Broadcasting Act.

Furthermore, the CRTC said in its 2009 report on linguistic minority broadcasting that it will not create general, all-mix policies that deal with all-mix issues on a case-by-case basis through licence renewal regulation. Unfortunately, that has not worked. In the most important English network licence renewal since that report was issued, the CRTC completely ignored the official language minority in Quebec in its licence renewal decisions for the major private broadcast groups.

The CRTC has a long-standing policy that broadcast networks should spend money on regional production based on their market presence in that region. We intervened at the broadcast group licence hearing, saying that the largest private English broadcasters should spend more on production based on their market presence in Montreal. In the last three years, the CBC has spent about 12 per cent of its national independent production budget on English Quebec programming. This is about half of its 25 per cent share of the English Quebec audience. Global has spent about 6 per cent of its independent production budget in Quebec, or about half of its 12 per cent share the English Quebec audience. On the other hand, CTV has a dominant 64 per cent share of English language viewing in Quebec, yet it spends about 2 per cent of its independent production budget in Quebec. That is only 3 per cent of its market share compared to roughly 50 per cent of the market share spent by Global and CBC. The CRTC completely ignored the question of official language minority production in these broadcast group licence renewals, including CTV's. They said nothing.

Another example of the problem we have with the impact of the CRTC's decisions on us is the Local Programming Improvement Fund. LPIF was set up three years ago and is an incredibly important source of local program funding. The CRTC defined eligible LPIF markets as having fewer than 1 million people. Winnipeg and English Montreal are the same size, less than 1 million people, and both should be eligible for LPIF funding. Winnipeg is eligible, but Montreal, with 800,000 English speakers, is ineligible for LPIF. The reason is that the CRTC defined an anglophone as someone with knowledge of English. There are over 2 million such knowledgeable people in Montreal. With that definition, the CRTC excluded the entire English-speaking population of Quebec from LPIF funding.

CRTC a répondu que la Loi sur la radiodiffusion l'emporte sur la LLO et qu'il n'a aucune obligation envers les minorités de langue officielle lorsqu'il rend des décisions, sauf celles qui sont prévues dans la Loi sur la radiodiffusion.

En outre, le CRTC disait, dans son rapport de 2009 sur les services de radiodiffusion dans la langue des minorités, qu'il n'avait pas l'intention d'adopter de politiques générales pour les collectivités de langue officielle en situation minoritaire, mais plutôt d'examiner chaque cas dans le cadre de la réglementation sur le renouvellement des licences. Malheureusement, cela n'a pas fonctionné. Lors du renouvellement des licences du principal réseau de langue anglaise depuis la publication de ce rapport, le CRTC n'a tenu aucun compte de la minorité de langue officielle au Québec dans ses décisions à l'égard des grands groupes de diffuseurs privés.

Le CRTC a depuis longtemps une politique selon laquelle les réseaux doivent investir dans des productions régionales en fonction de leur présence sur le marché de cette région. Nous sommes intervenus pendant l'audience sur le renouvellement du groupe de diffuseurs, en faisant valoir que les plus grands diffuseurs privés de langue anglaise devraient dépenser davantage en fonction de leur présence sur le marché de Montréal. Au cours des trois dernières années, la SRC a dépensé environ 12 p. 100 de son budget national pour les productions indépendantes pour la programmation en anglais au Québec. Cela représente environ la moitié de sa part de l'auditoire anglophone du Québec qui est d'environ 25 p. 100. Global a dépensé environ 6 p. 100 de son budget pour les productions indépendantes au Québec, soit environ la moitié de sa part de 12 p. 100 de l'auditoire anglophone du Québec. Par contre, CTV a la part dominante de l'auditoire anglophone du Québec, soit 64 p. 100, or il dépense à peu près 2 p. 100 de son budget pour les productions indépendantes au Québec. Cela ne représente que 3 p. 100 de sa part du marché comparativement à environ 50 p. 100 de leur part de marché investi par Global et la SRC. Le CRTC n'a absolument pas tenu compte de la question des productions en langue officielle minoritaire lors du renouvellement des licences de ces deux groupes de diffuseurs, y compris CTV. Il n'a rien dit.

Le Fonds pour l'amélioration de la programmation locale (FAPL) est un autre exemple des problèmes que nous posent les décisions du CRTC. Le FAPL a été créé il y a trois ans et constitue une source incroyablement importante de fonds pour la programmation locale. Le CRTC a défini les marchés admissibles comme étant ceux qui comptent moins d'un million de personnes. Winnipeg et le Montréal anglophone sont de la même taille, soit moins d'un million de personnes, et les deux devraient être admissibles au FAPL. Winnipeg est admissible, mais Montréal, avec 800 000 anglophones, ne l'est pas. La raison en est que le CRTC définit un anglophone comme quelqu'un qui connaît l'anglais. Il y a plus de deux millions de personnes qui connaissent l'anglais à Montréal. À cause de cette définition, le CRTC a exclu toute la population anglophone du Québec du FAPL.

When we look more deeply at LPIF spending, we find the English private networks did not apparently spend their LPIF money on local programming but used it to cross-subsidize their operations and foreign program costs. This was not against the flexible rules the CRTC put in place for the LPIF. On the other hand, the CBC spent its money on local programming in eligible markets. This was the purpose of the LPIF. Unfortunately for us, as I just said, the Montreal OLMC is not an eligible market.

The CRTC is conducting an LPIF review as we speak. We hope they keep LPIF and decide that Montreal, with fewer than 1 million anglophones, should be eligible.

Let us finish on the CBC. The public broadcaster is important to the whole country, but it is even more important to both official language minorities. We support the CBC fervently.

As you know, the CBC has a special mandate to reflect the needs and circumstances of both OLMCs in the Broadcasting Act. Unfortunately for us, the only one obligation to OLMCs in the act is limited to the CBC. We would dearly love to see a similar obligation placed on the private broadcasters in exchange for their use of the public airwaves. As we have said, the CBC spends a larger percentage of its independent production budget in Quebec than the private broadcasters do, yet we do not see ourselves reflected on CBC's screens either.

In addition, regional programming by all broadcasters is largely limited to news, weather and sports. We would like to see a greater diversity of programming on all Montreal channels, including regional reflection in drama, children's and documentary production. Of course, we want more OLMC production in Quebec. The lack of regional reflection on CBC is a very serious issue for us.

As you can see from our experience with the private network licence renewals, we are not sure the CRTC will hear us when we intervene at the CBC licence renewal coming up later this year.

Finally, we worry that the CBC's lack of funding will endanger and cripple its ability to fulfil its various mandates, especially its mandates to the OLMCs. Unfortunately, without further legislative and regulatory invention, the evidence does not indicate that the commercial networks will step into the breach. Therefore, we call on the government to increase CBC funding.

Lorsque nous examinons de plus près les subventions accordées par le FAPL, nous constatons que les réseaux privés de langue anglaise n'ont apparemment pas dépensé cet argent pour la programmation locale mais pour subventionner de manière indirecte leurs activités et les coûts des émissions étrangères. Cela n'était pas contraire aux règles souples mises en place par le CRTC pour le FAPL. Par contre, la SRC a dépensé son argent pour la programmation locale dans les marchés admissibles. C'est l'objectif du FAPL. Malheureusement pour nous, comme je viens de le dire, la minorité de langue officielle de Montréal n'est pas un marché admissible.

En ce moment même, le CRTC est en train d'examiner le FAPL. Nous espérons qu'il conservera ce fonds et décidera que Montréal, avec moins d'un million d'anglophones, devrait être admissible.

Terminons par la SRC/CBC. Le diffuseur public est important pour l'ensemble du pays, mais l'est d'autant plus pour les deux minorités de langue officielle. Nous appuyons ardemment la SRC/CBC.

Comme vous le savez, la SRC/CBC a comme mandat spécial de refléter les besoins et les circonstances des deux collectivités de langue officielle en situation minoritaire dans la Loi sur la radiodiffusion. Malheureusement pour nous, la seule obligation à l'égard des minorités de langue officielle prévue dans la loi ne concerne que la SRC/CBC. L'un de nos souhaits les plus chers serait que la même obligation s'applique aux diffuseurs privés en échange pour l'utilisation des ondes publiques. Comme nous l'avons dit, la SRC dépense un plus fort pourcentage de son budget pour la production indépendante au Québec que les diffuseurs privés, notre Communauté ne se retrouve pas non plus sur les écrans de la SRC/CBC.

En outre, la programmation régionale de tous les diffuseurs se limite en grande partie aux nouvelles, à la météo et aux sports. Nous souhaiterions une plus grande diversité dans la programmation de toutes les stations montréalaises, y compris un contenu régional dans les dramatiques, les émissions pour enfants et les documentaires. Bien sûr, nous voulons davantage de productions dans la langue minoritaire au Québec. L'absence de reflet régional à la SRC/CBC est un problème très grave pour nous.

Étant donné notre expérience lors du renouvellement des licences des réseaux privés, nous ne sommes pas sûrs que le CRTC nous entendra lorsque nous interviendrons dans le processus de renouvellement de la licence de la SRC/CBC, qui aura lieu cette année.

Enfin, nous craignons que l'absence de financement de la SRC/CBC nuira grandement à sa capacité de remplir ses différents mandats, surtout à l'égard des collectivités de langue officielle en situation minoritaire. Malheureusement, à défaut de nouvelles mesures législatives et réglementaires, rien n'indique que les réseaux commerciaux combleront les lacunes. C'est pourquoi nous demandons au gouvernement d'augmenter le financement de la SRC/CBC.

We will be happy to answer any questions you may have. Thank you.

**The Chair:** Thank you very much.

[*Translation*]

**Senator Fortin-Duplessis:** I would like to know if the Internet influences the culture of anglophone artists in Quebec, and if the Internet has created a new generation of anglophone creators in Quebec?

[*English*]

**Mr. Rodgers:** Mr. Agombar is our expert on the Internet. He is more of the Internet generation, so we will let him answer this question.

**Mr. Agombar:** Influence in whether it has created a new generation? Under influence, I would certainly say that, as we all know, the Internet is a very anglophone place, so obviously there is exposure to English content. There is not a lack of English content. It is the same as the themes that came up in Mr. Cox's presentation. Here in this community, we do not lack for content in our language; we lack for content that reflects us. There is a very great deal of content coming in externally.

I would certainly say that, yes, there is a great deal of exposure to content, and if there is exposure, then obviously there is influence. With the Internet, being an international forum where geographical boundaries are not as present, I think that that is definitely the case. We are influenced by what is going on around the world in English. In terms of whether it has created a new generation? I do not know.

**Mr. Rodgers:** There tends to be the idea that the Internet is really a young person's world. We have found that people in the arts are using Internet, and many people in their fifties and sixties are using Internet and Facebook to invite and to connect, so there might be a slight skew in the arts world about the age of users.

**Mr. Agombar:** Something has happened in the last four or five years. For example, I had experience working with a local theatre festival for many years before coming to ELAN, and I know that in the last five or seven years there has been a great explosion in the number of small companies that are producing for an audience that they have been able to hold together largely around their ability to maintain contact with them via the tools that Internet has made available to them, to the point where we actually have a great deal of production now and there is almost more production than there is audience to sustain it. There has been evidence that the existence of the tools that the Internet has provided is influencing a new generation of creators to be able to cobble together enough support to work on a regular basis. We will have to see where that takes us in terms of the generation of creators that are currently operating here.

Nous serons heureux de répondre à vos questions. Merci.

**La présidente :** Merci beaucoup.

[*Français*]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** J'aimerais savoir si Internet influence la culture des artistes anglophones au Québec, et si Internet a engendré une nouvelle génération de créateurs anglophones au Québec?

[*Traduction*]

**M. Rodgers :** M. Agombar est notre expert en matière d'Internet. Il appartient à la génération Internet alors nous allons le laisser répondre à cette question.

**M. Agombar :** Influence dans la création d'une nouvelle génération? Sous influence, sans aucun doute. Comme nous le savons tous, Internet est très anglophone et nous sommes donc évidemment exposés au contenu anglais. Il n'y a pas d'absence de contenu anglais. Cela nous ramène au thème soulevé par M. Cox pendant son exposé. Dans notre collectivité, ce qui manque ce n'est pas du contenu dans notre langue; ce qui nous manque c'est un contenu qui reflète notre réalité. Il y a énormément de contenu provenant de l'extérieur.

Je dirais certainement que nous sommes exposés à une abondance de contenu et lorsqu'il y a exposition, il y a évidemment influence. Je pense que c'est certainement le cas d'Internet, qui est un forum international sans frontières géographiques. Nous sommes influencés par ce qui se fait dans le monde anglophone. Est-ce que cela a créé une nouvelle génération? Je ne le sais pas.

**M. Rodgers :** Certains pensent qu'Internet est en fait le monde des jeunes. Nous avons constaté que les artistes utilisent Internet et qu'un grand nombre de quinquagénaires et de sexagénaires utilisent Internet et Facebook pour lancer des invitations et pour établir des liens, de sorte que dans le monde des arts il y a peut-être un léger biais en ce qui concerne l'âge des utilisateurs.

**M. Agombar :** Quelque chose s'est produit au cours des quatre ou cinq dernières années. Par exemple, j'ai travaillé dans un festival de théâtre local pendant de nombreuses années avant de travailler pour ELAN, et je sais qu'au cours des cinq ou sept dernières années il y a eu une formidable explosion dans le nombre de petites entreprises qui produisent pour un auditoire qu'elles ont été capables de retenir surtout grâce à leur capacité de rester en contact avec lui grâce aux outils que leur offre Internet, à tel point qu'il y a à l'heure actuelle énormément de production, pratiquement plus qu'il n'y a d'auditoire pour assurer leur fiabilité. Nous avons la preuve que les outils fournis sur Internet influencent une nouvelle génération de créateurs qui réussissent à obtenir suffisamment d'appui pour travailler régulièrement. Il faudra voir où cela nous mènera avec la génération de créateurs qui sont actuellement actifs.

**Mr. Cox:** I would like to add remuneration, because the Internet provides a distribution system that is very democratic and is evolving in ways that are overwhelming, but at the same time I hear from many young people that they have a very hard time making a living. Many of the places where one could go up a ladder in a production company or in some such way and be able to work at a job that paid you money are becoming more and more difficult. You have to volunteer your labours in order to get going. There is a downside as well as an upside.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Have you noticed whether or not the Internet has changed the relationships and cultural exchanges between anglophone Quebecers who are somewhat older?

[English]

**Mr. Rodgers:** As you know, many older Quebecers have children who are living far away from Quebec. It is a very major problem. Yes, indeed, many people are connecting with their children and grandchildren via Facebook, via Skype and various Internet methods. It has certainly been helpful in that regard.

**Mr. Agombar:** I had a conversation with someone who makes theatre in the Eastern Townships. She was saying that the arrival of Internet tools has completely revolutionized how they spread their message as well in a rural context. We often think of Internet as being perhaps a more urban phenomenon. She was saying that now it is to the point where she connects with certain segments via purchasing ads in the newspaper, but if she only buys an ad in the local newspaper, she does not get enough audience to support her activities any more. Even in small-town contexts, she needs to use Internet to connect to her audience. She says that is an older audience, so yes, in that context, in that specific situation, there is an example of someone who needs to use Internet tools in order to connect with an audience of all ages, so yes.

[Translation]

**Senator Losier-Cool:** Thank you for your presentation. You have seen that on today's agenda, we are discussing a study on the use of the Internet, new media, social media, always from the perspective of respecting Canadians' language rights.

Is it possible for all anglophone Quebecers, wherever they live, to have access to the Internet and to new social media? If not, could you tell us where the Internet or digital phone service is not available?

[English]

**Mr. Rodgers:** We could get you accurate information and send it to you in a day or two. There are very specific regions of Quebec, notably the farther you get away from Quebec City or Montreal, where Internet reception is limited, certainly high

**M. Cox :** J'ajouterais la rémunération car Internet fournit un système de distribution qui est très démocratique et qui évolue de façon surprenante, mais en même temps de nombreux jeunes me disent qu'ils ont beaucoup de difficulté à gagner leur vie. Bon nombre des endroits où on pouvait monter les échelons dans une compagnie de production, par exemple, et où on pouvait avoir un emploi qui nous permettait de gagner de l'argent deviennent de plus en plus rares. Il faut faire du bénévolat pour avancer. Il y a des inconvénients en plus des avantages.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Avez-vous remarqué si Internet a changé les rapports et les échanges culturels entre les Anglo-Québécois un peu plus âgés?

[Traduction]

**M. Rodgers :** Comme vous le savez, de nombreux Québécois plus âgés ont des enfants qui vivent loin du Québec. C'est un problème important. Oui, il est vrai que beaucoup communiquent avec leurs enfants et leurs petits-enfants par Facebook, Skype et d'autres méthodes en ligne. C'est vrai que cela a été utile à cet égard.

**M. Agombar :** J'ai eu une conversation avec quelqu'un qui travaille dans le théâtre dans les Cantons-de-l'Est. Elle m'a dit que l'arrivée des outils d'Internet a complètement changé la façon dont ils communiquent leurs messages dans un contexte rural. Nous pensons souvent qu'Internet est un phénomène urbain. Elle me disait qu'elle est rendue au point où elle communique avec certaines parties de la population en achetant des annonces publicitaires dans le journal, mais si elle ne fait de la publicité que dans le journal local, elle n'atteint pas suffisamment de gens qui peuvent l'appuyer dans ses activités. Même dans le contexte des petites villes, elle doit se servir d'Internet pour communiquer avec son auditoire. Elle me dit qu'il s'agit d'un auditoire plus âgé, alors oui, dans ce contexte, dans cette situation précise, voilà un exemple de quelqu'un qui doit se servir des outils d'Internet afin de pouvoir communiquer avec un auditoire peu importe l'âge, alors oui.

[Français]

**Le sénateur Losier-Cool :** Merci pour votre exposé. Vous voyez que l'ordre du jour de cette réunion aujourd'hui, c'est une étude sur l'utilisation d'Internet, des nouveaux médias, des médias sociaux, toujours en respectant les droits linguistiques du Canada.

Est-il possible pour tous les anglophones du Québec, où qu'ils demeurent, d'avoir accès à l'Internet et aux médias sociaux? Sinon, pouvez vous nous indiquer où on ne peut pas avoir accès à l'Internet ou encore à des téléphones numériques?

[Traduction]

**M. Rodgers :** On pourrait obtenir des renseignements précis et vous les envoyer dans un jour ou deux. Il y a des régions très précises du Québec, notamment à l'extérieur de Québec ou de Montréal, où la réception en ligne est limitée, surtout à haute

speed. People might be able to check emails but cannot speak on Skype. This research has been done, and we can send you that report within a day or two, absolutely.

**Senator Losier-Cool:** You would recommend to this committee that we make sure that Internet is accessible for the anglophones everywhere in Quebec, no matter where they live?

**Mr. Rodgers:** Absolutely. It is invaluable, it is essential, and it currently is not available equally everywhere.

**Senator Losier-Cool:** The main question, and I believe Mr. Cox spoke a lot about the financing, could you tell us what kind of federal financing you receive, either from the Conseil des Arts du Canada or Telefilm, or do you receive any federal financing for arts and culture for the anglophone minority in Quebec?

**Mr. Cox:** Yes, there is a significant amount of federal funding, but there are, of course, two types of federal funding. One is for a commercial production, and the other is for artistic production, so the Canada council will fund individual artists whereas Telefilm will work with commercial producers who are producing a commercial product. From our point of view, the Quebec government priority is obviously with supporting French-language production, and therefore, the rules are not the same for the provincial government supporting English production as they are for French production. We are not complaining about that, but it means that the federal funding institutions are quite critical for the official language minority inside Quebec, and to the degree that those institutions do not understand that role, we suffer.

I gave you some examples. The CBC has an official language minority organization, but it is entirely located in Radio-Canada because they only see official language minority issues as being French outside of Quebec. They do not have anyone in CBC, meaning the English side of the operation, dealing with Montreal in terms of being an official language minority. That is an example where there is a problem with CBC, as far as we are concerned.

I raise the CRTC issue because, on the one hand, they have told all official language minorities that they will do regulation on a case-by-case basis at licence renewal times, and licence renewals can be 7 or 10 years away. It is an extremely laborious process to use licence renewal to change policies for the entire English language minority.

We discovered this past year that even when they have a glaring situation in front of them, which was the broadcast group licence renewals, especially the one with CTV, they did not say we were wrong. They did not say they disagreed with us. They did not respond at all to the entire issue of official language minority

vitesse. Par exemple, les gens peuvent peut-être lire leurs courriels mais ne peuvent pas communiquer sur Skype. Cette recherche a été effectuée et nous pouvons vous envoyer ce rapport d'ici un jour ou deux, bien sûr.

**Le sénateur Losier-Cool :** Est-ce que vous recommanderiez au comité qu'il s'assure qu'Internet soit accessible pour tous les anglophones partout au Québec, quelle que soit la région où ils habitent?

**M. Rodgers :** Absolument. C'est d'une importance inestimable, c'est essentiel, et actuellement ce n'est pas offert de la même façon partout.

**Le sénateur Losier-Cool :** Ma question principale est la suivante, et je crois que M. Cox a parlé beaucoup de financement, alors pourriez-vous nous dire quelle sorte de financement fédéral vous recevez, que ce soit du Conseil des Arts du Canada ou de Téléfilm, ou est-ce que vous recevez des fonds fédéraux pour les arts et la culture pour la minorité anglophone au Québec?

**M. Cox :** Oui, il y a un financement fédéral important, mais bien sûr il y en a deux types. Un est destiné à la production commerciale et l'autre, à la production artistique; ainsi, le Conseil canadien donne des fonds à des artistes individuels tandis que Téléfilm travaille avec des producteurs commerciaux qui produisent un produit commercial. De notre point de vue, bien sûr, la priorité du gouvernement du Québec est d'appuyer la production francophone et donc, les règles du gouvernement provincial ne sont pas les mêmes pour la production anglophone que pour la production francophone. Nous ne nous en plaignons pas, mais cela veut dire que les institutions fédérales de financement sont essentielles pour la minorité linguistique officielle au Québec, et dans la mesure que ces institutions ne comprennent pas ce rôle, nous en souffrons.

Je vous ai donné quelques exemples. La société d'État a une entité de langue officielle minoritaire, mais elle est située entièrement à l'intérieur de Radio-Canada parce que, selon la société, tous les problèmes concernant les collectivités de langue officielle en milieu minoritaire concernent les collectivités francophones hors Québec. Il n'y a personne à la CBC, c'est-à-dire le côté anglophone de la société d'État, qui s'occupe de la collectivité anglophone de Montréal. C'est un exemple d'un problème à la société d'État, à notre avis.

Je soulève la question du CRTC parce que, d'une part, il a dit à toutes les minorités de langue officielle qu'il fera de la réglementation au cas par cas lorsque viendra le temps de renouveler les licences, parfois d'ici sept à 10 ans. Se servir du renouvellement des licences pour changer les politiques pour toute la minorité de langue anglaise est un processus extrêmement laborieux.

Nous avons découvert cette année que même quand il fait face à une situation flagrante, et je parle des renouvellements des licences des groupes de diffuseurs, notamment avec CTV, il n'a pas dit qu'on avait tort. Il n'a pas dit qu'il était en désaccord avec nous. Il n'a pas répondu du tout à toute la question de la diffusion



broadcasting inside of Quebec. They ignored it entirely. On the one hand, they issued their report in 2009 saying this was all very important and they would deal with it case by case, but when the first major case came up, they were absent. Our question is: If we feel the CRTC has failed in its policies, who does one complain to? They are a quasi-judicial organization, and it is impossible to find a way to complain.

**Senator Losier-Cool:** You are telling me that the anglophone minority in Quebec does not feel that they are well represented at CBC. Are you aware if there ever was a study, more or less, to see how many minutes CBC will give to the anglophone minority? Do you have any study, any number that has been done? The francophones outside Quebec did that kind of study. Do you know if there has been a study done by your English network?

**Mr. Cox:** There are a couple of answers to that. One is that a lot of statistical data for English Quebec is confidential, and therefore, we cannot access it. The reason is because sometimes the level of production in Quebec in English is so low that any revelation of that information CMF or Telefilm or other people feel would jeopardize confidentiality. We cannot get from the CRTC certain statistics about English-language television broadcasting in Quebec because they feel it would jeopardize the commercial confidentiality. Therefore, our numbers are combined with French production and French broadcasting in Quebec. We cannot get a linguistic breakdown. That is one example of the kind of problem we have.

Last year we told the CRTC that the CBC did not deposit independent production reports with the CRTC as the CRTC has insisted for a number of years the private broadcasters deposit. The CRTC said, "Oh, my God, we did not realize that we had not been asking for this essential information. Therefore, we will completely postpone the entire CBC licence renewal for at least a year, and it is your fault, Quebec English-language Production Council." We are responsible for the delay of the CBC because we asked for the data you are asking us if we get. We got it and we just gave it to you, 12 per cent.

**Senator Poirier:** There was a comment made in the presentations that you felt that the media via the newspaper was still the best over social media to get your information out. I was curious to know, do you feel that statement is true just in the anglophone section of Quebec or do you feel that is francophone also?

**Mr. Agombar:** I was the one who made that statement, and that is based on experience. I spent a fair amount of time filling publicist roles. You get a sense of when a story appears in a particular channel you are able to watch what effect that has on audience numbers. Basically, the ladder is you try to get print

au Québec pour la minorité de langue officielle. Il en a fait une abstraction totale. D'une part, il a publié son rapport en 2009 en disant que c'était très important et qu'il traiterait la question au cas par cas, mais quand le premier cas majeur s'est pointé le nez, il était absent. Notre question est la suivante : si nous croyons que le CRTC n'a pas réussi au niveau de ses politiques, à qui peut-on se plaindre? Il s'agit d'un organisme quasi judiciaire, et c'est impossible de porter plainte.

**Le sénateur Losier-Cool :** Vous me dites que la minorité anglophone au Québec ne se considère pas bien représentée à la SRC. Savez-vous s'il y a déjà eu une étude visant à voir combien de minutes la SRC donnera à la minorité anglophone? Avez-vous une étude, un chiffre à ce sujet? Les francophones hors Québec ont fait faire une telle étude. Savez-vous si le réseau anglophone a fait une telle étude?

**M. Cox :** Il y a plusieurs réponses à cette question. D'une part, beaucoup des statistiques au sujet du Québec anglophone sont confidentielles, donc nous n'y avons pas accès. C'est parce que, parfois, le niveau de production en anglais au Québec est tellement faible que le FMC ou Téléfilm ou d'autres personnes penseraient que cela remettrait en question la confidentialité. Nous ne pouvons pas obtenir du CRTC certaines statistiques au sujet de la télédiffusion en anglais au Québec parce que cela remettrait en question la confidentialité commerciale. Par conséquent, nos statistiques sont combinées avec les productions françaises et la diffusion en français au Québec. Nous ne pouvons pas obtenir une ventilation par langue. C'est un exemple du genre de problème que nous avons.

L'année dernière, nous avons expliqué au CRTC que la SRC ne déposait pas de rapport de production indépendant auprès du CRTC parce que le CRTC a insisté depuis plusieurs années pour que les diffuseurs privés en présentent un. Le CRTC a dit : Oh mon Dieu, nous ne nous étions pas rendu compte que nous n'avions pas demandé cette information essentielle. Donc, nous allons reporter le renouvellement des licences de la SRC au complet d'au moins un an et c'est votre faute à vous le Quebec English-language Production Council. Nous sommes responsables du retard de la SRC parce que les données dont vous nous demandez si nous les recevons, nous les avons demandées. Nous les avons reçues et nous venons de vous les donner : 12 p. 100.

**Le sénateur Poirier :** Dans les exposés, vous avez dit que le journal était le meilleur moyen, par rapport aux médias sociaux, pour faire passer votre message. Je suis curieuse de savoir, pensez-vous que c'est vrai seulement pour la population anglophone au Québec ou est-ce que c'est vrai également pour les francophones?

**M. Agombar :** C'est moi qui ai dit cela, en fonction de mon expérience. J'ai longtemps joué le rôle de publiciste. Lorsqu'une histoire apparaît sur un canal en particulier, on peut voir l'effet que cela a sur les cotes d'écoute. Au fond, on commence par essayer d'avoir une couverture dans les journaux, ensuite à la

reporting, and then you try to get radio reporting, and if you are lucky, you might get some television coverage. That is largely reflective of how much space there is for arts and culture reporting in each of those media.

The thing about traditional media, like print, the point is that those outlets still reach a much broader and diverse audience than Internet channels do. Internet channels tend to reach audiences that are linked by specific interest.

As one filmmaker said when I asked her about this, “The old model was you tried to get a distributor that would reach a broad audience.” Today, all the documentary filmmakers are self-producing and self-distributing to a niche audience. There is a change in the type of audience you can reach through those broader media channels.

That is not an issue specific to the anglophone context. Rather, that has to do with the nature of the different media, what types and sizes of audiences they connect to. That is derivative of the fact that a newspaper reaches a broader and more diverse audience in terms of generation and income, et cetera.

**Senator Poirier:** In the importance of getting the information out, you feel that people are getting it. You focus on newspaper, radio and television. Does that tell me that social media comes fourth after all the other avenues for you?

**Mr. Agombar:** No. Strategy is about matching what tools and resources you have at hand to the effect you want to achieve. It is never a matter of choosing one over the other. It is a matter of achieving as much in each of those channels as you can and what kind of results you can expect. Traditional media for reaching a new audience and developing an audience over time, in terms of getting hold of someone who has never heard of you who is interested in your product, is still better.

New media have yet to mature to the point where a good blog post tends to reach, on average, as many people as diverse an audience as a review in the *Gazette*.

**Senator Poirier:** Would you assume or would you say at the end of day that one of the problems that still exists is the inability for much of the population to have quick access to the services via social media, or would it be more that you feel that a certain portion of the population still do not have the knowledge and the tools to use social media to get what they are looking for?

**Mr. Agombar:** In the rural context, the accessibility to broadband can be an issue. Internet has considerable penetration in the urban context so it is not as much an issue. In the rural context that can be an effect. I am trying to remember the rest of your question.

**Senator Poirier:** Do you feel that a large portion of the population does not have the skills or the knowledge to use social media or that does not have access to social media? Should that avenue be looked at? Is more education needed in that area? Is

radio, et si l'on a de la chance, peut-être une certaine couverture à la télévision. Cela traduit très bien l'espace qui existe pour les arts et la culture dans chacun de ces médias.

Pour ce qui est de médias traditionnels, comme la presse écrite, le fait est qu'elle rejoint toujours un auditoire plus vaste et plus diversifié que ne le font les canaux Internet. Les canaux Internet ont tendance à rejoindre les auditoires qui ont un intérêt en commun.

Comme l'a dit une cinéaste à qui j'ai parlé de la question, « l'ancien modèle consistait à se trouver un vaste auditoire ». Aujourd'hui, tous les documentaristes produisent et distribuent leurs films à leur public cible. Le type de public que l'on peut rejoindre par le biais de ces chaînes médiatiques plus vastes a changé.

Et ce n'est pas uniquement dans le contexte anglophone. Plutôt, cela a à voir avec la nature des divers médias et à la taille et au type des publics ciblés. C'est attribuable au fait qu'un journal rejoindra un auditoire plus vaste et plus diversifié pour ce qui est des générations, du revenu, et cetera.

**Le sénateur Poirier :** Il est important de transmettre l'information, donc vous croyez que les gens la reçoivent. Vous êtes axé sur les journaux, la radio et la télévision. Est-ce que cela veut dire que pour vous les médias sociaux se retrouvent en quatrième position?

**M. Agombar :** Non. La stratégie serait d'utiliser les outils et ressources à votre disposition pour atteindre votre objectif. Il ne s'agit jamais de choisir un outil plutôt qu'un autre. Il faut réaliser le plus possible dans chaque domaine et savoir le type de résultats auxquels on peut s'attendre. Il reste que les médias traditionnels sont encore la meilleure façon de rejoindre un nouvel auditoire et l'agrandir au fil du temps, rejoindre quelqu'un qui n'a jamais entendu parler de vous mais qui s'intéresse à votre produit.

Les nouveaux médias ne sont pas encore rendus au point où un bon blogue peut rejoindre en moyenne, autant de personnes, un auditoire aussi diversifié qu'un article dans la *Gazette*.

**Le sénateur Poirier :** Diriez-vous qu'en fin de compte l'un des problèmes qui existe toujours, c'est qu'il est impossible pour bien des gens d'avoir un accès rapide aux services disponibles via les médias sociaux, ou diriez-vous plutôt qu'il y a encore une grande proportion de la population qui n'a toujours pas les connaissances et les outils requis pour utiliser les médias sociaux pour trouver ce qu'ils recherchent?

**M. Agombar :** Dans le contexte rural, l'accessibilité à la large bande pose parfois problème. Dans le contexte urbain, Internet est très disponible, donc le problème ne se pose pas autant. Cela peut être un problème dans le contexte rural. J'essaie de me souvenir du reste de votre question.

**Le sénateur Poirier :** Croyez-vous qu'une grande portion de la population n'a pas les connaissances ou le savoir requis pour utiliser les médias sociaux, ou que les gens n'ont pas accès aux médias sociaux? Devrait-on étudier cette question? Faut-il

that why many people are not using social media and so it is better to stick with the traditional newspapers, radio and television? Is the problem that some areas still do not have access to social media or is it that some people do not know how to use social media or perhaps do not have the skills to use social media?

**Mr. Rodgers:** Part of the problem is that the Internet has a million sources of information. For example, with ELAN we have promotion of our events. We have a core audience of 2,000 to 3,000 people. It is available to millions of people but, in terms of promoting and reaching those people, part of it is that we do not have the visibility so they do not know about us. Technically, it is not that they lack the skills or capacity; it is connecting. The *Gazette* has a large audience who may not read every page, but it has a structure in place to reach 500,000 people. With social media, people are all over the place bouncing from blogs to websites. It is difficult to develop a way to get a large number of people to come to a specific source of information and it takes time.

**Senator Poirier:** When you apply for federal funding, do you create programs specifically for the English-language market in Quebec, or do you also export your programming to the rest of Canada?

**Mr. Rodgers:** It depends on which program and which project. We can apply for funding through various branches of the Department of Canadian Heritage. If it is under the official language branch, then we are catering to our English-language audience and trying to provide services for them. If we apply under the linguistic duality project, then we are trying to outreach to our francophone neighbours. If we apply through the Canada Council, it may be a program that tours Canada or the world. It depends on the funding source and the nature of the program.

**Mr. Cox:** Are you asking a question about artistic media or commercial cultural media?

**Senator Poirier:** If you apply for funding to develop certain programs, specifically for the English market, once you have developed the program, do you keep it as a tool for yourself or are you able to share it with other groups in Canada that may have a need for it?

**Mr. Rodgers:** Once it is developed, we definitely want to share. Our first goal in the English-speaking community is to connect with our English-speaking audience. Our second goal is to connect with our francophone neighbours. The rest of it is to reach out to Canada and the rest of the world. When we work on a visibility project, those are the exact steps that we are working through. We do not limit it.

davantage d'éducation dans ce domaine? Est-ce pour cela que tant de gens n'utilisent pas les médias sociaux et qu'il vaut mieux poursuivre avec les journaux, la radio et la télévision traditionnels? Est-ce que le problème tient au fait que dans certaines régions les gens n'ont toujours pas accès aux médias sociaux ou bien est-ce que les gens ne savent pas comment utiliser les médias sociaux, n'ont pas les compétences voulues pour le faire?

En partie le problème tient au fait que sur Internet il y a des millions de sources d'information. Par exemple, avec ELAN, nous faisons la promotion de nos événements. Nous avons un public de base de 2 000 à 3 000 personnes. C'est disponible à des millions de personnes, mais en ce qui a trait à faire la promotion et à rejoindre ces gens, le problème est que nous n'avons pas la visibilité. Ce n'est pas qu'ils manquent de capacités techniques; c'est d'établir le lien. La *Gazette* a une structure en place pour rejoindre 500 000 personnes, mais le lectorat ne lira peut-être pas chaque page du journal. Quand il s'agit des médias sociaux, les gens se retrouvent un peu partout, passent d'un blogue à un site web. Il est difficile d'attirer un grand nombre de personnes vers une source d'information précise, et cela prend du temps.

**Le sénateur Poirier :** Quand vous faites des demandes de financement du fédéral, créez-vous des émissions pour le marché de langue anglaise au Québec ou exportez-vous aussi votre programmation vers le reste du Canada?

**M. Rodgers :** Cela dépend de l'émission et du projet. Nous pouvons faire des demandes de financement par le biais d'une série de directions générales au ministère du Patrimoine canadien. Si c'est la Direction générale des langues officielles, alors nous sommes axés sur notre auditoire de langue anglaise et nous voulons lui fournir des services. Si nous faisons une demande en vertu du projet de dualité linguistique, alors nous voulons rejoindre nos voisins francophones. Si c'est par le biais du Conseil des Arts du Canada, il se peut que ce soit une émission destinée à l'ensemble du Canada ou au monde entier. Tout dépend de la source de financement et de la nature de l'émission.

**M. Cox :** Posiez-vous une question sur les médias artistiques ou les médias commerciaux et culturels?

**Le sénateur Poirier :** Si vous faites des demandes de financement pour créer certaines émissions, précisément pour le marché anglophone, une fois que vous avez élaboré l'émission, la gardez-vous uniquement comme outil pour vous-même ou pouvez-vous la partager avec d'autres groupes au Canada qui en ont besoin?

**M. Rodgers :** Une fois que c'est élaboré, nous voulons certainement la partager. Notre objectif primordial au sein de la communauté de langue anglaise est de rejoindre notre auditoire de langue anglaise. Ensuite, nous voulons rejoindre nos voisins francophones. Après, nous voulons rayonner vers le reste du Canada et du monde. Quand nous travaillons à un projet de visibilité, voilà les étapes précises que nous suivons. Nous n'imposons pas de limite.

**Senator Poirier:** For the English minority in Quebec, do you receive information from English Canada to help you? Do you receive programs?

**Mr. Cox:** I live in a small town 60 kilometres outside of Montreal. For many years our family were the only anglophones in that town. People used to point to us and say, "There they are." We subscribe to *The Montreal Gazette* and have a newspaper box for its delivery. Every day I walk one kilometre down the road to the one place in town that sells *The Globe and Mail* from Toronto, which I buy. Online, I have a subscription to *The New York Times*, where I read Paul Krugman's articles about the collapse of the world economy. From the standpoint of English cultural issues in Canada *The Globe and Mail* is most important. From the standpoint of what movies are playing downtown or whether there is something happening at the Bell Centre, *The Montreal Gazette* is most important. Each of those newspapers has different resources as well as a different focus. They have resources that are quite different. You cannot depend on only one source of information. You have to have different sources of information. I am a little old fashioned in picking on only the newspapers.

**Senator Tardif:** Thank you for your excellent presentation. I want to pick up on a few of the things you said. You have indicated that you face many unique financial and cultural challenges. You stated that part of the solution would be in the application of Part VII of the Official Languages Act. What does that mean for you? Could you elaborate, please?

**Mr. Cox:** I was thinking of section 42. I hope I have the right one between 41 and 42.

**Senator Tardif:** I think it is probably 41.

**Mr. Cox:** It talks about encouraging the vitality of each of the official language minorities. Often when we talk to people in federal bureaucracies, whether Telefilm Canada or others, about the Official Languages Act, they talk to us about the fact that they have processes in place that are bilingual, that they are open if someone wants to talk to them in English or French, and so on. That is how they look at it. From the point of view of English Quebec, they say, "Well, you are 3 per cent of the English language population, so we set aside 3 per cent of all our money for you. Aren't you lucky? Don't ask for any more because you do not deserve any more."

A francophone bureaucrat at Telefilm once told me in seriousness that she was assigned to figure out what the English in Quebec wanted and she could not understand it because we all drove Mercedes and all lived in Westmount. She wondered what the heck our problem was. It was hard to explain to her that our problem is that we want our culture to survive just as she wants hers to survive and as francophones outside of Quebec want theirs to survive.

**Le sénateur Poirier :** Pour ce qui est de la minorité anglophone au Québec, recevez-vous des renseignements du Canada anglais qui peuvent vous aider? Recevez-vous des émissions?

**M. Cox :** Je vis dans un petit village à 60 kilomètres de Montréal. Pendant bien des années, ma famille a été la seule famille anglophone dans ce village. Les gens nous pointaient du doigt et disaient « Les voilà ». Nous sommes abonnés à la *Gazette* et nous avons une boîte à journaux de la *Gazette*. Chaque jour, je marche un kilomètre pour me rendre au seul endroit dans le village qui vend le *Globe and Mail*, que j'achète. En ligne, j'ai un abonnement au *New York Times*, où je lis les articles de Paul Krugman sur l'effondrement de l'économie mondiale. En ce qui concerne les questions culturelles anglophones au Canada, le *Globe and Mail* prime. Pour savoir quel film joue au centre-ville ou s'il y a quelque chose qui se passe au Centre Bell, c'est la *Gazette* qui prime. Chaque journal fournit des ressources différentes et présente un domaine d'intérêt différent. Les ressources sont très différentes. On ne peut pas dépendre uniquement d'une source d'information. Il faut avoir diverses sources d'information. Je suis un peu vieux jeu en m'intéressant uniquement aux journaux.

**Le sénateur Tardif :** Je vous remercie de votre excellent exposé. J'aimerais revenir sur certaines choses que vous avez dites. Vous avez dit que vous relevez beaucoup de défis uniques d'ordre financier et culturel. Vous avez dit qu'une partie de la solution se trouverait dans l'application de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Qu'est-ce que cela signifie pour vous? Pouvez-vous nous en dire davantage, s'il vous plaît?

**M. Cox :** J'ai pensé à l'article 42. J'espère que j'ai le bon, entre le 41 et le 42.

**Le sénateur Tardif :** Il s'agit à mon avis du 41.

**M. Cox :** On y parle de favoriser l'épanouissement des minorités anglophones et francophones. Souvent quand nous parlons à des gens au sein de l'administration fédérale, que ce soit Téléfilm Canada ou d'autres, de la Loi sur les langues officielles, ils nous disent qu'ils ont des processus en place qui sont bilingues, qu'ils sont ouverts à discuter avec les gens soit en anglais ou en français, et cetera. C'est ainsi qu'ils voient les choses. De la perspective du Québec anglophone, ils disent « vous représentez 3 p. 100 de la population anglophone, donc nous avons mis de côté 3 p. 100 de nos fonds pour vous. Vous avez de la chance, n'est-ce pas? Il ne faut pas en demander plus, vous ne le méritez pas. »

Une fonctionnaire francophone à Téléfilm m'a dit le plus sérieusement que sa tâche était de comprendre ce que les anglophones du Québec voulaient, et qu'elle n'y arrivait pas parce que nous roulions tous en Mercedes et habitions tous à Westmount. Elle se demandait ce qu'on avait comme problème. C'était difficile de lui expliquer que nous voulions que notre culture survive comme elle le souhaiterait pour la sienne, et comme le souhaitent les francophones à l'extérieur du Québec.

There is great ignorance and a feeling that the English-language minority in Quebec is not legitimate, that it was accidentally bumped into the Official Languages Act, which was meant to be aimed at a real problem for francophones outside of Quebec, which everyone understands. People wonder what problem an anglophone in Quebec could have, even if they live on the Lower North Shore or even if they are the only anglophones in their town.

We deal with those kinds of issues. We would like federal government institutions to understand that they have to look at the content of their decisions, not the process of their decisions, to support the official language minority in Quebec. That means that the CRTC does not merely need to have a discussion group so that we can talk and the francophone minorities can talk and that will be the end of it for a year. Rather, sections 41 and 42 must be inside their decisions, and I gave you an example earlier.

Telefilm must ask what we need and not say that we do not need anything because we all live in Westmount and drive Mercedes. As to CBC, why does CBC, which includes the Montreal station CBMT, not have a consultation process for the official language minorities? Rather, they have a regional process that includes Montreal along with Regina, Halifax and everybody else. They meet community leaders once a year, ask them their opinions, and that is the end of it. They do not ask what kind of programming they should be doing, what they can do to encourage film making in Montreal that shows the English community not only in Quebec but to the rest of Canada as well. Those kinds of things we do not hear.

**Senator Tardif:** The Standing Senate Committee on Official Languages did undertake a study of the English-speaking minority in Quebec and did highlight some of the unfortunate stereotypes that you have mentioned.

Coming back to Part VII of the act, section 41 says that the government has to undertake positive measures in order to promote the vitality of the official language minority groups. From what I understand, part of that process in positive measures would include consultation and active engagement. If I understand correctly, that is what seems to be missing in the process. You are perhaps told about decisions but not necessarily consulted or actively engaged in the process. Is that correct?

**Mr. Rodgers:** ELAN has a different position from television and film producers. We work with artists of all disciplines and with the community. Mr. Cox works with people who are producing film and television, so they have different interests.

Two years ago there was created a federal working group on arts, culture and heritage specifically set up with groups like the Canada Council, Telefilm and Canadian Heritage to define what is meant by "active engagement" and to figure out how to

Il y a une grande ignorance, et un sentiment que la minorité anglophone au Québec n'est pas vraiment légitime, qu'elle fait accidentellement partie de la Loi sur les langues officielles, qui devrait viser un vrai problème pour les francophones hors du Québec, ce que tout le monde comprend. Les gens se demandent quel problème un anglophone au Québec pourrait avoir, même s'ils vivent sur la Basse-Côte-Nord ou même s'ils sont les seuls anglophones dans leur ville.

Nous composons avec ce genre de questions. Nous voudrions que les institutions du gouvernement fédéral comprennent qu'il faut qu'elles examinent le contenu de leurs décisions et non pas le processus afin d'appuyer la minorité de langue officielle au Québec. Cela signifie que le CRTC ne doit pas simplement organiser un groupe de discussion afin qu'on puisse parler, ainsi que les minorités francophones, et que cela suffit jusqu'à la fin de l'année. Les articles 41 et 42 doivent plutôt faire partie intégrante de leurs décisions et je vous en ai donné un exemple tantôt.

Téléfilm doit demander ce dont nous avons besoin, et non pas dire que nous n'avons besoin de rien puisque nous habitons tous à Westmount et nous conduisons tous des Mercedes. Pour ce qui est de la société d'État, pourquoi est-ce qu'elle n'a pas de processus de consultation pour les minorités de langue officielle, puisque la CBC a la station CBMT à Montréal? Elle a plutôt un processus régional qui comprend Montréal, Regina, Halifax et tous les autres. Ils se réunissent une fois par année avec les dirigeants communautaires et ça finit là. Ils ne posent pas de questions sur le genre d'émissions qu'ils devraient être en train de créer, sur ce qu'ils pourraient faire pour encourager l'industrie cinématographique à Montréal qui reflèterait la communauté anglophone non seulement au Québec mais dans le reste du pays également. Nous n'entendons pas ce genre de choses.

**Le sénateur Tardif :** Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a mené une étude sur la communauté anglophone minoritaire au Québec et a souligné certains des stéréotypes malheureux que vous avez mentionnés.

Pour revenir à la partie VII de la loi, l'article 41 énonce que le gouvernement doit s'engager à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada. D'après ce que j'ai compris, une partie du processus des mesures positives à entreprendre inclurait la consultation et un engagement actif. Si je comprends bien, c'est cela qui semble manquer au processus. Vous êtes peut-être informés des décisions, mais vous n'êtes pas forcément consultés ni engagés activement dans le processus. Est-ce bien le cas?

**M. Rodgers :** ELAN n'a pas la même position que les producteurs de télévision et de films. Nous travaillons avec des artistes de toutes les disciplines ainsi qu'avec la communauté. M. Cox travaille avec des personnes qui produisent des films et des émissions de télévision, donc ils ont d'autres intérêts.

Un groupe de travail fédéral sur les arts, la culture et le patrimoine a été mis sur pied il y a deux ans, précisément avec des groupes tels que le Conseil des Arts, Téléfilm et Patrimoine canadien afin de définir ce que l'on entend par « participation

implement Part VII, section 41. That group has only met twice, but it has been the beginning of quite a productive discussion and exploration about how that might evolve.

At our second meeting, there was representation from Industry Canada for the first time. They are already investing in some study on how to develop a creative economy and looking at how that applies to arts and culture, employment and entrepreneurship.

There are things happening within the larger arts and culture sector in a dialogue between federal departments. Mr. Cox's comments about film and television production should be kept in that context and not applied to across-the-board relationships between artists and federal departments.

**Senator Tardif:** Thank you for that clarification.

**Senator De Bané:** Mr. Cox, recently Richard Stursberg, who was Vice-President of the CBC for the last six years, published his experiences while in charge of the English network. He says several times that the tension, the distrust, the jealousy, et cetera, between English-speaking Canadians and French-speaking Canadians is even more intense between the two networks within CBC. He emphasized that very much. He also stressed that there is no cooperation whatsoever between the two networks, the English CBC and the French Société Radio-Canada.

I am interested in the mandate given to the public broadcaster in the Broadcasting Act, which is to strengthen the common values of our country and make people feel closer to one another.

In what sense have CBC and la Société Radio-Canada failed you as English-speaking Quebecers living for several centuries in Quebec?

**Mr. Rodgers:** We should split this between radio and television, because the two sectors are quite different. CBC radio has made great strides in the last five or ten years reporting on what is happening in the francophone cultural world in particular as well as the business world. CBC radio has tried to play a leadership role in informing its listeners of what is happening in the francophone milieu and in creating a dialogue. When the English service started developing this policy, there were mixed feelings about it amongst artists because there is a limited amount of time to cover arts and entertainment, and if most of that time was being devoted to speaking about francophone productions it meant that there was less time to speak about English language productions.

However, I think most people would agree that increasing awareness in the dialogue has been a good thing. A number of CBC programs have gone out of their way to increase that dialogue. We have not seen the same kind of programming with

active » et pour déterminer comment mettre en œuvre l'article 41 de la partie VII. Ce groupe ne s'est réuni que deux fois, mais cela représente les débuts d'une discussion productive et une exploration des façons dont cela pourrait évoluer.

À notre deuxième réunion, il y avait des représentants d'Industrie Canada pour la première fois. Ils investissent déjà dans une étude pour savoir comment susciter l'essor de l'économie créative, et voir de quelle façon cela s'applique aux arts et à la culture, à l'emploi et à l'esprit d'entreprise.

Il y a des choses qui se passent dans la plus grande catégorie des arts et de la culture dans un dialogue entre les ministères fédéraux. Il faut garder les commentaires de M. Cox sur le film et la télévision dans ce contexte et non pas les appliquer aux relations à tous les niveaux entre les artistes et les ministères fédéraux.

**Le sénateur Tardif :** Merci de cette précision.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur Cox, Richard Stursberg, qui était le vice-président de la SRC dans les six dernières années a récemment publié un récit de son expérience en tant que responsable du réseau anglais. Il dit à plusieurs reprises que la tension, la méfiance, la jalousie, et cetera, entre les anglophones canadiens et les francophones canadiens sont encore plus intenses au sein des deux réseaux de la société d'État. Il l'a vraiment souligné. Il a également souligné qu'il n'y a aucune coopération entre les deux réseaux, la chaîne anglaise CBC et le volet francophone, la Société Radio-Canada.

Le mandat donné aux radiodiffuseurs publics dans la Loi sur la radiodiffusion m'intéresse, et c'est de renforcer les valeurs communes de notre pays et de rassembler les gens.

De quelle façon est-ce que la CBC et la Société Radio-Canada ont manqué à leur engagement quant à vous, des Québécois anglophones qui habitent au Québec depuis plusieurs siècles?

**M. Rodgers :** Il faut faire la différence entre la radio et la télévision, parce que ce sont deux secteurs qui sont assez différents. La radio de la SRC a fait des pas de géant pendant les 5 à 10 dernières années pour ce qui est des reportages sur le monde culturel francophone en particulier ainsi que sur le monde des affaires. La radio de la SRC a tenté de jouer un rôle de chef de file en informant son auditoire de ce qui se passe dans le milieu francophone et en créant un dialogue. Quand le service anglais a commencé à élaborer cette politique, les avis étaient partagés entre les artistes puisque le temps est limité pour ce qui est de couvrir les arts et les spectacles, et si la grande majorité de ce temps était vouée à des discussions parlant de productions francophones, cela voulait dire qu'il restait moins de temps pour parler des productions anglophones.

Néanmoins, je crois que la plupart des personnes conviendront que la sensibilisation dans ce dialogue a été une bonne chose. Plusieurs émissions de la CBC ont fait plus que le nécessaire pour accroître ce dialogue. Nous n'avons pas vu le même genre de

Radio Canada. We have not seen the same kind of interest in understanding what is happening in the anglophone milieu.

We had a major conference in the fall and we were interviewed on Radio-Canada, and that particular program showed some interest, but that was quite an isolated incident.

**Senator De Bané:** I agree with you.

**Mr. Rodgers:** Radio overall I think tries to play that role. Certainly the English language service does. That is not so much the case for television, so maybe we should let Mr. Cox begin his rant — presentation.

**Mr. Cox:** I really do not have a rant to make because we have a problem with CBC English Montreal, the CBMT station, and part of that is probably due to resources and various other things. However, then the solution does not sit with Radio-Canada, it sits with headquarters of CBC in Toronto or in Ottawa, so that is where we feel we have to look to the issue.

We have a problem with educational television because there is none for anglophones in Quebec and the Quebec government is not about to establish one. Therefore, in order to get that kind of programming, we have to find another way to do it. We have a problem with community TV because since 1997, when the west island CF cable was bought by Quebecor, English-language community TV disappeared entirely from the province of Quebec.

We have a lot of problems at a lot of different levels, including the CBC. In some of those levels it seems to us there is a greater desire to try and find a solution than in others, but the difficulties are sometimes quite overwhelming.

**Senator De Bané:** On March 26, at this committee we had the testimony of the director general of regional services, Ms. Patricia Pleszczynska, and you can easily consult the exchange we had with her on the Internet. It is edition number 8 on March 26. She extensively covered what the English CBC is doing in the province of Quebec. You might want to read it and consult with her because she is responsible overall for the programming and also as director general.

Now, this is what interests me as a senator in the Canadian Parliament. I look to the three main objectives that the Broadcasting Act enacts for CBC and ask Canadian citizens through their taxes to pay. It is, first, to reflect Canada and its regions and regional audiences while serving the needs of those regions, be it English and French, reflecting for each official community its particular needs, et cetera, particularly for the

programmation avec Radio-Canada. Nous n'avons pas vu le même intérêt à comprendre ce qui se passe dans le milieu anglophone.

Nous avons eu une conférence d'envergure à l'autonome et nous avons été interviewés à Radio-Canada, et cette émission en particulier a démontré un certain intérêt, mais c'était plutôt un incident isolé.

**Le sénateur De Bané :** Je suis d'accord avec vous.

**M. Rodgers :** Je crois que, dans l'ensemble, la radio tente de jouer ce rôle. C'est certainement le cas pour le service anglais. Ce n'est pas tellement le cas pour la télévision, alors peut-être qu'on devrait permettre à M. Cox de commencer sa diatribe — sa présentation.

**M. Cox :** Je n'ai vraiment pas de diatribe à entamer parce que nous avons un problème avec le service anglais de la SRC à Montréal, la station CBMT, et c'est probablement en partie à cause des ressources et d'autres problèmes. Toutefois, la solution ne se trouve pas chez Radio-Canada, c'est plutôt au siège de la CBC à Toronto ou à Ottawa, donc nous croyons que c'est là qu'il faut aborder la question.

Nous avons un problème avec la télévision éducative parce que cela n'existe pas pour les anglophones au Québec, et le gouvernement québécois n'est pas à la veille d'en mettre sur pied. Donc, il faudra trouver une autre façon d'avoir ce genre de programmation. Nous avons un problème avec la télévision communautaire parce que depuis 1997, quand CF Câble de l'ouest de l'île a été acheté par Quebecor, la télévision communautaire en langue anglaise a complètement disparu de la province de Québec.

Nous avons plusieurs problèmes à plusieurs niveaux, y compris avec la SRC. Il nous semble qu'à certains niveaux, il y a une meilleure volonté d'agir davantage à la recherche de solutions, mais les difficultés sont parfois accablantes.

**Le sénateur De Bané :** Le 26 mars, nous avons eu comme témoin à notre comité la directrice générale des services régionaux, Mme Patricia Pleszczynska, et vous pouvez facilement consulter Internet pour voir la discussion que nous avons eue. Il s'agit du fascicule n° 8 du 26 mars. Elle a abordé longuement ce que fait le service anglais de la SRC dans la province de Québec. Vous voudrez peut-être le lire et la consulter parce qu'elle est responsable d'une manière générale de la programmation et elle est aussi directrice générale.

Maintenant, voilà ce qui m'intéresse en tant que sénateur du Parlement canadien. Je prends les trois principaux objectifs édictés par la Loi sur la radiodiffusion pour la SRC et pour lesquels les citoyens canadiens payent par leurs impôts. Il s'agit, premièrement, de refléter le Canada et de rendre compte de sa diversité régionale tout en servant les besoins de ces régions, qu'il soit anglophone ou francophone, reflétant les besoins particuliers

linguistic minorities and strives to be of equivalent quality. If they do not do that, then we have to ask if they are really reflecting the mandate given to them and the rationale for public broadcasting.

I hear from you that, like the other official languages in minority situations, they are not being served as well as they should. For the French, they do have an extensive system in all the provinces except Newfoundland. It is mainly for their regional audience but not to show them on the network, particularly for news and public affairs.

In Quebec, what I find very sad is that we never hear about the English community on Société Radio-Canada.

Recently, Michel David from *Le Devoir* said that Mr. Mulcair, Leader of the NDP, was not very popular in Quebec when he was president of the English organization Alliance Quebec. I asked why he would not be allowed to serve in that position, as he did. He said, "Fortunately, they forgot me." Do you have any reflections that you would like to share with us?

**Mr. Rodgers:** On that question, Kirwan and I sit on a consulting group with the CRTC. We have made many presentations to CRTC specifically about television content, and when CRTC defines regional reflection, regional content, they mean it solely in terms of production and not content. If CBC produces a one-hour program in English in Quebec, it does not matter what subject it is, it qualifies as regional reflection.

When they are producing in English in Quebec, we would like the CBC to actually make the content pertinent to the English-speaking community. That seems to be a problem that the CRTC will not address. They will not tell producers what to produce. They will tell them how much to spend and where to produce because that is quantifiable and measurable.

Even when we have managed to convince them to have regional reflection, most of the time it is about something that has nothing to do with our own community. This is very frustrating for us.

[Translation]

**The Chair:** Senator Fortin-Duplessis would like to ask a final question.

**Senator Fortin-Duplessis:** My question will be very brief. Do you intend to table another brief with the CRTC as part of the CBC/Radio-Canada licence renewal process? If so, do you have further demands or are they still the same?

de chaque communauté de langue officielle, surtout pour les minorités linguistiques, et chercher à être de qualité équivalente. S'ils ne le font pas, il faut alors nous poser la question à savoir s'ils reflètent vraiment le mandat qu'on leur a donné et la logique d'avoir un radiodiffuseur public.

Vous me dites, comme c'est le cas avec les autres communautés de langue officielle en situation minoritaire, qu'ils ne sont pas aussi bien servis qu'ils devraient l'être. Pour ce qui est du français, ils ont un vaste réseau dans toutes les provinces sauf à Terre-Neuve. C'est surtout pour leur auditoire régional, et non pas pour le réseau, particulièrement les émissions d'information et d'affaires publiques.

Au Québec, ce que je trouve très triste, c'est qu'on n'entend jamais parler de la communauté anglophone à la Société Radio-Canada.

Récemment, Michel David, du *Devoir*, a dit que M. Mulcair, le chef du NPD, n'était pas trop populaire au Québec quand il était le président de l'organisme anglophone Alliance Québec. Je demandais pourquoi il ne pourrait pas servir dans ce poste, comme il l'a fait. Il a dit : « Heureusement, ils m'ont oublié. » Avez-vous des commentaires que vous voudriez partager avec nous?

**M. Rodgers :** En réponse à cette question, Kirwan et moi participons à un groupe consultatif auprès du CRTC. Nous avons fait de nombreuses présentations au CRTC au sujet précisément du contenu télévisé, et quand il définit le reflet régional ou le contenu régional, c'est seulement par rapport à la production et non au contenu. Si la SRC produit une émission d'une heure en anglais au Québec, peu importe le sujet, elle est considérée comme le reflet régional.

Quand la SRC monte des productions en anglais au Québec, nous aimerions que le contenu soit pertinent à la collectivité anglophone. Cela semble être un problème que le CRTC refuse de traiter. Il ne dira pas aux producteurs ce qu'ils devraient produire. Il leur dira combien dépenser et où en faire la production parce qu'il s'agit de quelque chose qui est quantifiable et mesurable.

Même quand on a réussi à les convaincre d'assurer le reflet régional, la plupart du temps il s'agit d'une émission qui n'a aucun lien avec notre communauté. C'est extrêmement frustrant.

[Français]

**La présidente :** Le sénateur Fortin-Duplessis aimerait poser une dernière question.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Ma question sera très brève. Avez-vous l'intention de déposer un autre mémoire au CRTC dans le cadre du processus de renouvellement des licences de CBC/Radio-Canada? Si oui, avez-vous davantage de revendications ou si ce sont toujours les mêmes?



[English]

**Mr. Rodgers:** Mr. Cox and I found that we do not have all the information necessary. CBC does not seem to report in the same detail that the private broadcasters do, so we do not have the numbers to fully be able to analyze what they do, how they do it and why they do it. We have requested of CBC to make this information available to us in time to incorporate it into our briefs for the licence renewal and we hope that will be the case.

**Mr. Cox:** We are going to intervene, of course, in the CBC licence renewal when that comes up. Our intervention will be more detailed than what we spoke to you about tonight. The problem of getting information that we can use from the CRTC is a constant battle, whether it is from the private broadcasters or the CBC. To the degree that vertical integration is limiting the number of broadcasters in the country, it becomes ever more important that the broadcasting system is open and transparent. We ask people such as you to ensure or to recommend to the CRTC, to the Governor-in-Council, to whomever, that vertical integration means greater transparency in reporting. Maybe when you have 25 or 50 broadcasters, everyone has to worry about confidentiality, but when you have two or three it is a different matter. We need access to better information and we hope that you will help us with that.

**The Chair:** On behalf of the members of the committee, I would like to thank you again for appearing today. I thank you for your presentations and the very good answers that you gave to members of the committee.

If ever there is something else you feel the committee should be made aware of, please do not hesitate, send the information to the clerk of the committee and it will be much appreciated. As you know, we are nearing the end of our study, which we still have about a month and a half before finishing this particular study.

**Mr. Cox:** Before you leave, could I thank Danielle Labonté, your clerk? She did a tremendous job.

**The Chair:** We agree. Thank you so much.

[Translation]

**The Chair:** We will suspend the meeting for a few minutes.

Honourable senators, the committee is continuing its study on the use of the Internet, new media, and the respect for Canadians' language rights as well as the CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act.

The committee is now focusing on the perspective of francophone organizations in the education milieu in these two studies. We are pleased to welcome Mr. Yves St-Maurice,

[Traduction]

**M. Rodgers :** M. Cox et moi avons déterminé que nous ne possédons pas tous les renseignements nécessaires. La SRC ne semble pas publier des rapports aussi détaillés que les diffuseurs publics, alors nous n'avons pas les statistiques qui nous permettraient de faire des analyses approfondies de ce qu'elle fait, comment elle le fait et pourquoi elle le fait. Nous avons demandé que la SRC nous fournisse cette information à temps afin qu'elle puisse faire partie de nos mémoires lors des renouvellements des licences, et nous espérons que ce sera le cas.

**M. Cox :** Bien sûr, nous allons intervenir dans le processus de renouvellement des licences de la Société Radio-Canada quand viendra le temps. Notre intervention sera plus détaillée que celle que nous avons faite ce soir. C'est une lutte constante d'obtenir du CRTC de l'information que nous pouvons utiliser, qu'il s'agisse des diffuseurs privés ou de la SRC. Étant donné le point auquel l'intégration verticale limite le nombre de diffuseurs au pays, il devient encore plus important que le système de diffusion soit ouvert et transparent. Nous demandons à des intervenants comme vous d'assurer ou de recommander au CRTC, au gouverneur en conseil, à quiconque, que l'intégration verticale signifie une plus grande transparence au niveau de la reddition de comptes. Quand on a 25 ou 50 diffuseurs, la confidentialité est essentielle, mais quand on en a deux ou trois, c'est une tout autre question. Nous avons besoin de meilleurs renseignements, et nous espérons que vous allez pouvoir nous aider à en avoir.

**La présidente :** Au nom des membres du comité, je vous remercie encore une fois d'être venus aujourd'hui. Je vous remercie de vos exposés, et des très bonnes réponses que vous avez données aux membres du comité.

Si jamais vous avez d'autres renseignements qui, selon vous, devraient être communiqués au comité, n'hésitez pas, envoyez cette information à la greffière du comité; nous vous en serions reconnaissants. Comme vous savez, nous terminons notre étude, et il ne reste environ qu'un mois et demi avant de terminer cette étude.

**M. Cox :** Avant que vous ne quittiez, puis-je remercier Mme Danielle Labonté, votre greffière? Elle a fait un excellent travail.

**La présidente :** Nous sommes d'accord. Merci beaucoup.

[Français]

**La présidente :** Nous allons suspendre la séance pour quelques minutes.

Honorables sénateurs, le comité poursuit son étude sur l'utilisation d'Internet, des nouveaux médias, le respect des droits linguistiques des Canadiens et sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion.

Le comité s'intéresse maintenant au point de vue des organismes francophones du milieu de l'éducation dans le cadre de ces deux études. C'est avec plaisir que nous accueillons

President, and Mr. Richard Lacombe, Executive Director with the Association canadienne d'éducation de langue française. We are also welcoming Mr. Roger Paul, Executive Director of the Fédération nationale des conseils scolaires francophones.

Thank you, gentlemen, for having accepted our invitation to appear before the committee.

I now invite the Association canadienne d'éducation de langue française to begin its presentation. La Fédération nationale des conseils scolaires francophones will follow, after which the senators will ask questions.

**Yves St-Maurice, Président, Association canadienne d'éducation de langue française:** Senators, let me begin by thanking you for this invitation. It is a privilege for us, of the Association canadienne d'éducation de langue française, the ACELF, to share our point of view with the members of the Senate Committee on Official Languages.

For the last 65 years, the association has contributed to the development of education in French to support the vitality of francophone communities across Canada. Always keeping track of social trends, our association quickly understood the potential offered by the Internet and used it to share its thoughts on francophone education, as well as cutting-edge French educational resources in areas dealing with francophone identity and the feeling of belonging to a contemporary and inclusive francophonie.

Allow me to offer two quick examples of our successes so far. In 1996, 16 years ago, our magazine *Éducation et Francophonie* became one of the first Canadian scientific publications to take advantage of this new technology, which allowed us to considerably increase our reach and accessibility. The magazine has a readership of over 9,700 in Canada and across the world.

Over the last 14 years, we have provided teachers in French schools with a bank of teaching activities (BAP) that specializes in French-language instruction. Teachers have free access to over 550 activities. It is a very popular and much-used tool. Over 270,000 BAP activities are downloaded every year.

Our association has invested a great deal of energy in maximizing all the possibilities that the Internet and social networks offer us. For example, we have organized a pan-Canadian writing contest in which classes are invited to complete a story begun by a different class located in another province or territory. Our educational partners have also accomplished wonderful things in this area.

So we can see that educational resources are available in French and that the movement is thriving. However, today we would like to tell you about the need to invest in order to create

M. Yves St-Maurice, président, et M. Richard Lacombe, directeur général de l'Association canadienne d'éducation de langue française. Nous accueillons également M. Roger Paul, directeur général de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones.

Merci, messieurs, d'avoir accepté l'invitation de comparaître devant le comité.

J'invite l'Association canadienne d'éducation de langue française à débiter avec sa présentation. La Fédération nationale des conseils scolaires francophones suivra, puis les sénateurs poseront des questions.

**Yves St-Maurice, président, Association canadienne d'éducation de langue française :** Mesdames les sénatrices, monsieur le sénateur, tout d'abord j'aimerais vous remercier de cette invitation. C'est un privilège pour nous de l'Association canadienne d'éducation de langue française, l'ACELF, de présenter notre point de vue aux membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Depuis 65 ans maintenant, l'ACELF contribue au développement de l'éducation de langue française pour soutenir la vitalité des communautés francophones au Canada. Toujours au diapason de la société, notre association a rapidement compris le potentiel d'Internet et s'en est servi pour diffuser de la réflexion sur l'éducation francophone et du matériel pédagogique d'avant-garde dans les domaines touchant l'identité francophone et le sens de l'appartenance à une francophonie contemporaine et inclusive.

Je vous donne rapidement deux exemples des succès rencontrés. Dès 1996, soit il y a 16 ans, notre revue *Éducation et Francophonie* est devenue l'une des premières publications scientifiques canadiennes à prendre le virage technologique, ce qui a permis d'augmenter considérablement l'accessibilité de la revue et son rayonnement. La revue compte plus de 9 700 lecteurs au Canada et dans le monde.

Depuis 14 ans maintenant, nous avons mis à la disposition du personnel enseignant des écoles de langue française une banque d'activités pédagogiques (BAP) spécialisée en éducation de langue française. L'enseignant a accès gratuitement à plus de 550 activités. C'est un outil très consulté et très populaire. Plus de 270 000 activités de la BAP sont téléchargées chaque année.

Notre association met beaucoup d'énergie à tirer davantage des possibilités que nous offrent l'Internet et les réseaux sociaux. Par exemple, nous avons organisé un concours pancanadien d'écriture où une classe d'élèves est invitée à compléter une histoire commencée par une autre classe située dans une autre province ou territoire. Nos partenaires en éducation ont aussi de très belles réalisations dans ce domaine.

Nous constatons donc que la disponibilité des ressources en éducation francophone est là et que le mouvement est en pleine croissance. Toutefois, ce que nous aimerions faire valoir

francophone spaces on line; spaces in which youngsters will be able to find themselves, relish their francophone identity and meet other young francophones.

As we know today, the socialization of young people is greatly influenced by the use of new technologies. Some examples are chatting, social networking, computer games, whether that be role-playing or action games, mobile telephones, and so forth. Yet, in francophone communities in a minority situation, and, to some degree, also in Quebec, a major portion of that socialization is taking place in English. In fact, generally speaking, many young people think that anything of real interest to them takes place in English: sports, music, films, social networks, et cetera.

There are many ideas that could be implemented to encourage the emergence of a francophone digital identity amongst our youth. Since our time is limited, we will only mention two that deal more specifically with our area, education.

First of all, we would have to set up a variety of francophone spaces on Web 2.0 where young people could express themselves, communicate, interact, discover each other and grow. This idea seems to us a priority strategy required to ensure the development and vitality of our francophone communities and the Canadian francophonie. We must recognize that many schools, not knowing how these new platforms may be used in the teaching environment to encourage the development of young francophones' identity, simply forbid their use in the classroom.

On the one hand, young francophones live in a virtual universe that is quite anglophone, and on the other hand, the school forbids — not everywhere, but in many places — most of these platforms. Luckily, there are many initiatives aimed at creatively integrating the use of these new platforms for educational reasons. For example, the use of texting for collective poetry, the creation by the students of mini-websites and blogs where they can express themselves and state their position on issues that interest them such as sports, movies, fashion, and so forth. Various new platforms that are constantly and quickly changing could allow our youth to discover things, to live and to grow in French.

Make no mistake, we are not talking about creating francophone spaces that are limited to discussing issues about the francophonie. Without excluding that extremely important theme, the idea here is that young people be able to discuss all the issues on the Internet and on social networks, and be able to do so quite naturally, in French, with their friends, their family and their social network. For example, it would be good to provide young people with the possibility of putting their own productions online, in which they could express their personal opinions on various issues of personal interest, their lives, and of course, their place in the francophone world. There, we might see

aujourd'hui, c'est la nécessité d'investir pour créer des espaces francophones dans le cyberspace; des espaces où les jeunes pourront se retrouver, vivre leur identité francophone et rencontrer d'autres jeunes francophones.

Comme on le sait aujourd'hui, la socialisation des jeunes est largement influencée par l'utilisation des nouvelles technologies. On peut évoquer ici le clavardage, le réseautage social, les jeux sur ordinateur, que ce soit des jeux de rôle ou des jeux d'action, la téléphonie mobile, et cetera. Or, dans les communautés francophones situées en milieu minoritaire et, dans une certaine mesure, aussi au Québec, cette socialisation se passe en grande partie en anglais. En fait, de manière générale, beaucoup de jeunes pensent que tout ce qui est vraiment intéressant pour eux se passe en anglais : le sport, les chansons, les films, les réseaux sociaux, et cetera.

Il existe de nombreuses idées qui pourraient être mises en œuvre pour favoriser chez nos jeunes l'émergence d'une identité numérique francophone. Comme le temps est restreint, nous n'allons en évoquer que deux qui touchent plus particulièrement notre champ d'action qu'est l'éducation.

Premièrement, il faudrait créer sur le Web 2.0 une variété d'espaces francophones où les jeunes pourraient s'exprimer, communiquer, interagir, se découvrir et grandir. Cette piste nous semble être une stratégie prioritaire à mettre en place pour assurer le développement et la vitalité de nos communautés francophones et de notre francophonie canadienne. Force est de constater que de nombreux milieux scolaires, ne sachant pas comment ces nouvelles plateformes peuvent être utilisées de manière pédagogique pour favoriser la construction identitaire francophone des jeunes, interdisent tout simplement leur utilisation en classe.

Bref, d'un côté les jeunes francophones vivent dans un univers virtuel passablement anglophone, et de l'autre, l'école interdit — pas partout, mais à plusieurs endroits — la plupart de ces plateformes. Heureusement, il existe de nombreuses initiatives intégrant de manière créative l'utilisation de ces nouvelles plateformes dans un but pédagogique. Par exemple, l'utilisation de textos pour des œuvres de poésie collective, la création par les jeunes de mini, sites Web et de blogues où ils peuvent s'exprimer et s'affirmer sur les thèmes qui les intéressent comme le sport, le cinéma, la mode, et cetera. De nouvelles plateformes variées en évolution constante et rapide pourraient permettre aux jeunes de découvrir, vivre et grandir en français.

Entendons-nous bien, il n'est pas question ici de créer des espaces francophones pour ne discuter que d'enjeux touchant la francophonie. Sans exclure cette thématique fort importante, l'idée est que les jeunes puissent discuter sur Internet et dans les réseaux sociaux de tous les sujets et de pouvoir le faire naturellement, en français, avec leurs amis, leur famille et leur réseau social. Par exemple, il serait intéressant de donner aux jeunes la possibilité de mettre en ligne des productions personnelles où ils expriment leurs opinions sur différents enjeux touchant leurs intérêts personnels, leur vie, et bien sûr, leur place dans la francophonie. On pourrait y retrouver des

audio, video, multimedia, and other types of productions. It would provide an opportunity to discuss things with other young francophones living all over Canada; an opportunity to develop their francophone digital identity.

Secondly, so as not to become quickly out of touch with youth, and to be able to fulfil our role as educators throughout their cultural development, both families and schools must develop the interpersonal and technological skills that have become necessary in today's world. Knowledge of young people's media practices, the learning involved and the role of information technology are all a part of their socialization. All these techniques allow us to better understand young people. For example, we should offer parents online resources that provide them with tips and ideas to develop their children's francophone identity in the context of the new technologies they use. We should also offer teachers resources in French on the use of new technologies in the classroom, at school, et cetera.

We need to create francophone online spaces where young people can experience their francophonie, spaces for freedom, content creation, the exchange of ideas, discovering others, other cultures and the world. Spaces where young people can be known and recognized as francophones, proud of themselves, wishing to interact as members of a francophone community and of a bilingual and forward-looking Canadian society.

**Roger Paul, Executive Director, Fédération nationale des conseils scolaires francophones:** Members of the Senate Committee on Official Languages, honourable senators, good afternoon.

On behalf of the Fédération nationale des conseils scolaires francophones and as executive director, I would like to thank you for inviting our organization to appear before your committee to discuss with you the use of the Internet, new media, social media and respect for the language rights of Canadians. Our presentation will help you get to know the federation better, while sharing our organization's perspective on the major issues you are currently examining, specifically issues relating to education.

First of all, let me briefly tell you about our federation. We are a non-profit organization that represents, across Canada, 31 francophone and Acadian school boards. These school boards offer educational services in French to over 150,000 students across 630 educational institutions in all the provinces and territories in which French is spoken by a minority of citizens.

productions vidéos, audios, multimédias, et cetera. Ce serait l'occasion d'en discuter avec d'autres jeunes francophones vivant partout au Canada; une occasion de développer leur identité francophone numérique.

Deuxièmement, pour ne pas être rapidement déphasé par rapport aux jeunes et pouvoir assumer auprès d'eux notre rôle d'éducateur tout au long de leur cheminement culturel, la famille et l'école doivent développer les compétences technologiques et relationnelles qui sont devenues nécessaires dans le monde d'aujourd'hui. La connaissance des pratiques médiatiques des jeunes, des apprentissages qu'elles impliquent et du rôle des techniques informatiques jouent dans leur socialisation. Toutes ces techniques constituent un pas vers la compréhension des jeunes. Par exemple, il faudrait offrir aux parents des ressources en ligne leur fournissant des trucs, des idées pour développer l'identité francophone de leurs jeunes dans leur usage des nouvelles technologies. Il faudrait aussi offrir au personnel enseignant des ressources en français sur l'utilisation des nouvelles technologies en salle de classe, à l'école, et cetera.

Bref, il faut créer des cyberespaces francophones où les jeunes pourront vivre leur francophonie, des espaces de liberté, de création de contenu, d'échange d'idées, de découverte des autres, des cultures et du monde. Des espaces où les jeunes pourront se faire connaître et reconnaître comme francophones, fiers d'eux, désirant interagir comme membres d'une communauté francophone et d'une société canadienne bilingue ouverte sur l'avenir.

**Roger Paul, directeur général, Fédération nationale des conseils scolaires francophones :** Membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles, mesdames les sénatrices, monsieur le sénateur, bonjour.

Au nom de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones et à titre de directeur général, je tiens à vous remercier pour l'invitation que vous avez lancée à notre organisme à comparaître devant votre comité dans le cadre de son étude sur l'utilisation d'Internet, des nouveaux médias, des médias sociaux et le respect des droits linguistiques des Canadiens. La présentation que nous ferons nous permettra de vous faire connaître davantage la FNCSF, tout en partageant le point de vue de l'organisme sur les grandes questions que soulève votre étude, en particulier en ce qui a trait au domaine de l'éducation.

Tout d'abord, permettez-moi de vous parler brièvement de la Fédération des conseils scolaires francophones. Il s'agit d'un organisme à but non lucratif qui représente, au plan canadien, 31 conseils scolaires et commissions scolaires francophones et acadiens. Ces conseils et commissions scolaires offrent des services éducatifs en français à plus de 150 000 élèves rassemblés dans plus de 630 établissements scolaires répartis dans les provinces et les territoires canadiens où le français est la langue parlée par une minorité de citoyens.

Essentially, the federation's mission is ensuring the vitality and survival of French schools in Canada, and thus, contributing to thriving and vital francophone and Acadian communities. Our federation, wishing to meet its strategic goals, collaborates with several partners including the ACELF, of course, which has an interest in French-language education. Among other activities, allow me to mention a major contribution by the federation to assemble several partners for a major initiative, the Action Plan for the implementation of section 23.

During the Summit of Educational Stakeholders in June 2005, the 200 participants representing various groups with an interest in education from Canada's francophone and Acadian communities entrusted the federation with the responsibility of coordinating the implementation of the Action Plan — section 23. A tripartite committee was struck, made up of representatives from the three stakeholders of French education in minority settings, those being the community, including school boards, provincial and territorial governments, and the Canadian government. The tripartite committee, coordinated by the Fédération des conseils scolaires, was given the mandate to ensure the Action Plan on section 23 was implemented and that its goals were met.

The federation put forth, in November 2011, a very positive report on steps taken and accomplishments made under the Action Plan for section 23. You can find that report on our website if you are interested, and you will see that in the area of education, the francophonie is doing quite well.

In order to follow through on these successes in the area of education, the federation organized a second summit which took place just a few weeks ago in Edmonton.

Together we produced an orientation document which was discussed and agreed upon during the summit. The next action plan will be based upon that document and its contents. You may read it on our website.

Over 200 participants attended and all the francophone organizations discussed education, early childhood, teaching, cultural diversity and immigration, as well as identity-building.

French schools in a minority context and official languages: It is commonly understood that the specificity of French schools rests on their mission, which is both to educate its students, and to protect, to value and to transmit language and culture to the communities they serve.

To support the fulfillment of that mandate which is both educational, cultural and community-based, the federation supports the vision of the school as a minority citizen. When the time comes for questions, if I have the opportunity, I could tell you a bit more about that.

La mission de la fédération se résume à assurer la vitalité et la pérennité des écoles de langue française au Canada et, ainsi, à contribuer à l'épanouissement et à la vitalité des communautés francophones et acadiennes. La fédération, soucieuse d'atteindre ses objectifs stratégiques, collabore avec plusieurs partenaires dont l'ACELF, évidemment, qui a un intérêt pour l'éducation en langue française. Entre autres activités, notons une contribution majeure de la fédération pour rassembler de nombreux partenaires dans un dossier de grande envergure, soit le Plan d'action pour la mise en œuvre de l'article 23.

Lors du Sommet des intervenants en éducation de juin 2005, quelque 200 participantes et participants représentant diverses instances ayant un intérêt pour l'éducation, en provenance des communautés francophones et acadiennes du Canada, ont confié à la fédération la responsabilité de coordonner la mise en œuvre du Plan d'action — article 23. Il fut décidé de former un comité tripartite constitué des représentants des trois parties prenantes de l'éducation en français en milieu minoritaire, soit la communauté, incluant les conseils scolaires, les gouvernements des provinces et des territoires et le gouvernement du Canada. Ce comité tripartite, sous la coordination de la Fédération des conseils scolaires, a pour mandat d'assurer la mise en œuvre et la réalisation des objectifs du Plan d'action — article 23.

La FNCSF a déposé, en novembre 2011, un bilan très positif des démarches et des réalisations du Plan d'action — article 23. Vous pouvez trouver ce bilan sur notre site web et si cela vous intéresse, vous allez voir que la francophonie dans le domaine de l'éducation se porte bien.

Afin de donner suite aux réalisations de l'éducation, la fédération a organisé un deuxième sommet qui a eu lieu, il y a quelques semaines à peine, à Edmonton.

Nous avons produit un document d'orientation qui a fait l'objet d'une concertation lors de ce sommet. Ce document et ses orientations serviront de base au prochain plan d'action. Vous pouvez le lire, il est sur notre site web.

Plus de 200 participants y étaient et l'ensemble des organismes francophones ont traité d'éducation, de petite enfance, de pédagogie, de diversité culturelle et immigration, ainsi que de construction identitaire.

L'école de langue française dans le contexte minoritaire et les langues officielles : il est reconnu que la spécificité de l'école de langue française réside dans sa mission qui est à la fois d'éduquer les élèves qui la fréquentent et de protéger, de valoriser et de transmettre la langue et la culture de la communauté qu'elle dessert.

En appui à la réalisation de ce mandat qui est à la fois éducatif, culturel et communautaire, la FNCSF soutient la vision d'une école minoritaire citoyenne. Lors de la période des questions, si j'en ai la chance, je pourrai peut-être vous en parler un peu.

That vision was developed through a collaboration amongst members of the National Table on Education, which includes 12 pan-Canadian organizations with an interest in education, who shared a common wish for a unifying project. According to that vision, the French community school seen as a citizen is a place for learning, socializing, and building identity, in osmosis with the community it serves. It contributes to its students' success, to a thriving community and a blossoming awareness of solidarity. To that end, it encourages participation, and engages its students, teaching staff, parents and community partners.

With this perspective on education, the learning upon which our students' overall success is based takes place in real contexts that correspond to communities' realities and specificities. However, to realize this vision, it is essential that both official languages be learned and be integrated into all the teaching activities. Thus, the students that go to French school are developing in a context that allows a sustainable, additive bilingualism to develop.

The Internet, new media and social media as tools for learning: The growing accessibility of information and communication technologies and the ease with which young people use these technologies has considerably transformed teaching practices. Their entire relationship to knowledge is being challenged. School is no longer the only place where knowledge can be accessed. Given this new reality, the educational world has no choice but to adapt its practices in order to draw on the use of these technologies for knowledge acquisition and the development of skills that are essential for the 21st century. However, this transition to a comprehensive use of the Internet, new media and social media as educational tools must not be taken lightly. Virtual activity on the Web reflects the societies that have access to it. The universal nature of the Web makes human creativity and resourcefulness more accessible, but it also exposes the flaws and foibles of human nature.

Intelligent use of technology requires new skills of discernment and critical thought. Given the content that is found on the Web as well as what is created and posted there, the development of these new skills must be part of the curricula of all schools.

The francophone space on the Internet, in new media and social media: Mindful of their cultural mandate, French-language schools must contribute to the broadening and promotion of a francophone space. This also applies to the virtual space that is part of the daily environment in which young people communicate regularly, develop social networks, share their creations, learn all kinds of things and build their identity. The presence of French on the Internet, in new media and in social media is essential so that francophones can develop their sense of belonging and independence, while contributing actively to the

Cette vision a été élaborée grâce à la collaboration des membres de la Table nationale sur l'éducation, qui regroupe 12 organismes pancanadiens ayant un intérêt pour l'éducation, qui voulaient, d'un commun accord, se donner un projet rassembleur. Selon cette vision, l'école communautaire citoyenne de langue française est un lieu d'apprentissage, de socialisation et de construction identitaire, en osmose avec la communauté qu'elle dessert. Elle contribue à la réussite des élèves, à l'épanouissement de leur communauté et à l'éclosion d'une conscience solidaire globale. À ces fins, elle suscite l'engagement, mobilise ses élèves, le personnel scolaire, les parents et les partenaires du milieu.

Selon cette perspective de l'éducation, les apprentissages sur lesquels repose la réussite globale des élèves se font dans des contextes réels correspondant aux réalités et aux particularités des communautés. Or, pour actualiser cette vision, l'apprentissage des deux langues officielles est essentiel et s'inscrit dans l'ensemble des démarches pédagogiques. Ainsi, les élèves qui fréquentent l'école de langue française évoluent dans des conditions qui permettent le développement d'un bilinguisme additif durable.

Internet, les nouveaux médias et les médias sociaux au service des apprentissages : l'accessibilité croissante aux technologies de l'information et des communications et la facilité qu'ont les jeunes à utiliser cette technologie viennent transformer de façon importante les pratiques pédagogiques. C'est tout le rapport au savoir qui est remis en question. L'école n'est plus le seul lieu d'accès aux connaissances. Face à cette nouvelle réalité, le monde de l'éducation n'a pas le choix d'adapter ses pratiques afin de mettre à profit l'utilisation des technologies à l'acquisition des connaissances et au développement des compétences essentielles au XXI<sup>e</sup> siècle. Toutefois, ce passage vers l'utilisation complète de l'Internet, des nouveaux médias et des médias sociaux au service de l'éducation ne peut se faire à la légère. L'activité virtuelle déployée sur la toile est à l'image des sociétés qui y ont accès. Le caractère universel du Web rend accessible toute la richesse de la créativité humaine, mais elle expose aussi les vices et les travers de l'humanité.

L'utilisation intelligente des technologies exige de nouvelles compétences de discernement et d'analyse critique. Face au contenu qu'on y trouve et à celui que l'on crée et qu'on y dépose, le développement de ces nouvelles compétences doit faire partie des curricula de toutes les écoles.

L'espace francophone sur Internet, dans les nouveaux médias et les médias sociaux : Fidèle à son mandat culturel, l'école de langue française doit contribuer à l'élargissement et à la promotion de l'espace francophone. Ceci est également valable lorsqu'il s'agit de l'espace virtuel qui fait partie de l'environnement quotidien dans lequel les jeunes communiquent régulièrement, développent des réseaux sociaux, partagent leurs créations, font des apprentissages de tout ordre et construisent leur identité. La présence du français sur l'Internet, dans les nouveaux médias et dans les médias sociaux est essentielle pour

vitality of francophone and Acadian communities and to the development of Canada itself. This sense of belonging and identity helps young Canadians forge their identities.

In order for schools to be able to maximize the use of information and communication technologies in their teaching practices, it is essential that they be supported in their efforts to broaden the francophone space by all education partners. Thus, the federal government and civil society must be mindful of the linguistic and cultural aspect of the content they post on the Web, as well as the type of services they offer to francophones. They must be aware that this content, in addition to informing Canadians, is used as an instructional resource by teachers. This content must convey the linguistic and cultural values of our country.

French-language schools must have unconditional support from all levels of government and from civil society. Social media is now more prevalent in schools than are textbooks, hence the importance of having as much French as possible in social media.

In closing, I was going to say that regarding the question concerning the role that the education sector can play in respecting language rights, as concerns the Internet, new media and social media, our answer is that it is a major one and goes to the very heart of the mission of French-language schools in minority communities. That is why the different levels of government and all sectors of civil society must work together to support schools and offer both real and virtual spaces for learning that take into account the diversity and needs of all Canadian citizens.

**Senator Tardif:** Thank you, Madam Chair. I would like to welcome you and thank you for your presentation. I would also like to commend you on all the work that you do to ensure a good French-language education for our children. I would also like to congratulate the Fédération nationale des conseils scolaires francophones, which held its education summit in Edmonton. In fact, I believe that one of the main themes of this summit was new technologies and communication. I met many teachers who were delighted with their experience at the summit. Bravo!

I am still concerned by the fact that French is seldom used by our children in their social context. To what extent do our children have access to French-language content on new platforms, new social media? To what extent are they able to access this content in French?

que les francophones puissent développer leur sentiment d'autonomie et d'appartenance, en contribuant activement à la vitalité des communautés francophone et acadiennes et au développement même du Canada. Ces sentiments sont à la base de la construction identitaire des jeunes Canadiennes et Canadiens.

Afin que l'école puisse maximiser l'exploitation des technologies de l'information et de communication dans ces approches pédagogiques, il est essentiel qu'elles soient soutenues dans ses efforts d'élargir l'espace francophone par tous les partenaires qui ont un intérêt pour l'éducation. Ainsi, le gouvernement fédéral et la société civile doivent se soucier de la dimension linguistique et culturelle du contenu qu'ils déposent sur le Web ainsi que sur la nature des services qu'ils offrent aux francophones. Ils doivent être conscients que ces contenus, en plus de servir à informer les Canadiens et les Canadiennes, sont utilisés comme ressources pédagogiques et sont exploités par les enseignantes et les enseignants. Ces contenus doivent véhiculer les valeurs culturelles et linguistiques du pays.

L'école de langue française doit retrouver l'appui inconditionnel des différents paliers de gouvernement et de l'ensemble de la société civile. L'école, c'est un lieu qui finalement utilise davantage maintenant les médias sociaux que les manuels de classe, de là l'importance d'avoir le plus de français possible dans les médias sociaux.

En guise de conclusion, j'allais vous dire qu'à la question sur le rôle que peut jouer le secteur de l'éducation pour le respect des droits linguistiques, en ce qui a trait à l'Internet, aux nouveaux médias et médias sociaux, nous répondons qu'il est majeur et s'inscrit au cœur même de la mission des écoles de langue française en milieu minoritaire. C'est pourquoi les différents paliers de gouvernements et les différents secteurs de la société civile doivent se mobiliser pour appuyer l'école et offrir des espaces réels et virtuels d'apprentissage riche qui tiennent compte de la diversité et des besoins de toutes les citoyennes et de tous les citoyens.

**Le sénateur Tardif :** Merci, madame la présidente. Je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie de votre présentation. Je tiens aussi à vous féliciter pour tout le travail que vous faites pour assurer une bonne éducation en français pour nos enfants. En plus, je voudrais féliciter la Fédération nationale des conseils scolaires francophones, qui a tenu son sommet sur l'éducation à Edmonton. Justement, je crois qu'un des thèmes importants était toute la question des nouvelles technologies et la communication. J'ai rencontré plusieurs enseignants et enseignantes qui sont ressortis ravis de leur expérience. Bravo!

Je demeure préoccupée par le fait que le français n'est pas très utilisé par nos enfants dans leur contexte social. Dans quelle mesure nos enfants peuvent-ils avoir accès à du contenu en français sur les nouvelles plateformes, les nouveaux médias sociaux? Dans quelle mesure sont-ils capables d'avoir accès à ces contenus en français?

**Mr. Paul:** Indeed, the education summit and the Grand Rassemblement de l'éducation francophone which we call the GREF were held at the same time. On this occasion, the theme of the Grand Rassemblement de l'éducation francophone was in fact the apps generation — general applications. The teachers who were present discussed social media, the presence of French and its accessibility. We must tell you that it is not easy. It is difficult to have access to French-language content and there is much work to be done in that regard.

**Mr. St.-Maurice:** The phenomenon of social media as we know it today is not something that adult educators between the ages of 25 and 50 are familiar with, and in a certain sense, we even lag behind our students, and that is something that we are currently working on. You must also understand that the federation and the ACELF work hand in hand, in partnership. Other federations also work with us. We are not alone, but we do work with young people and in the area of French-language education. We even deal with early childhood learning now, because we want to educate the children as soon as possible, but I would say that this work must be done in parallel. While we provide our young people with training, education and development, we must also work with those who develop and dispense learning. It is quite a challenge.

Last week, I was at the UNESCO Sectoral Commission on Education that was held here in Ottawa, and we took up a challenge for lifelong learning, adult education and literacy.

In a context where everything moves so quickly, the main challenge is to properly prepare our educators, regardless of the level at which they have to work. We need to develop their interest but also be able to guide them. The entire French-language platform will be developed thanks to the contribution of the educators. They have to know how to make things interesting. In Quebec classrooms, there are now devices that we call Smart Boards and one of the speakers at the Edmonton summit pointed out that in three years' time in Quebec, all classrooms will have a Smart Board. That is why we cannot forget teachers, they must be trained as well. And technical training is all very well, but we must prepare their minds as well. It is quite a challenge.

**Richard Lacombe, Executive Director, Association canadienne d'éducation de langue française:** As concerns the accessibility of Internet content, we know that there is a great deal out there, but young people and teachers are not necessarily aware of it. So we must make a major effort to educate them. We are working with the Canadian Teachers' Federation, which produced the study that we are all working with.

We will give them the opportunity to tell you about this document, entitled *Technologies et construction identitaire*, when they come before this committee. Along with the Canadian Teachers' Federation and the ACELF, we are currently developing a tool based on the findings of this study, which

**M. Paul :** Effectivement, avait lieu, de façon simultanée, le sommet sur l'éducation et le Grand Rassemblement de l'éducation francophone, qu'on appelle le GREF, et cette fois-ci, le thème du Grand Rassemblement de l'éducation francophone était justement la génération « apps » — la générale applications. Tous les enseignants et enseignantes présents discutaient justement des médias sociaux, de la présence du français et de son accessibilité. On doit vous dire que ce n'est pas évident. C'est loin d'être facile d'accéder à du contenu francophone et il y a du travail à faire à ce niveau.

**M. St. Maurice :** Le phénomène des médias sociaux tel qu'on le connaît aujourd'hui, les adultes formateurs de 25 à 60 ans que nous sommes n'ont pas été formés dans cette plateforme et, à certains égards, sont même en retard sur les élèves qui apprennent, l'un des ajustements sur lesquels on est en train de travailler. Il faut comprendre aussi que la fédération et l'ACELF, on a les doigts pas mal entremêlés, on travaille beaucoup en partenariat. D'autres fédérations travaillent aussi en partenariat avec nous. On n'est pas seuls, mais on touche à l'éducation francophone, on touche aux jeunes. On parle même de la petite enfance maintenant, on veut les prendre le plus tôt possible, mais le travail doit se faire en parallèle, je dirais. Pendant qu'on fait de la formation, de l'éducation et du développement avec nos jeunes, il faut aussi le faire avec ceux qui donnent et qui développent les apprentissages. C'est tout un défi.

La semaine dernière, j'étais à la Commission sectorielle de l'UNESCO en éducation, ici même à Ottawa, et on a relevé un défi pour l'éducation permanente, pour l'éducation des adultes et pour l'alphabétisation.

Dans un contexte où tout va tellement vite, le grand défi c'est de bien préparer nos formateurs et ce, peu importe le niveau auquel ils doivent travailler. Il faut développer l'intérêt mais il faut aussi être capable de guider. Toute la plateforme francophone va se faire avec le développement des formateurs. Il faut savoir rendre les choses intéressantes. Dans les classes du Québec, il y a maintenant des tableaux qu'on appelle des Smart Boards et c'est un conférencier d'Edmonton qui a fait la remarque que d'ici trois ans au Québec, toutes les classes auront un Smart Board. C'est pourquoi il ne faut pas oublier les professeurs, il faut les former. Et même si on les forme techniquement, il faut former leur esprit. C'est un grand défi.

**Richard Lacombe, directeur général, Association canadienne d'éducation de langue française :** Pour ce qui est de l'accessibilité au contenu internet, on sait qu'il en existe beaucoup. On réalise que les jeunes et les enseignants ne le connaissent pas nécessairement. Il y a un gros effort de conscientisation à faire. On travaille avec la Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes qui a produit l'étude avec laquelle on travaille tous.

On va leur laisser l'occasion de vous parler de ce document — *Technologies et construction identitaire* — lorsqu'ils viendront témoigner. Avec la Fédération canadienne des enseignants et enseignantes et l'ACELF, on est en train de développer un outil qui s'appuie sur les résultats de cette étude qui conclut qu'il faut



concludes that young people must be educated. We realized that a large proportion of young people are not familiar with Wikipedia and do not know what a wiki is.

There are many interesting things to discover. On social networks, as might be expected, there are more girls than boys. However, there are more boys who create blogs. And when we look at this matter more closely, we realize that it is because they can create blogs on sports or other things that interest them. There is a great deal of potential there and that is why we must make young people aware of the importance of a francophone digital identity.

We ask them, “If someone consults your Facebook profile, will they realize that you are a francophone?” They answer, “No, they will not.” However, one good thing is that when young people from the same school chat on social networks, half of them do so in French.

Half of them chat in English, but there is potential. We need to tap into it and that is what we want to do in the education sector and through accessibility, awareness-raising and the development of critical thinking. Regardless of what language they speak, these are things that young people will find useful when they source information that is not necessarily credible.

**Senator Tardif:** I greatly appreciate the answers you have given us. I think you have touched on some very important things. With regard to awareness-raising, have any networking initiatives been set up among technology coordinators and French-language school boards?

**Mr. Paul:** Absolutely. There is the National Leadership in Learning Network, that focuses on the knowledge and skills that young people need to cope with the 21st century.

The general managers of the 31 school boards, and soon the assistant general managers, teachers and section heads, will have access to a virtual network via Adobe Connect. We must not take for granted that teachers know everything there is to know about new technologies. You will not be surprised to learn that young people are well ahead of us.

There are also the leaders of the school boards, who on average are the same age as Mr. St-Maurice, and even Mr. Paul. Our generation was not born with a computer in our hands. We need to find ways to obtain training. Without necessarily attending conferences, we do have to be in our offices, just like young people are on their computers, and be able to communicate via computer about the resources required for learning in the 21st century. We also have to talk about what school will look like in 2024, when our young people who are starting school now will be graduating.

conscientiser les jeunes. On s’est aperçu qu’une proportion importante de jeunes ne connaissaient pas Wikipedia et ignoraient ce qu’était un wiki.

Il y a beaucoup de choses très intéressantes à découvrir. Sur les réseaux sociaux, comme on pouvait s’y attendre, il y a plus de filles que de gars. Par contre, ce sont plus les gars qui créent le plus de blogues. Et quand on creuse un peu la question, on s’aperçoit que c’est parce qu’ils peuvent créer des blogues sur le sport ou sur d’autres choses qui les intéressent. Il y a beaucoup de potentiel là-dedans et c’est pourquoi il faut conscientiser les jeunes à utiliser une identité numérique francophone.

On leur demande : « Si quelqu’un va voir ton profil Facebook, est-ce qu’il va s’apercevoir que tu es francophone? » Ils nous répondent : « Non, il ne s’en apercevra pas. » Par contre ce qui est positif, c’est que lorsque des jeunes de la même école discutent sur les réseaux sociaux, 50 p. 100 le font en français.

Il faut dire que 50 p. 100 le font en anglais, il y a donc du potentiel. Il s’agirait de l’exploiter et c’est ce qu’on veut faire dans le cadre de milieux éducatifs et par le biais de l’accessibilité, la conscientisation et le développement d’un esprit critique. Peu importe la langue, ce sont des choses qui vont accompagner le jeune dans toutes ces sources d’informations qui ne sont pas nécessairement crédibles.

**Le sénateur Tardif :** J’ai beaucoup apprécié les réponses que vous nous avez données. Je crois que vous avez touché des éléments très importants. Dans cet esprit de sensibilisation, est-ce que des initiatives de réseautage entre les responsables de la technologie et les conseils scolaires francophones ont été mises en place?

**M. Paul :** Tout à fait. Il y a le Réseau national de leadership en apprentissage, qu’on appelle aussi le RNLA, qui met justement l’accent sur l’apprentissage et les compétences que les jeunes ont besoin pour faire face au XXI<sup>e</sup> siècle.

Les directions générales des 31 conseils scolaires — et bientôt les directions générales adjointes, les enseignants et les chefs de section — auront accès à un réseau virtuel via Adobe Connect. Il ne faut pas tenir pour acquis que les enseignants maîtrisent tout ce qu’il faut maîtriser sur le plan des nouvelles technologies. On ne vous apprend rien si on vous dit que les jeunes ont de l’avance sur nous.

Il y a aussi les leaders des conseils scolaires, qui ont en moyenne l’âge de M. St-Maurice, pour ne pas dire l’âge de M. Paul. Notre génération n’est pas venue au monde avec un ordinateur dans les mains. Il faut trouver des façons de se former. Sans nécessairement assister à des conférences, il faut être dans notre bureau, comme le jeune est derrière son ordinateur, et pouvoir se parler ordinateur à ordinateur au sujet des ressources nécessaires par rapport à l’apprentissage au XXI<sup>e</sup> siècle. Il faut aussi parler de ce quoi aura l’air l’école en 2024 lorsque nos jeunes qui commencent l’école vont terminer en 2024.

This is a new conversation we are having. At the same time I think it is encouraging to be able to say that we are having it and that we are going to extend this concept to all schools. The better we understand what is happening, the better we will understand how new technologies can be used, and the better equipped we will be to meet the needs of young people.

**Senator Fortin-Duplessis:** Like my colleague, I greatly appreciated your presentations. We heard from a young woman who came from one of the Maritime provinces, I do not remember which one. We asked her all kinds of questions, she presented her brief and I believe she was in the field of teaching.

At the end of the committee, her husband asked her, “Why did you not tell them that your students spend all their time surfing the Internet in English?” Do you feel that there is a danger that young francophones in minority communities will lose their language because they surf the Internet in English?

**Mr. St-Maurice:** Personally, I would say that yes, there is a danger, but it is no more serious than the danger posed by their immediate environment. In many communities, they may speak French at home, but that is not always the case. At least the French culture is imposed in the schools and when they use electronic media in the classroom, it is in French.

The outside environment will always be a factor. In Quebec, we have to deal with that but in another way. Young people exchange text messages among themselves. The language they use is indecipherable but can be understood by people of the same race. As they get older, they may change this language to the regular alphabet. But I would say that a danger exists and that is why we must work on platforms in French.

We have also created many links. When we created the *banque d'activités pédagogiques*, we made it accessible across Canada. These are Internet links that lead to French-language learning activities, but they are designed for educators. For children, there are more and more exchanges. Earlier, a competition that was set up this year was mentioned. We start a collective story in one class, it is continued in Alberta, brought back to New Brunswick; that is something that helps us flourish. When we set up French-language exchanges among young people, they are physical exchanges, but we also use Twitter or other media to allow them to correspond in French. Finally, to answer your question, I would say that we must create francophone spaces in all francophone communities. We are just getting started. So we have to work, we have to be aware of these things, that is what you are saying.

**Senator Fortin-Duplessis:** You said, in the examples you gave during your presentation, that the teaching staff is sometimes reluctant to engage with new media. Did I understand correctly?

**Mr. St-Maurice:** Yes. People aged 35 and over are still learning. They have to learn how to use it before they can teach other people. Yes, there is a certain degree of reluctance. I have

Tout ce discours n'est pas très vieux, on commence tout juste à en discuter. En même temps, je crois que c'est encourageant de pouvoir dire que cela se fait et on va étendre le concept un peu partout dans les écoles. Mieux on va comprendre ce qui se passe, plus on va comprendre l'utilité des nouvelles technologies et plus on sera en mesure de répondre aux besoins des jeunes.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Tout comme ma collègue, j'ai beaucoup apprécié vos présentations. On a entendu une jeune femme qui venait d'une des provinces maritimes, je ne me souviens pas laquelle. On lui a posé toutes sortes de questions, elle a présenté son mémoire et je crois qu'elle était dans le domaine de l'enseignement.

À la fin des travaux du comité, son mari lui a dit : « Pourquoi tu ne leur as pas dit que les élèves passent leur temps à naviguer sur Internet en anglais? » Est-ce qu'il y a un danger que les jeunes francophones en situation minoritaire perdent leur langue à force de naviguer sur Internet en anglais?

**M. St-Maurice :** Personnellement, je vous dirais qu'il y a un danger oui, mais ce danger n'est pas plus grand que le danger de leur environnement immédiat. Dans beaucoup de communautés, on parle peut-être français à la maison, mais ce n'est pas toujours le cas. On impose au moins la culture du français dans l'école et quand on se sert des médias électroniques à l'école, c'est en français.

Il restera toujours l'environnement externe. Au Québec, on est confrontés à cela mais d'une autre façon. Entre eux les jeunes s'échangent des textos en langage texto. Le langage texto est indéchiffrable et compréhensible entre individus de la même race. En vieillissant, ils peuvent le changer pour l'alphabet ordinaire. Je vous dirais tout de même qu'il y a un danger et c'est pourquoi il faut travailler sur les plateformes en français.

On fait aussi beaucoup de liens. Lorsqu'on fait la BAP, elle est accessible partout au Canada. Ce sont déjà des liens Internet qui permettent des activités d'apprentissage en français, mais c'est pour les formateurs. Pour les enfants, on a de plus en plus d'échanges qui se font. On parlait d'un concours tout à l'heure qui a été instauré cette année. On commence une histoire collective dans une classe, on la fait continuer en Alberta, on la ramène au Nouveau-Brunswick; on peut vivre avec ça. Quand on fait des échanges francophones entre les jeunes, ce sont des échanges physiques, mais on fait aussi des échanges multiples par le biais de Twitter ou autres et ils vont correspondre entre eux en français. Finalement, pour répondre à votre question, je dirais qu'il faut créer des espaces francophones à travers l'espace francophone. On est au début. Il faut donc travailler, il faut en être conscient, c'est ce que vous dites.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Vous avez dit, dans les exemples que vous avez donnés lors de votre présentation, que le personnel enseignant avait parfois des réticences au sujet des nouveaux médias. Est-ce que j'ai bien compris?

**M. St-Maurice :** Vous avez bien compris. Ceux qui ont 35 ans et plus sont en train d'apprendre. Ils doivent apprendre avant de se servir et de servir les autres. Des réticences oui, il y en a. J'ai vu

seen in many classrooms people who do not know how to use the Smart Board that they have. We must take the time to train them. They will be able to use them, but it is not something they are used to or something they learned in their teacher training courses. Yes, there is reluctance, but also fear, apprehension and a bit of laziness too. There are all sorts of things. It depends on the individual.

**Senator Losier-Cool:** I taught for 33 years and so I can confirm everything that you are saying. I think that people in general feel anxious when they have to deal with something new. That is why it is very important to give training institutions and universities the tools they need to train technologically savvy teachers.

I am going to ask you the killer question. The Official Languages Commissioner announced in the media this week that he wants to undertake a study to find out how the amounts negotiated in agreements between Canadian Heritage and education ministries for official languages programs are distributed.

Are your two associations, whether at the level of school boards or education, consulted during the negotiation of these agreements? If not, do you think it would be good for them to be consulted?

**Mr. Paul:** I can say that the word consultation is very broad. Are we sometimes asked our opinion? Yes. Do we write some briefs? Yes.

When you talk about federal-provincial agreements, because that is what we are talking about, there is a flaw in terms of consultations. It is that everything happens between the federal government and the Ministry of Education. However, it seems to me that the primary parties are the school boards, since we are talking about amounts that will be given to school boards.

First, I think that it is unacceptable. We brought it up with those responsible at Canadian Heritage. However, we were told that that is how the law is, that it is between the federal and the provincial governments, and the school board, which is the intermediary, is invited to the table only if the province invites it.

Recently, our school boards sent a letter to their Ministry of Education to ask to be at the table during discussions on education and the funds allocated to it. That only worked in some cases, not in the majority. Second, there is the follow-up once the money is given. That is also unacceptable.

**Senator Losier-Cool:** That is where the problem lies.

**Mr. Paul:** We demonstrated it not very long ago when we went to court in the Northwest Territories and the Yukon. For example, in the Yukon, it is public. The Yukon government took the amounts that were to be allocated to French-language education and reinjected them in immersion. But immersion is not French-language education. Are we concerned about that? Yes. Are there things that should be done about that? Absolutely.

dans beaucoup de classes des gens qui ne savent pas utiliser le tableau intelligent qui est dans leur classe. Il faut prendre le temps de les former. Ils vont pouvoir les utiliser, mais ce n'est pas dans leurs habitudes, dans leur formation de base. De la réticence peut-être, mais de la peur, de la crainte, de la paresse aussi. Il peut y avoir toute sorte de choses. Cela dépend des individus.

**Le sénateur Losier-Cool :** Pour avoir enseigné pendant 33 ans, je peux confirmer tout ce que vous dites. Je pense que les gens en général se sentent anxieux face à la nouveauté. C'est pour cette raison qu'il est très important de responsabiliser les maisons de formation, les universités, afin de former des technopédagogues.

Je vais vous poser la question qui tue. Le commissaire aux langues officielles annonçait cette semaine, dans les médias, qu'il veut entreprendre une étude afin de savoir comment sont distribués les montants négociés lors des ententes entre Patrimoine canadien et les ministères d'éducation pour les programmes de langues officielles.

Est-ce que vos deux associations, que ce soit au niveau des conseils scolaires ou de l'éducation, sont consultées lors de la négociation de ces ententes? Sinon est-ce que vous pensez que ce serait bon qu'elles le soient?

**M. Paul :** Je peux dire que le mot « consultation » est très large. Est-ce qu'on nous demande parfois notre opinion? Oui. Est-ce qu'on écrit certains mémoires? Oui.

Quand vous parlez des ententes fédérales-provinciales, car c'est de cela dont on parle, on peut dire qu'il y a quand même une faille au niveau de ces consultations. C'est que tout se passe entre le fédéral et le ministère de l'Éducation. Mais les premiers concernés sont les conseils scolaires, il me semble, parce qu'on parle de montants que l'on remettra aux conseils scolaires.

Dans un premier temps, pour moi, c'est inacceptable. On l'a mentionné aux responsables à Patrimoine canadien. Par contre, on nous dit que la loi est ainsi faite, que cela se passe entre le fédéral et le provincial, et le conseil scolaire, qui est l'intermédiaire, est invité à la table seulement si la province l'invite.

Tout dernièrement, nos conseils scolaires ont envoyé une lettre à leur ministère de l'Éducation pour leur demander d'être présents à la table lors des discussions sur l'éducation et les fonds qui y sont dédiés. Cela a fonctionné seulement dans certains cas, mais pas dans la majorité. Deuxièmement, c'est le suivi qu'on assure une fois qu'on a remis l'argent. C'est inacceptable également.

**Le sénateur Losier-Cool :** C'est là que le bât blesse.

**M. Paul :** On l'a démontré il n'y a pas tellement longtemps lorsque nous sommes allés en cour, au Territoires du Nord-Ouest et au Yukon. Par exemple, au Yukon, c'est public. Le gouvernement du Yukon a pris les montants qui devaient être alloués à l'éducation en langue française et les a réinjectés dans l'immersion. Mais l'immersion ce n'est pas l'éducation en langue française. Est-ce qu'on est préoccupé par cela? Oui. Est-ce qu'il y a des choses qui devraient être faites en ce sens? Absolument.

**Senator Poirier:** With the arrival of social media in schools, the world has of course been opened to our students and our teachers. There are certainly many positive aspects with, for example, online libraries to do research. However, it has also led to problems.

I would like to hear your comments on cyberbullying among students. Has the arrival of social media created a new way to bully through cyberbullying? And if so, what could the solutions be?

**Mr. St-Maurice:** I think cyberbullying replaces something else. In the past, it was more physical, it happened in the schoolyard, on the street, with little gangs here and there.

With the arrival of social media, bullying is much easier. Yes, we are concerned, but it is a concern for society, for government, for police forces, et cetera. Because of cyberbullying, a cyber police is being developed. I do not know where it is. It must be busy now with the protests in Quebec, but it will have time for other things sometime.

We do not have that expertise; access is the problem. We are talking about pornography, everything that happens in cyberspace. It existed before, but today some abuse it. It is the same thing with bullying and violence. We cannot fight everything. However, in schools across Canada, anglophone and francophone schools alike, there is increased vigilance, and I have to say that the people in responsible positions I know are people who are concerned and who have to fight this new violence. We must therefore recognize this violence and know how to fight it. We must not ignore it, because a vacuum never lasts long.

**Mr. Lacombe:** Earlier I spoke about critical thinking regarding all the information on the Internet. Before, to do research, we went to the school or city library. Information had already been selected. Now that the library is the world, young people have to do the selecting. If at school teachers do not address the whole issue of social networks because they do not know exactly how to or what to say, they miss an opportunity to have students reflect. This situation or others that could happen could be talked about.

We were talking about netiquette, etiquette on the Internet, the fact that writing under a screen name does not mean you can write anything, and that just because it is written does not mean it does not hurt. I even think it does a lot more damage than a punch. Teachers have to go further and use social networks to bring new technologies and highlight their potential. We can see

**Le sénateur Poirier :** Avec l'arrivée des médias sociaux dans les écoles, il est certain qu'on vient d'ouvrir le monde à nos étudiants et aux enseignants. C'est sûr qu'il y a beaucoup de côtés positifs avec, par exemple, les bibliothèques en ligne pour faire des recherches. Mais cela a aussi apporté des problèmes.

J'aimerais avoir vos commentaires sur la cyberintimidation parmi les élèves. Est-ce que l'arrivée des médias sociaux a apporté une nouvelle façon de faire de l'intimidation à travers la cyberintimidation? Et dans l'affirmative, quelles pourraient être les solutions?

**M. St-Maurice :** Je crois que la cyberintimidation vient remplacer autre chose. Auparavant, c'était plus physique, cela se voyait plutôt dans la cour de récréation, dans la rue, avec les petites gangs à gauche et à droite.

Avec la venue des médias sociaux, l'intimidation se fait beaucoup plus facilement. On s'en préoccupe, oui, mais c'est une préoccupation qui appartient à la société, au gouvernement, aux corps policiers, et cetera. Avec la cyberintimidation, il y a une cyberpolice qui est en train de se développer. Je ne sais pas où elle est. Elle doit être occupée avec les manifestations présentement au Québec, mais elle aura du temps pour autre chose à un moment donné.

Cette expertise ne nous appartient pas, ce sont les accès qui sont les problèmes. On parle de pornographie, de tout ce qui se passe dans le cyberespace. Il y en avait avant, mais aujourd'hui, il y en a qui en font une mauvaise utilisation. C'est la même chose pour l'intimidation et la violence. On ne peut pas tout contrer. Sauf que dans les écoles à travers le Canada, les écoles anglophones comme francophones, il y a une vigilance accrue, et je dois vous dire que les responsables que je connais sont des gens qui s'en préoccupent et qui doivent contrer cette nouvelle violence. Il faut donc reconnaître cette violence et savoir comment la contrer. Il ne faut pas la négliger, parce qu'il n'y a pas d'espace qui ne se remplit pas.

**M. Lacombe :** Je parlais plus tôt d'esprit critique par rapport à toute l'information qui existe sur Internet. Avant on faisait une recherche, on allait à la bibliothèque de l'école ou de la ville. Il y avait déjà une sélection d'information qui était faite. Maintenant que la bibliothèque, c'est le monde, la sélection, le jeune doit l'apprendre. Donc si, à l'école, les enseignants n'abordent pas toute la question des réseaux sociaux parce qu'ils ne savent pas trop comment faire et quoi dire, ils manquent une occasion d'amorcer une réflexion avec les jeunes. Et on parle de cette situation ou d'autres qui pourraient arriver.

On parlait de la « netiquette », l'étiquette qu'on doit avoir sur Internet, la responsabilisation que ce n'est pas parce que tu écris sous un pseudonyme que tu peux écrire n'importe quoi, ce n'est pas parce que c'est écrit que cela ne fait pas de mal. Je pense même que cela fait encore plus de dommages qu'un coup de poing. Il faut que les enseignants aillent plus loin et utilisent les réseaux

the problems, but we must also see all of the potential benefits. And we have seen that sometimes, it is through social networks that people gather to march and defend people.

Educators must be attentive and mentor young people on social networks. If it does not happen at school, children are on their own. And in addition, everything happens in English in our communities.

**Mr. Paul:** The theme of our last convention, to answer your question, was: "Toward the Community Citizen School."

Schools cannot do everything. The difference between a minority francophone community and an anglophone community means that we have to do things differently. We do not have a choice. Our numbers are too small. We need each other. The purpose of a community citizen school is to have more cooperation, dialogue and coordination between the school and the community.

I would like to answer your question on cyberbullying. The intention is to have the community and the school work together.

The code of conduct does not apply to just one school. Why would it not be a code of conduct for a school community? Parents and all those who have an interest in the school would be informed, and a code of conduct would be prepared together. It would be enough to raise people's awareness and inform them of the different options.

The problem is not limited to schools. It is much larger than schools. The problem is sometimes between students at a school. However, we are talking about society.

**Senator Poirier:** Do francophone schools in our small communities offer the same services, in terms of social media, as schools in larger francophone cities?

**Mr. St-Maurice:** You are including Quebec?

**Senator Poirier:** Yes.

**Mr. St-Maurice:** You want to compare rural and urban Quebec?

**Senator Poirier:** I am referring to Quebec, New Brunswick, in fact anywhere. There is a small francophone school in the small municipality of Saint-Louis-de-Kent. Would the services offered there be equivalent to those offered in a francophone school in Dieppe or Moncton?

**Mr. Paul:** Smaller schools and those that offer more services need slightly different approaches. On the issue of social media, distance courses and e-learning, that is where we as francophones need more help than the majority. We have more small schools, proportionately speaking, than large schools. To meet the needs

sociaux afin d'apporter des nouvelles technologies et faire valoir le potentiel. Parce que là, on peut voir les problèmes, mais il faut voir aussi tout ce que cela peut apporter. Et on a vu que parfois, c'est par les réseaux sociaux que les gens se rassemblent pour marcher et défendre des gens.

Il faut que l'éducateur soit proche et qu'il accompagne aussi le jeune dans les réseaux sociaux. Si à l'école on n'accompagne pas le jeune, celui-ci se trouve laissé à lui-même. Et en plus, tout se passe en anglais dans nos communautés.

**M. Paul :** Le thème de notre dernier congrès, pour répondre à votre question, était celui-ci : Vers l'école communautaire citoyenne.

L'école ne peut pas tout faire. La différence entre une communauté francophone en milieu minoritaire et une communauté anglophone fait en sorte qu'il faut faire les choses différemment. On n'a pas le choix. On est trop petit en nombre. On a besoin l'un de l'autre. L'école communautaire citoyenne vise à faire en sorte qu'il y ait davantage d'entraide, de dialogue et de prise en charge entre l'école et la communauté.

J'aimerais répondre à votre question sur la cyberintimidation. L'intention est de faire en sorte que la communauté et l'école travaillent ensemble.

Le code de conduite ne s'applique pas qu'à une école. Pourquoi ne s'agirait-il pas d'un code de conduite pour une communauté de l'école? Ainsi, on informerai les parents et tous ceux qui ont un intérêt envers l'école, et on élaborerait ensemble un code de conduite. Il suffirait alors de sensibiliser les gens et les informer des différents recours.

Le problème ne se limite pas à l'école. Il est beaucoup plus large que l'école. Le problème se situe parfois entre les élèves de l'école. Toutefois, on parle de société.

**Le sénateur Poirier :** Les écoles de nos petites communautés francophones offrent-elles les mêmes services, en termes de médias sociaux, que les écoles des grandes villes francophones?

**M. St-Maurice :** Vous incluez le Québec?

**Le sénateur Poirier :** Oui.

**M. St-Maurice :** Vous voulez comparer les villes et les campagnes au Québec?

**Le sénateur Poirier :** Je parle du Québec, du Nouveau-Brunswick et de n'importe où. Il y a une petite école francophone dans la petite municipalité de Saint-Louis-de-Kent. Les services à cet endroit sont-ils équivalents à ceux offerts, par exemple, dans une école francophone à Dieppe ou à Moncton?

**M. Paul :** Les petites écoles et celles qui offrent plus de services doivent avoir des approches légèrement différentes. Sur cette question des médias sociaux, des cours à distance et des moyens électroniques, c'est à ce niveau que nous avons besoin d'aide, nous, francophones, par rapport à la majorité. On a plus de

in smaller schools, it is important to have financial support. I am referring to small schools in particular. This support would allow the youth to take their courses on line.

In the 21st century, there is absolutely no reason why we should not be able to offer a greater variety of courses in the smaller schools. These courses already exist. They simply have to be put on line. This is already being done in several areas. However, to do this, we need more money. This is why it is important to sign agreements with the provinces. In this regard, social media, the Internet and on-line courses could be a great help to small French-language schools.

**The Chair:** My question is as a follow-up to Senator Poirier's question. Do these small francophone rural and remote schools have access to the Internet? Often, they do not have access to high-speed Internet. This affects the quality of what they receive. Do you think there are a number of these smaller schools that do not have access? Developing is not enough. If they do not have access, what can be done?

**Mr. Paul:** Indeed, several schools do not have access to large enough bandwidth to offer on-line courses. So, these small schools need to be compensated so that they can develop their infrastructure. However, there has been progress. Barely five years ago, far fewer schools had access to this bandwidth. The costs are high. One day, we should perhaps draw up a plan to prioritize the needs of francophones in some more remote areas to try to support them in this regard.

**Mr. St-Maurice:** We also need to reach out to the community. In Quebec, some regions that are not that remote are affected. Ten years ago, a technologically remote region could actually be quite close to the city.

In regions that are lacking in Internet and broadband supply, communities, villages and municipalities along with the RCM in Quebec or others invested in network access. Of course, schools are at the heart of this process. That was the solution and it is probably the same everywhere.

In Saskatchewan, not so long ago, schools that were far from certain centres, and there are more of them than there are schools in the urban centres, had good access to virtual networks. When there were not enough students, mainly at the secondary level, to offer a math course, they would be brought together as a virtual five-classroom class to be taught math with a teacher and cameras. So access to learning in Saskatchewan, and probably elsewhere as well, is far greater.

The attendance rates at our francophone schools are increasing, there is greater loyalty. It is not as though there are more francophones today than there once were, but we have more francophone students in the country, except in Quebec. Our

petites écoles, en proportion, que de grandes écoles. Pour répondre aux besoins, dans les petites écoles, il est important d'avoir de l'aide financière. Je parle en particulier des petites écoles. Cette aide fera en sorte que les jeunes puissent suivre leurs cours via Internet.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, il n'existe aucune raison pourquoi on ne pourrait pas offrir une plus grande gamme de cours dans les petites écoles. Les cours existent déjà. Il suffit de les mettre en ligne. À plusieurs endroits, c'est ce qu'on fait. Toutefois, pour ce faire, il faut plus d'argent. De là l'importance des ententes avec les provinces. Dans ce sens, les médias sociaux, Internet et les cours en ligne peuvent aider énormément les petites écoles de langue française.

**La présidente :** Ma question fait suite à celle du sénateur Poirier. Ces petites écoles francophones situées en milieu rural et plus éloigné ont-elles accès à Internet? Bien souvent, elles n'ont pas accès à Internet haute vitesse. Cela diminue la qualité de ce qui est reçu. D'après vous, existe-t-il plusieurs de ces petites écoles qui n'y ont pas accès? Il ne suffit pas de développer. Si elles n'y ont pas accès, que peut-on faire?

**M. Paul :** Effectivement, plusieurs écoles n'ont pas accès à des bandes passantes suffisamment large pour offrir des cours en ligne. Nous devons alors compenser ces petites écoles pour faire en sorte que l'infrastructure se développe. Toutefois, les choses progressent sur ce plan. Il y a à peine cinq ans, beaucoup moins d'écoles avaient accès à cette bande. Les coûts sont fort élevés. Un jour, on devrait peut-être élaborer un plan de priorisation en termes de besoins des francophones dans certains milieux plus isolés pour essayer d'aider en ce sens.

**M. St-Maurice :** Il s'agit de rejoindre également toute la partie communautaire. Au Québec, certaines régions pas si éloignées sont touchées. Il y a dix ans, une région éloignée, au niveau technologique, pouvait être située près de la ville.

Dans les régions plus dépourvues aux niveaux approvisionnement, Internet et des bandes passantes, les communautés, les villages et la municipalité, conjointement avec la MRC au Québec ou d'autres, se sont dotés d'un accès au réseau. Forcément, l'école est entrée au cœur de cette communication. Ce fut le moyen, et probablement qu'il en va de même partout.

En Saskatchewan, il n'y a pas si longtemps, les écoles éloignées de certains centres — et on compte plus d'écoles éloignées que d'écoles dans les centres — étaient bien pourvues en ce qui concerne les réseaux virtuels. On regroupait les élèves, surtout de niveau secondaire, où le nombre n'était pas suffisant pour offrir un cours de mathématique, en une classe virtuelle de cinq classes, avec un professeur et des caméras. Ainsi, l'accessibilité à l'apprentissage, en Saskatchewan, et ailleurs sans aucun doute, est beaucoup plus grande.

Le taux de fréquentation de nos écoles francophones augmente, on voit une fidélisation accrue. On n'a pas plus de francophones au pays qu'avant, mais on n'a plus d'élèves francophones au pays, à part au Québec. On a des écoles qui

schools are full of students because they build up student loyalty and the students come back. They are using section 23 and advocating for their rights in larger numbers.

**Mr. Paul:** On that point, in September I attended a conference on new technology which was held in Banff. We met with people from aboriginal reserves who are dealing with similar challenges to ours. The numbers are less in less developed areas. So, they are compensated. They are given funding to improve high-speed Internet access.

**Senator De Bané:** Does the Canadian government provide support to develop French-language content in cyberspace?

**Mr. Lacombe:** Yes, when it comes to the official languages program, over the last few years, we have brought forward many educational activities.

**Senator De Bané:** I was asking you whether the federal government provides support for the development of French-language content in cyberspace.

**Mr. Lacombe:** Yes. The ACELF is developing a guide which we intend to launch shortly. This is the type of thing that is funded by the federal government.

**Senator De Bané:** Does the federal government provide support for content other than yours to ensure French-language presence on line?

**Mr. St-Maurice:** Two weeks ago, I was in Edmonton and I met with publishers working with regional minorities in all provinces. They are quite advanced on the issue of on-line learning, or virtual learning. We have seen a strong trend towards these publishing houses having their learning resources available in cyberspace.

**Senator De Bané:** Let me try again. Is the Canadian government providing financial resources to increase the production of French-language material on line?

**Mr. St-Maurice:** If I were to say yes, I would be lying because I do not know.

**Senator De Bané:** We have now reached a new era where over the last few years, a person would be considered illiterate if they did not master these various techniques. This is North America. We represent 2.5 per cent of the population. So, it is obvious that given the numbers, the majority of what is produced is in English.

The Canadian government should consider how it can provide financial support through organizations like the two that we have here today to increase the amount of French content.

sont plus remplis d'étudiants parce qu'elles fidélisent davantage et ils reviennent. Ils se servent de l'article 23 et font valoir leurs droits en plus grande proportion.

**M. Paul :** En ce sens, j'assistais, au mois de septembre, à une conférence sur les nouvelles technologies qui s'est tenue à Banff. Nous avons rencontré des personnes responsables de réserves amérindiennes qui font face à des défis similaires aux nôtres. On parle de nombres restreints dans des endroits moins développés. Or, on compense ces gens. On leur donne de l'argent pour améliorer l'accès à Internet haute vitesse.

**Le sénateur De Bané :** Le gouvernement canadien apporte-t-il un soutien pour développer en langue française la production dans le domaine du cyberspace en ligne?

**M. Lacombe :** Oui, au niveau du programme des langues officielles, au cours des dernières années, on a déposé beaucoup au niveau d'activités pédagogiques.

**Le sénateur De Bané :** Je vous demande si le gouvernement fédéral apporte un soutien pour permettre le développement de contenu en français dans le cyberspace.

**M. Lacombe :** Oui. L'ACELF développe en ce sens un guide, que nous voulons lancer prochainement. Ce sont ces genres de choses qui sont financées par le gouvernement fédéral.

**Le sénateur De Bané :** Le gouvernement fédéral apporte-t-il de l'aide pour d'autre contenu que les vôtres afin d'assurer une présence française en ligne?

**M. St-Maurice :** J'étais à Edmonton, il y a deux semaines, et j'ai vu des représentants de maisons d'édition qui travaillent avec les minorités en régions dans toutes les provinces du Canada. Ils sont très avancés à certains égards sur les apprentissages en ligne, donc dans le monde virtuel. La tendance est suffisamment forte pour dire qu'il y a une bonne proportion maintenant des ressources pédagogiques des maisons d'édition qui vont être dans le cyberspace.

**Le sénateur De Bané :** Je me reprends. Est-ce que le gouvernement canadien met des ressources financières pour augmenter la production en langue française pour le domaine informatique?

**M. St-Maurice :** Si je vous disais oui, je mentirais parce que je ne le sais pas.

**Le sénateur De Bané :** Nous sommes maintenant dans cette ère où, depuis quelques années, être analphabète c'est ne pas maîtriser ces différentes techniques. Nous sommes en Amérique du Nord. Nous sommes deux et demi p. 100 de la population. Alors, il est évident qu'en vertu de la loi du grand nombre, la majorité de la production est en langue anglaise.

Le gouvernement canadien devrait étudier à travers les différents organismes, comme les deux ici aujourd'hui, dans quelle mesure il peut aider financièrement pour augmenter le volume.

Business ventures like Google exist the world over, in all languages, because they know that the more languages they have, the more advertising they will sell and the more profits they will make. Business interests lead them to be available in all of the world's languages. So I am wondering whether perhaps your organizations should think about that and make recommendations.

Will you at the Fédération des écoles and at the ACELF be presenting a brief before the CRTC when the SRC and CBC licence renewal hearing is held in early 2013? It would be worthwhile for you to consider doing so because the Société Radio-Canada, in particular, should reflect our minorities not only in its regional programming, but over its network.

**Mr. Paul:** I invite you to read what is already on the national federation's website, but on behalf of all pan-Canadian organizations. When we said earlier that there is a national round table on education, the ACELF, the Canadian Teachers' Federation, the Association of Universities and Colleges of Canada, and Analphabétisation all belong to it. In short, 12 pan-Canadian organizations have agreed to four major priorities on which to work over the next five years. These four major priorities can be directly tied to the issue we are discussing today, but most specifically to pedagogy and the forging of identity.

In response to your first question concerning whether the government supports school boards and organizations with regard to the preparation of materials, I would say so, except that it is project by project. It is almost piecemeal, whereas a subject that is as important as the one we are discussing today should be the subject of a national francophone strategy. It is all fine and well that an organization such as ACELF or the National Federation of School Boards applies for funding for a project that is directly related, but as I was saying, there is no overall strategy. It is so important to the future of our young people and our communities to have one. We need a forum to be able to talk about it.

**Mr. St-Maurice:** With regard to the second question about making a presentation to the CRTC, we already wrote a letter some months ago about our concern regarding Radio-Canada's presence in the regions and within our communities. We will repeat that message here emphatically; if need be, we will take action, as the future of our francophone communities depends on an extremely important local news network.

In some areas, there isn't one. Community radios play this role as best they can, thanks to the goodwill of volunteers, but when a key volunteer disappears, the community radio could also disappear due to a lack of funding.

Les entreprises commerciales comme Google sont dans le monde entier, dans toutes les langues, parce qu'ils savent que plus ils ont de langues, plus ils vont vendre de la publicité et plus ils vont augmenter leur profit. L'intérêt commercial les amène à être disponibles dans toutes les langues du monde. Mais pour d'autres, je me demande dans quelle mesure vos organismes ne devraient pas réfléchir à cela et faire des recommandations.

Allez-vous présenter, tant la Fédération des écoles que l'ACELF, un mémoire lors des auditions du CRTC à l'occasion du renouvellement des permis de Société Radio-Canada et CBC qui aura lieu sans doute au début de 2013? Cela vaudrait la peine que vous y réfléchissiez parce que la Société Radio-Canada, particulièrement, devrait refléter nos minorités non seulement dans les programmes régionaux, mais sur leur réseau.

**M. Paul :** Je vous invite à lire ce qui est déjà sur le site web de la Fédération nationale, mais au nom de l'ensemble des organismes pancanadiens. Quand on disait tantôt qu'il y a une table nationale sur l'éducation, l'ACELF, la Fédération canadienne des enseignants, l'Association des universités, l'Association des collèges, l'Analphabétisation en font partie. Bref, 12 organismes pancanadiens ont donné leur accord à quatre grandes orientations sur lesquelles on va travailler pour les cinq prochaines années. Les quatre grandes orientations peuvent être reliées directement au sujet dont on discute aujourd'hui, mais de façon un peu plus particulière la pédagogie et la construction identitaire.

À votre première question : est-ce que le gouvernement appuie les conseils scolaires, les organismes en matière de production de matériel? Je répondrais oui, sauf que c'est projet par projet. C'est presque à la pièce alors qu'un sujet qui est aussi important que celui dont on discute aujourd'hui devrait faire l'objet d'une stratégie nationale francophone. C'est bien beau qu'un organisme comme l'ACELF ou que la Fédération nationale des conseils scolaires demande des sommes d'argent pour un projet relié directement, mais comme je le disais, il n'y a pas de stratégie globale. C'est tellement important pour l'avenir de nos jeunes et de nos communautés qu'il y en ait une. Il faudrait un forum pour pouvoir en discuter.

**M. St-Maurice :** Pour la deuxième question qui a pour sujet d'intervenir au CRTC. On a déjà écrit une lettre, il y a quelques mois, concernant notre préoccupation sur la présence de Radio-Canada dans les régions et dans nos communautés. On le répète ici à voix haute : s'il le faut, on fera des démarches, l'avenir de nos communautés francophones passe dans un réseau d'information local extrêmement important.

Dans certains endroits, il n'y en a pas. Ce sont les radios communautaires qui font le travail à bout de bras et à bout de bénévoles de bonne volonté, mais lorsqu'un bénévole-clé disparaît, la radio communautaire risque de disparaître faute de financement.



I heard representations from Nova Scotia not so long ago. One woman is going to take a sabbatical for a year from her profession to work for the radio because she likes doing radio. This was essential to the community radio in her region, which will be able to survive for another year.

Within Radio-Canada, we have seen all kinds of things happen in Quebec and elsewhere. When regional companies disappear, there is increasingly less space for local news. So culture, the community and everyone suffers as a result and we have something to say about that and we will say it. We will say it because the French-language education within our communities will either be Frenchified or disappear, and we don't want the latter.

**The Chair:** There are no further questions. Gentlemen, on behalf of the committee members, I want to thank you very much for your presentations and the answers to our questions.

If you have any recommendations you wish to make to the committee, you need only send them to our clerk, and we will discuss them within our committee.

(The committee adjourned.)

J'ai eu des témoignages en Nouvelle-Écosse il n'y a pas longtemps. Une dame va prendre une année sabbatique de son emploi professionnel pour travailler à la radio parce qu'elle aime faire de la radio. Cela a été la planche de salut pour la radio communautaire dans son milieu qui va pouvoir survivre une autre année.

À Radio-Canada, on a vu toutes sortes de choses qui se sont passées au Québec et ailleurs. Lorsque les entreprises régionales disparaissent, il y a de moins en moins d'espace pour le local. Donc la culture, la communauté, tout le monde en souffre et on a un mot à dire là-dessus et on le dira. On le dira parce que nos communautés d'éducation de langue française vont passer par la francisation ou la disparition et il ne faut pas.

**La présidente :** Sur ce, il n'y a plus de questions. Messieurs, au nom des membres du comité, je vous remercie sincèrement de vos présentations et de vos réponses à nos questions.

Si vous avez des recommandations à faire au comité, vous n'avez qu'à les faire parvenir à notre greffière et nous en discuterons au sein de notre comité.

(La séance est levée.)

---

## WITNESSES

### Monday, May 7, 2012

*Association de la presse francophone:*

Francis Potié, Executive Director.

*Alliance des radios communautaires du Canada:*

Simon Forgues, Development and Communications Officer.

*Quebec Community Newspapers Association:*

Richard Tardif, Executive Director.

### Monday, May 14, 2012

*English-Language Arts Network:*

Guy Rodgers, Executive Director (by video conference);

Geoff Agombar, Office Manager (by video conference).

*Quebec English-language Production Council:*

Kirwan Cox, Researcher (by video conference).

*Association canadienne d'éducation de langue française:*

Yves St-Maurice, President;

Richard Lacombe, Executive Director.

*Fédération nationale des conseils scolaires francophones:*

Roger Paul, Executive Director.

## TÉMOINS

### Le lundi 7 mai 2012

*Association de la presse francophone :*

Francis Potié, directeur général.

*Alliance des radios communautaires du Canada :*

Simon Forgues, agent (développement et communications).

*Association des journaux régionaux du Québec :*

Richard Tardif, directeur exécutif.

### Le lundi 14 mai 2012

*English-Language Arts Network :*

Guy Rodgers, directeur général (par vidéoconférence);

Geoff Agombar, gestionnaire de bureau (par vidéoconférence).

*Quebec English-language Production Council :*

Kirwan Cox, recherchiste (par vidéoconférence).

*Association canadienne d'éducation de langue française :*

Yves St-Maurice, président;

Richard Lacombe, directeur général.

*Fédération nationale des conseils scolaires francophones :*

Roger Paul, directeur général.